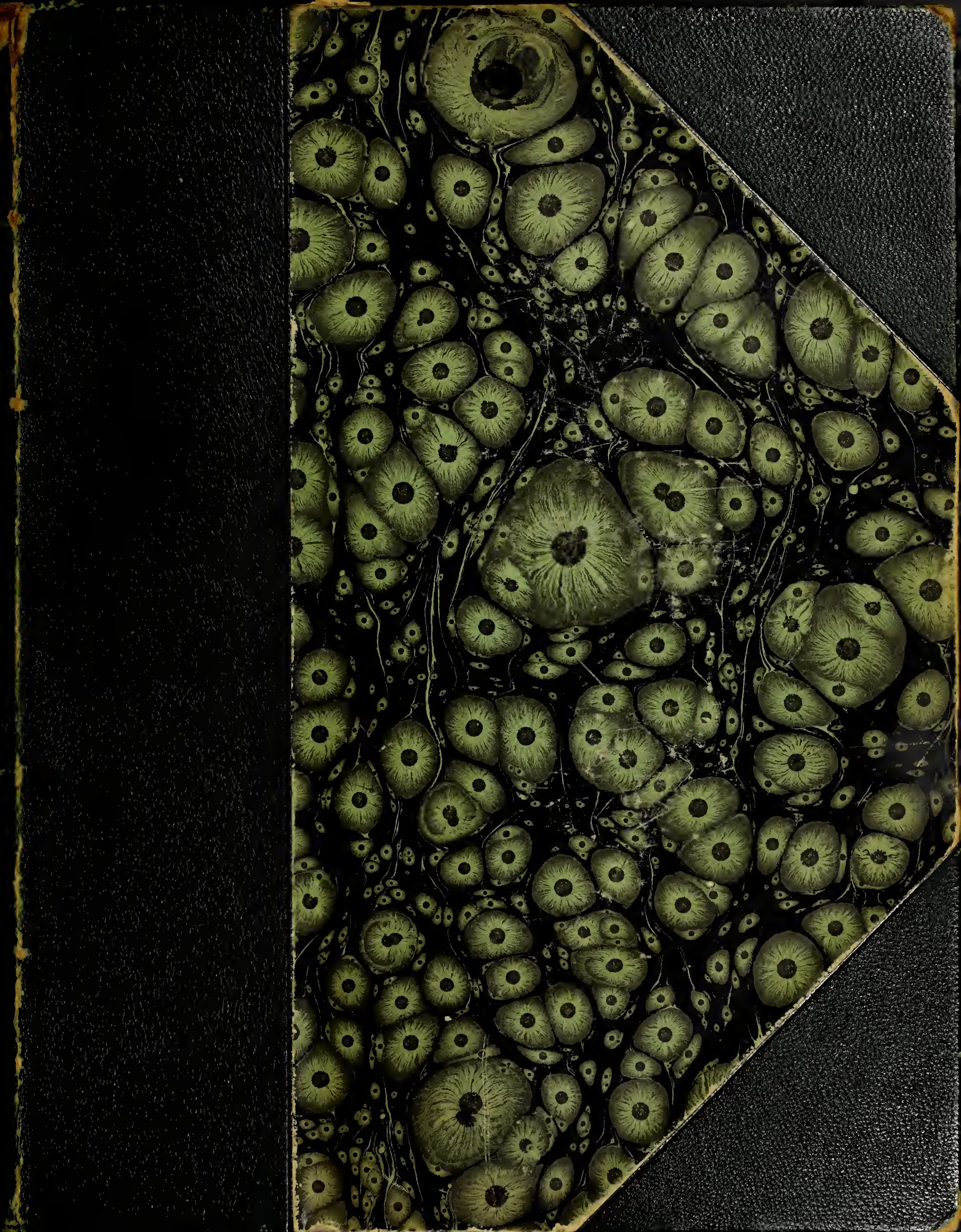
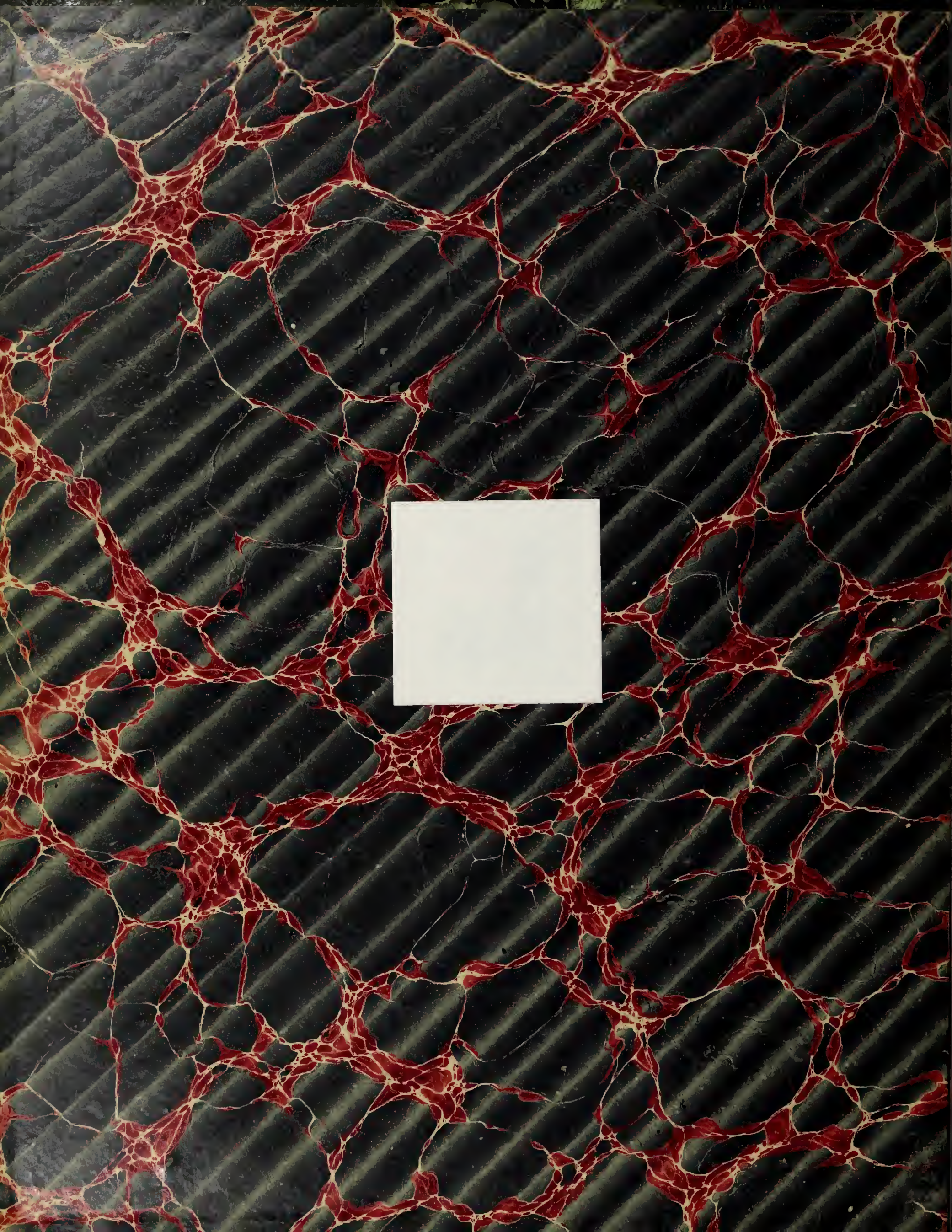
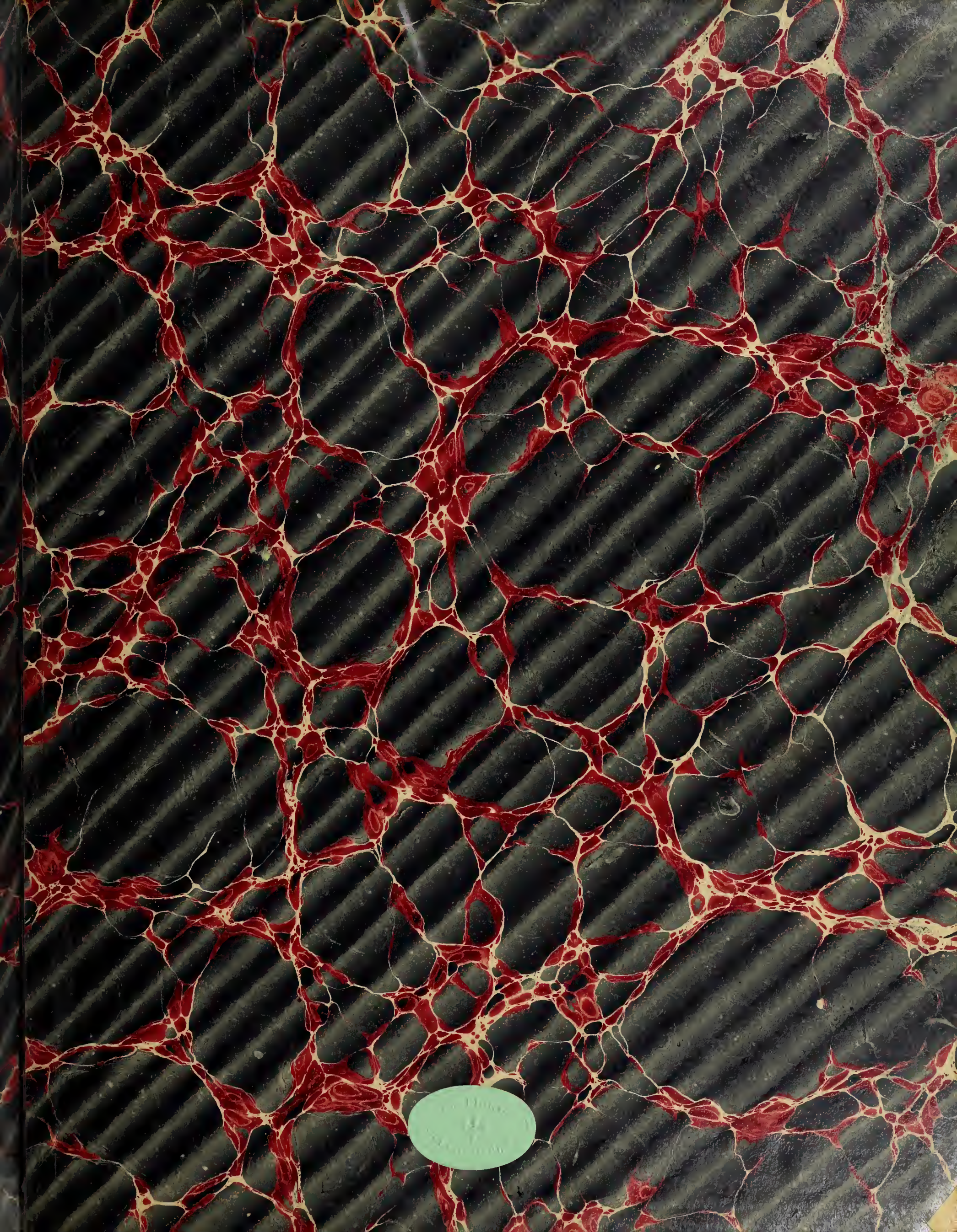






A. [illegible] Rel.

LES GRAVURES FRANÇAISES

DU XVIIIe SIÈCLE

NICOLAS LAVREINCE

TIRAGE.

450 exemplaires sur papier vergé (nos 51 à 450).
50 — sur papier Whatman (nos 1 à 50).

500 exemplaires, numérotés.

No 467





NICOLAS LAVREINCE

LES GRAVURES FRANÇAISES DU XVIII[e] SIÈCLE

OU

CATALOGUE RAISONNÉ

DES ESTAMPES, EAUX-FORTES, PIÈCES EN COULEUR, AU BISTRE
ET AU LAVIS, DE 1700 A 1800

PAR EMMANUEL BOCHER

PREMIER FASCICULE

NICOLAS LAVREINCE

AVEC UN PORTRAIT GRAVÉ A L'EAU-FORTE
PAR M. LE MAIRE, D'APRÈS LA PHOTOGRAPHIE, COMMUNIQUÉE PAR M. H. VIENNE
D'UNE MINIATURE CONSERVÉE AU MUSÉE DE STOCKHOLM



A PARIS
A LA LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES
Rue Saint-Honoré, 338
ET CHEZ RAPILLY, QUAI MALAQUAIS, 5

M DCCC LXXV

A MONSIEUR LE V^TE HENRI DELABORDE

MEMBRE DE L'INSTITUT

CONSERVATEUR DU CABINET DES ESTAMPES

Monsieur,

Je vous ai parlé souvent du projet que j'avais de réunir en un vaste corps de doctrine toutes les productions gravées des artistes français du XVIIIe siècle, et vous avez bien voulu approuver mon entreprise. Voici le premier fascicule de cette Iconographie, qui comprendra, si Dieu me prête vie, toute l'École française de 1700 *à* 1800. *Sous quel patronage plus autorisé que le vôtre, Monsieur, pourrais-je placer cet ouvrage, à son début? Laissez-moi croire qu'attacher votre nom à sa première page, ce sera lui porter bonheur, et recevez ici, avec la nouvelle assurance de ma respectueuse affection, tous les remercîments que je vous dois pour vos bons conseils, vos encouragements et l'obligeance empressée avec laquelle vous avez mis à ma disposition les matériaux qui pouvaient m'être nécessaires.*

EMMANUEL BOCHER.



PRÉFACE



*Il existe, dans l'histoire de l'art au XVIII*e *siècle, une lacune importante qu'il nous a paru intéressant de combler. Réunir, pour en former un ensemble, toutes les œuvres gravées par les artistes qui de* 1700 *à* 1800 *ont occupé la France soit de leurs pinceaux, soit de leurs crayons; y ajouter celles de leurs compositions qui, reproduites par d'autres interprètes qu'eux-mêmes, n'en sont pas moins l'expression de leur pensée, de leur invention, et la forme de leur talent individuel; mettre, en un mot, sous la rubrique de chaque artiste les pièces gravées par lui, celles d'après lui; rompre la sécheresse d'un livre pareil par quelques citations et extraits tirés soit des traités, des mémoires ou des journaux de l'époque; faire connaître, sur ces œuvres, l'opinion des contemporains; faire entrer dans ce travail* tous *les maîtres de l'École française, les grands comme les petits, et essayer de renouveler un jour ou l'autre, pour les amateurs d'estampes, ce que M. Brunet a si admirablement fait pour les bibliophiles, tel est le but un peu hardi vers lequel nous voulons tendre, et auquel nous consacrerons dès aujourd'hui notre temps, nos soins, nos recherches.*

*Le moment, du reste, nous paraît bien choisi pour une telle entreprise. Jamais l'École française du XVIII*e *siècle n'a été plus en faveur, jamais ses productions gravées n'ont atteint des prix aussi fabuleux. Telle pièce en couleur qui, il y a quelques années, n'aurait eu que le dédain de l'amateur et ne serait entrée à aucun titre dans ses portefeuilles, se trouve aujourd'hui, par le seul fait qu'elle est de l'époque à la mode, disputée à prix d'or dans les ventes, et s'en*

va dans les collections particulières prendre une place parfaitement en vue et quelquefois la meilleure, à côté des plus grands maîtres dans l'art de la gravure. Il y a là certainement un engouement dont le public lui-même fera justice, mais devant la mode on n'a qu'à s'incliner et à reconnaître que l'on a tort quand tout le monde a raison. — La question toutefois n'est pas là, et nous ne songeons pas à nous engager dans une question d'esthétique qui ne doit pas trouver ici sa place. — Quel que soit le mérite relatif des œuvres charmantes dont nous voulons nous occuper, quelle que soit la part qui devra leur être faite un jour dans l'histoire de l'art, il est toujours intéressant de faire de toutes ces productions un corps de doctrine, de les classer dans un ordre méthodique et raisonné qui permette aux amateurs de savoir ce qu'ils ont et surtout ce qui leur manque. Comme le disait Gavarni (un maître dont nous avons eu le premier *l'idée de cataloguer les œuvres, travail que nous avons mené à bonne fin, M. Armelhaut, mon collaborateur, et moi*[1]) *: l'amateur est bien plus désireux de ce qui lui manque qu'heureux de ce qu'il possède. Satisfaire en cela les amateurs, leur montrer les lacunes de leurs collections et guider leurs recherches, être utile aux artistes, aux bibliothécaires, aux conservateurs des musées iconographiques, et par la même occasion faire connaître à la grande quantité de gens qui les ignorent la richesse et la variété de notre École française du XVIII*ᵉ *siècle, tel sera l'objet de ce travail.*

Le fascicule que nous offrons aujourd'hui au public contient l'œuvre gravé de Lavreince, *dont le véritable nom était* Lafrenzen, *peintre d'origine suédoise, il est vrai, mais n'ayant presque produit qu'en France, et étant tellement bien de notre pays par le goût, par la façon, par le genre, que son nom lui-même s'est francisé, et qu'il est aujourd'hui classé et reconnu comme faisant partie de notre École nationale, à côté des* Baudouin, *des* Fragonard, *des* Gravelot, *des* Eisen, *des* Moreau, *et autres.*

Nous n'avons mis, on le voit, aucun ordre ni aucune logique dans notre manière de procéder. Nous avons entamé notre besogne par un bout, sans suivre une méthode arrêtée d'avance, sans partir d'une base soit chronologique, soit alphabétique. Les explications que nous allons donner seront notre excuse, et nous espérons qu'on voudra bien les admettre.

Produire du même coup le dictionnaire iconographique que nous nous proposons de faire, en porter le manuscrit gigantesque chez notre éditeur, en corriger les épreuves depuis la première jusqu'à la dernière, et finalement livrer au public les volumes in-4° qui composeront ce dictionnaire et lui dire : Voilà! c'eût été folie à tous les points de vue. Il eût fallu d'abord, pour accomplir une pareille tâche, s'y être consacré depuis des années déjà, et même le résultat

---

1. *L'Œuvre de Gavarni,* Catalogue raisonné, par J. Armelhaut et E. Bocher. Paris, Librairie des Bibliophiles, rue Saint-Honoré, 338 — 1873.

aurait-il couronné nos efforts, on comprendra sans peine combien d'inexactitudes se seraient glissées dans un semblable livre, que d'erreurs seraient venues s'ajouter les unes aux autres.

Les gens éclairés qui s'occupent de ces matières n'auraient jamais eu le courage, sur un ouvrage de plusieurs volumes, de relever les fautes, les lacunes, et la bonne volonté de nous en faire part dans un but d'utilité générale.

Nous avons alors songé à adopter une combinaison qui, en facilitant notre travail, en le scindant en différentes étapes, le rendît pour nous moins aride et nous permît de lui donner plus sûrement les qualités que tout bon catalogue raisonné doit nécessairement avoir, la plus scrupuleuse, la plus complète exactitude.

Voici donc comment nous comptons procéder. L'œuvre de Lavreince est terminé d'après tous les renseignements que nous avons pu recueillir, d'après toutes les recherches que nous avons pu faire. Nous le mettons en vente à un nombre d'exemplaires restreint, mais assez grand néanmoins pour que tous les amateurs d'estampes puissent l'acquérir. C'est ici maintenant que nous nous adressons à leur obligeance. Nous leur demandons de nous faire parvenir sur ce premier travail leurs remarques, leurs critiques; de nous signaler, pour nous aider à les rectifier, toutes les erreurs qui ont pu nous échapper. De toutes ces observations il sera tenu un compte rigoureux, et nous osons croire que, grâce à cette bienveillante collaboration, lors de l'édition définitive du maître en question, nous aurons atteint, sinon la perfection, au moins la vérité et l'exactitude dans ce qu'elles ont de plus complet.

Après Lavreince *paraîtront successivement tous les autres maîtres,* Baudouin *en tête (son œuvre est déjà sous presse, et suivra de quelques jours le fascicule* Lavreince). *Après* Baudouin, Chardin, Greuze, *dont les matériaux sont déjà réunis par nous. Puis, quand toutes ces brochures auront paru successivement et que les corrections nous paraîtront définitives, nous donnerons au public, d'un coup cette fois :*

Le Catalogue raisonné des estampes, gravures en couleur, eaux-fortes, pièces au lavis et au bistre, etc., etc., formant l'École française du XVIIIe siècle, 1700-1800. — *S'il ne nous est pas donné d'achever ce travail, nous aurons eu au moins le mérite de l'avoir entrepris, et le peu qui en aura été fait, se trouvant complet dans toutes ses parties, ne sera pas complétement inutile.*

EMMANUEL BOCHER.



NICOLAS LAFRENSEN, vulgairement connu en France sous le nom de LAVREINCE. Né à Stockholm en octobre 1737, mort dans la même ville le 6 décembre 1807.

RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES.

NICOLAS LAFRENSEN, PEINTRE A LA GOUACHE, par M. Henri Vienne. *Gazette des Beaux-Arts*, mars 1869, troisième livraison, p. 288.

Renseignements biographiques sur Lafrensen, dans le *Dictionnaire biographique de Suède,* nouvelle série, tome VIII, par M. Eichhorn, de la Bibliothèque Royale de Stockholm.

MODE D'EXÉCUTION DU CATALOGUE

Nous avons classé les estampes de Lavreince par l'ordre alphabétique de leurs titres, et nous agirons de même pour tous les artistes dont les productions seront comme ici relativement restreintes. Pour les vignettistes comme les Moreau, les Eisen, les Cochin, les Marillier, ou pour les maîtres dont la facilité et l'abondance se sont répandues dans des centaines de productions comme les Watteau, les Boucher et tant d'autres, nous fractionnerons alors nos catalogues, comme nous l'avons fait pour celui de Gavarni, en plusieurs sections comprenant les portraits, les pièces parues isolément, les illustrations pour les ouvrages divers, etc. Nous nous bornerons ici, tout en suivant l'ordre alphabétique des titres, à indiquer les pièces qui dans l'intention de l'éditeur ou de l'artiste étaient destinées à se faire pendants.

Pour chaque pièce nous donnons :

1° Le titre en majuscules avec l'indication de la place qu'il occupe, mais seulement dans le cas fort rare où ce titre ne se trouve pas au bas de la gravure. Lorsque la pièce n'a pas de titre nous lui en donnons un pour ordre et afin de faciliter les recherches, et dans ce cas ce titre sera toujours entre parenthèses.

2° La description détaillée de la pièce; quand nous n'indiquons pas que les personnages sont à mi-corps ou à mi-jambes, c'est qu'ils sont en pied.

3° L'indication de son encadrement, c'est-à-dire si elle est circonscrite par un simple trait carré, s'il se trouve un ou plusieurs filets, ou un encadrement ornementé se terminant ou non à sa partie inférieure par une tablette, enfin si elle est ovale. Nous avons ici apporté une innovation qui abrégera de beaucoup la rédaction de notre ouvrage et fera mieux saisir, nous l'espérons, à nos lecteurs, la disposition de la lettre,

telle qu'elle se trouve au bas des estampes. Nous avons voulu donner de cette lettre une véritable apparence matérielle. Notre intelligent imprimeur a figuré par des traits de gravure la disposition de la partie inférieure de chaque estampe décrite, remplaçant par un écusson d'un modèle unique les armes qui les accompagnent souvent, et par un cercle les fleurons ornementés qui s'y trouvent également quelquefois. Il a représenté de même les tablettes qui se rencontrent au-dessous des encadrements et qui contiennent généralement le titre et la plus grande partie de la lettre.

Ces lignes étant tracées, nous n'avons plus qu'à donner à chaque partie de la lettre la place qu'elle occupe réellement sur l'estampe relativement à ces différentes dispositions de l'encadrement, et nous supprimons du même coup toutes ces répétitions fastidieuses de : à droite, à gauche, en bas, en haut, qui, sans cesse répétées et à chaque article, fatiguent le lecteur après avoir été pour l'auteur dans la correction de ses épreuves, une cause non interrompue d'inexactitudes et d'erreurs.

4° Sa hauteur et sa largeur en millimètres. Ces dimensions sont prises pour les pièces rectangulaires sur l'une des lignes verticales et sur l'une des lignes horizontales qui circonscrivent le travail du burin; pour les autres sur les diamètres du cercle ou de l'ovale dont le travail du burin couvre l'étendue.

5° L'indication de son mode de tirage, c'est-à-dire si elle a été imprimée en noir, ou au bistre, ou en couleur.

6° Les états, c'est-à-dire toutes les différences qu'on remarque entre ses épreuves par suite des modifications apportées au travail de la planche soit relativement au dessin, soit relativement à la lettre. N'ayant voulu consigner ici que les états qui nous ont passé sous les yeux, c'est ici surtout que nous nous recommandons à l'obligeance des amateurs, en les priant de nous faire part de leurs observations et nous les prions instamment de nous tenir au courant de tout ce qui aurait pu nous échapper dans ce premier travail tout préparatoire.

7° Autant que possible les annonces des pièces telles qu'elles paraissaient dans les journaux, ou livres de l'époque, avec les appréciations des contemporains.

Nous terminerons notre plaquette par la liste chronologique des tableaux, dessins, gouaches et miniatures du maître qui nous occupe, et relevée aussi exactement que possible d'après les catalogues de vente du XVIIIe siècle, par une liste, chronologique également, autant que faire se pourra, de toutes les planches décrites, et enfin par la liste alphabétique des graveurs qui ont concouru à leur production.

En tête de chaque fascicule nous donnerons avec les noms de l'artiste dont nous collationnerons les œuvres, la date de sa naissance et de sa mort, et les quelques renseignements bibliographiques que nous aurons pu recueillir sur son compte.

Il nous reste en terminant ce long préambule explicatif à remercier tous ceux qui ont bien voulu ici nous prêter leur concours. C'est d'abord, et en première ligne, notre ancien camarade Vienne, officier comme nous l'étions encore au début de ce travail, et comme nous heureux de consacrer à ce qui touche de près ou de loin aux arts les loisirs que peut laisser la carrière militaire. Les notes qu'il nous a si généreusement communiquées nous ont été d'une grande utilité pour combler les vides et les lacunes de notre Catalogue. C'est lui qui le premier avait fait connaître Lafrensen, dans une très-remarquable étude publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts* du mois de mars 1869. Les renseignements biographiques qu'il a pu recueillir sur cet artiste, à force de patience, de recherches, et avec l'âpre volonté d'un passionné lettré et érudit, joints à la critique savante de l'œuvre du maître constituent, je crois, jusqu'ici tout le dossier de

Lafrensen, de ce petit maître charmant dont le nom avant lui était presque inconnu, et qu'il a eu la bonne fortune de faire sortir de l'ombre et de l'oubli où il se trouvait.

Après lui, notre ami G. Duplessis, bibliothécaire au cabinet des estampes. Le nommer c'est dire pour tous ceux qui s'occupent de gravures, sa science aussi sûre que modeste et qu'il met à la disposition de tous avec cette bienveillance qui en double encore le prix. Un remercîment bien affectueux à M. Raffet, dont nous avons abusé souvent et dont nous abuserons encore. Nous le ferons sans scrupule, sachant qu'avec le nom qu'il porte, rien de ce qui intéresse le burin ou le crayon ne peut lui être indifférent.

ABRÉVIATIONS.

D. = droite.
G. = gauche.
H. = hauteur.
L. = largeur.
M. = milieu.
T. C. = trait carré.
de pr. = de profil.
en B. = en bas.
en H. = en haut.
fil. = filets.

Un tiret perpendiculaire entre deux mots ou deux parties d'un même mot signifie qu'ils sont séparés par un interligne sur la planche.

Un tiret horizontal entre deux mots ou deux parties d'un même mot signifie que sur la planche décrite ces mots sont sur la même ligne.

La gauche et la droite sont toujours désignées relativement à la personne qui est censée avoir devant elle la pièce décrite.

Nous avons reproduit la lettre telle qu'elle se trouve au bas de chaque estampe, sans rectifier l'orthographe souvent fautive, et nous avons agi de même dans les extraits que nous avons pu faire des livres de l'époque. Si à chacune de ces fautes nous n'avons pas mis en regard le mot (*sic*), c'est que la répétition de cette remarque eût été fastidieuse et aurait surchargé par trop notre texte.





CATALOGUE DESCRIPTIF ET RAISONNÉ

DES ESTAMPES COMPOSANT L'ŒUVRE GRAVÉ

DE NICOLAS LAVREINCE

---

1. — *L'ACCIDENT IMPRÉVU.*

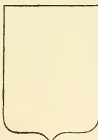
Dans une mansarde, un petit commissionnaire vu de dos, tenant son chapeau à la main, la tête de pr. à D., les cheveux noués derrière sa tête par un ruban; à D., de pr. à G., une jeune ouvrière repasseuse lisant une lettre. A D., la malle de la jeune femme toute grande ouverte. — T. C. Un filet.

Lavrince Pinxit. *D'Arcis sculpsit.*

L'ACCIDENT IMPRÉVU.

Dédié à S. A. S. Monseig^r. le Duc d'Orléans.

Premier Prince du sang.



A Paris chez Mr Tresca rue des Mauvaises Paroles n° 9.

Par son très humbles et très-obéissant serviteur D'Arcis.

H. 0^m332. — L. 0^m269.

Cette planche a été tirée en bistre et en couleur.

1er ÉTAT. Avec les noms des artistes à la pointe, et les armes sans aucunes autres lettres.

2e — *Rue des Mauvaise Paroles...*, au lieu de *Rue des Mauvaises Paroles...* Le reste comme à l'état décrit.

3e — Celui qui est décrit.

4e — *A Paris rue des Mathurins* 334, au lieu de *A Paris chez M. Tresca...*, etc. Le reste comme à l'état décrit.

Mercure de France, 25 avril 1789. — L'Accident imprévu, gravé d'après Lavrince par d'Arcis. Prix : 4 livres 10 sols, et 9 livres coloriée. — Faisant pendant à la *Sentinelle en défaut* des mêmes artistes.

Journal de Paris, mardi 19 mai 1789. N° 139. — L'Accident imprévu et la Sentinelle en défaut, deux estampes faisant pendant, gravées par D'Arcis d'après Lavrins. Prix : 4 livres 10 sols, et 9 livres coloriées.

---

2. — *AH! LAISSE-MOI DONC VOIR!*

Dans un parc, un jeune homme et une jeune femme se donnant le bras. Ils sont arrêtés tous les deux devant un Priape que l'on voit à G., au milieu des arbres. Le jeune homme cache avec son chapeau la nudité de la statue. La jeune femme, coiffée d'un grand bonnet à plumes, a un bouquet de roses au corsage. — T. C. Un filet.

Lavrince del. *Janinet sculpsit.*

AH! LAISSE-MOI DONC VOIR!

A Paris, chez Janinet Rue Haute Feuille n° 5.

H. 0m161. — 0m118.

Pièce en couleur.

1er État. Avant toutes lettres.

2e — Celui qui est décrit.

3e — Le côté libre de la composition a disparu. C'est ici un portrait que dispute un amant empressé à sa belle en déshabillé galant. (*Gazette des Beaux-Arts*, tome II, p. 186.)

---

3. — *AH! QUEL DOUX PLAISIR.*

Dans la clairière d'un bois, à D., une jeune femme, assise par terre, le dos appuyé contre une botte de grandes herbes placée au pied d'un arbre, les jambes écartées. A G., un jeune homme de pr. à D. est à genoux à ses pieds, son chapeau sur la tête. Il embrasse la jeune femme, dont il tient le visage entre ses deux mains. — T. C. Un filet.

Peint par Lavreince. *Gravé par Copia.*

AH! QUEL DOUX PLAISIR.

H. 0m137. — L. 0m98.

Petite pièce en couleur, gravée au pointillé, et qui a pour pendant celle intitulée : Je touche au Bonheur. (Voir ci-dessous ce titre.)

(*) — *AH! QU'ELLE EST HEUREUSE.* — *Voir ci-dessous la description de cette pièce sous la rubrique :* Les deux Cages, *ou* La plus Heureuse.

---

4. — *LES APPRÊTS DU BALLET.*

Jeunes danseuses de l'Opéra en train de s'habiller dans une grande chambre. On remarque à D., près d'une fenêtre, une jeune femme assise, de face, en train de se faire coiffer par un perruquier. Devant elle, assise sur une chaise, vue de dos, une de ses amies ayant un grand chapeau à plumes sur la tête. Au M., un habilleur en manches de chemise, en train de lacer le corset d'une jeune femme tournée vers la D. Devant celle-ci, une autre femme, un mantelet noir sur les épaules, agenouillée sur une chaise tournée vers la G. Près d'elle, vers la G., deux femmes à moitié déshabillées, les seins nus; l'une est en train de se faire habiller par une soubrette qu'on voit derrière elle; l'autre se chausse. Au fond, près d'une porte entr'ouverte une danseuse vue de dos, étudiant un pas. — T. C. Un filet.

Lavrince pinxit. *Tresca sculpsit.*

LES APRÊTS DU BALLET.

Peints à la gouache par Lavrins dans l'avant-scène de l'Opéra,

Et gravés par Tresca.

A Paris chez Tresca rue de la Barillerie Quartier du Palais, Maison d'un Coffretier au 3e.

H. 0m296. — L. 0m377.

Cette planche est au pointillé, en couleurs. Des épreuves en ont été tirées en noir.

1er ÉTAT. Avec les noms des artistes, sans aucunes autres lettres.
2e — Celui qui est décrit.

Mercure de France, 26 mars 1782.

5. — *L'ASSEMBLÉE AU CONCERT.*

Dans un riche salon, une assemblée de jeunes gens et de jeunes femmes en train de faire de la musique ou d'écouter le concert. On remarque, entre autres, à D., un homme jouant de la flûte assis devant un pupitre, un autre tenant d'une main une partition posée sur le revers de ce pupitre; devant eux, deux personnages dont l'un regarde avec son lorgnon et dont l'autre accorde son violon; au milieu de l'estampe, une jeune femme jouant du clavecin, un jeune homme accordant son violoncelle, et sur le premier plan, une jeune femme assise, son chapeau sur la tête, tenant à la main une feuille de musique; à G., groupe de femmes assises ou debout; un abbé assis, les jambes croisées, cause avec elles. Aux deux bouts du salon, deux statues colossales représentant la Musique et l'Harmonie. — T. C.

Peint à la gouache par N. Lavreince peintre du Roi de Suède et de l'Académie Royale de Stockholm. *Gravé par F. Dequevauviller.*

Dediée à Son Altesse Sérénissime *Mademoiselle de Condé.*

Le tableau appartient à Mr Jauffret.

Par son très humble et très obéissant serviteur.

Dequevauviller.

Avec Privilège du Roi.

A Paris chez Dequevauviller rue St Hyacinthe la 3e porte cochère à droite par la place St Michel.

H. 0m330. — L. 0m465.

Tous les personnages qui figurent dans cette estampe doivent être des portraits.

1er État. Épreuve d'eau-forte, sans aucunes lettres.
2e — Avec les armes, les noms des artistes, et *Avec Privilége du Roi*, sans aucunes autres lettres.
3e — Celui qui est décrit.

Mercure de France, 24 avril 1784. — L'Assemblée au concert, peint à la gouache par Lavrince, peintre du Roi de Suède et de l'Académie royale de Stockholm, gravé par F. Dequevauviller. Prix : 9 livres. A Paris, chez l'auteur, rue S.-Hyacinthe, la 3e porte cochère à droite, par la place S.-Michel. — Cette estampe, gravée avec soin et d'une composition agréable, fait pendant à l'*Assemblée au Salon* que nous avons annoncé dans un de nos précédents *Mercure*.

Journal de Paris, lundi 8 mars 1784. No 68. — L'Assemblée au concert, estampe faisant pendant à l'*Assemblée au Salon*, gravée par Dequevauviller d'après Lavreince, peintre du Roi de Suède, et dédiée à S. A. S. Mlle de Condé. Prix : 9 livres. A Paris, chez Dequevauviller, rue S.-Hyacinthe, la 3e porte cochère à droite, par la place S.-Michel. — Cette estampe nous a paru agréable pour la scène qu'elle représente.

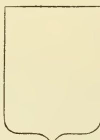
---

6. — *L'ASSEMBLÉE AU SALON.*

Dans un grand salon richement décoré, une société d'hommes et de femmes; à G., près d'une haute fenêtre, une femme, assise et lisant. A côté d'elle, vers le fond, à D., une jeune femme joue avec un abbé à une table de trictrac. Debout, à côté d'eux, un homme les regardant jouer. Près de la cheminée, vers le milieu du salon, une femme assise, son chapeau sur la tête, fait la conversation avec un homme qui se penche vers elle. A D., réunion de trois femmes et de deux hommes jouant aux cartes. Une des femmes est debout, s'appuyant sur la chaise d'une des joueuses. Un des hommes est debout également, des lunettes sur le nez. — T. C.

Peint à la gouache par N. Lavreince, peintre du Roi de Suède et de l'Académie royal de Stockholm. *Gravé par Dequevauviller.* 1763.

L'ASSEMBLÉ AU SALON



Dédié à Monsieur le Duc de Luynes et de Chevreuse.

Pair de France, maréchal des camps et armées du Roi, et Mestre de Camp, Chevalier de l'Ordre Royal et militaire de St Louis, Général des Dragons.

Tiré du Cabinet de M. Jaufret

A Paris, chez Dequevauviller, rue S. Hyacinthe, la 3e porte — — cochère à droite, par la place S. Michel. A. P. D. R.

Par son très-humble et très-obéissant serviteur, Dequevauviller.

H. 0m330. — L. 0m466.

1er État. Épreuve d'eau-forte sans aucunes lettres. Quelques traits de burin sur la marge inférieure vers la G.
2e — Avec les armes, les adresses des artistes, *A. P. D. R.*, sans aucunes autres lettres.
3e — Celui qui est décrit.

Mercure de France, 22 mars 1783. — L'Assemblée au Salon, peint à la gouache par N. Lavreince, peintre du Roi de Suède et de l'Académie de Stockholm, gravé par Dequevauviller. A Paris, chez l'auteur, rue S.-Hyacinthe, la 3e porte cochère à droite, par la porte S.-Michel. Prix : 9 livres. — Cette gravure est d'un effet très-agréable.

Journal de Paris, jeudi 20 mars 1783. — L'Assemblée au Salon, dédiée à M. le duc de Luynes et de Chevreuse, gravée par Dequevauviller d'après la gouache de N. Lavreince, peintre du Roi de Suède et de l'Académie de Stockholm. Prix : 9 livres. A Paris, chez Dequevauviller, rue S.-Hyacinthe, la 3e porte cochère à droite, par la place St-Michel. — Cette estampe nous paraît représenter assez bien ce qui se passe dans les meilleures assemblées.

---

7. — *L'AUTOMNE.*

Personnages à mi-jambes. A G., une jeune bergère présentant un grappillon de raisin à un jeune homme, assis par terre, le coude sur un tonneau, tenant d'une main une bouteille, de l'autre une coupe. — Pièce ovale.

Au-dessous de l'ovale, au M., *Lavrins pinxit.*

L'AUTOMNE.

A Paris chez Vidal Graveur, rue des Noyers. N° 29.

H. 0m178. — L. 0m156.

Pièce en couleur. Fac-simile de dessin colorié.

1er État. Avant toutes lettres.
2e — Celui qui est décrit.

Mercure de France, 10 mai 1783.— M. Vidal vient de publier les deux pendants de deux jolies estampes qu'il publia l'année dernière d'après Lavereince, sous le titre du Printemps et de l'Été. Ils ont pour titre l'Automne et l'Hiver. L'un représente une jeune fille portant un raisin à la bouche d'un jeune homme, et l'autre un vieillard se détournant d'un brasier allumé pour se rapprocher d'une jeune fille qui de son côté cherche le feu. Les petits tableaux d'après le même peintre, N. Lavreince, sont très-ingénieux et de l'exécution la plus agréable. Ils se vendent 1 livre 10 sols chacun, et se trouvent chez M. Vidal, rue des Noyers, n° 29.

---

8. — *L'AVEU DIFFICILE.*

Une femme en chapeau, à G., à sa toilette, un sein complétement découvert, se retournant vers une jeune femme dont le corsage est délacé et qui tient une rose à la main, la tête et les yeux baissés. A ses pieds, un chien jappant. A D., un lit dont on aperçoit les rideaux; à G., sur une chaise, une guitare. — T. C. Un filet.

Lavrince del. — *F. Janinet. sculp.* 1787.

L'AVEU DIFFICILE.

A Paris chez Janinet rue Haute-Feuille Qer St André des Arts. N° 5.
Et chez Esnauts et Rapilly, rue St Jacques n° 259.
Avec Privil. du Roi.

H. 0m355. — L. 0m280.

Charmante pièce en couleur.

1er État. Avant toutes lettres.
2e — Au-dessous du T. C., à D., et à la pointe sèche : *F. Janinet.* 1787. Sans aucunes autres lettres.
3e — Celui qui est décrit. L'inscription à la pointe sèche a disparu.

Il a été fait également de cette pièce une petite réduction en couleur, sous le titre : La Réponse embarrassante, dessinée par *Brion,* gravée par *J. B. Chapuy.*

Mercure de France, 18 août 1787.

Journal de Paris, lundi 16 juillet 1787. N° 197. — L'Aveu difficile, estampe en couleur faisant pendant à la *Comparaison*, d'après Lavrince, gravée par Janinet. Prix : 9 livres. A Paris, chez l'auteur, rue Hautefeuille, quartier S.-André-des-Arts, n° 5, et chez Esnauts et Rapilly, rue S.-Jacques, à la ville de Coutances, n° 259.

---

9. — *LA BALANÇOIRE MYSTÉRIEUSE.*

Quatre jeunes femmes toutes nues, dont l'une se balance à une corde attachée à deux arbres, au-dessus d'un cours d'eau. Elle se balance de D. à G., la tête renversée en arrière, ses jambes et ses reins effleurant la surface de l'eau. A D., une d'elles vue de dos, assise sur un petit tertre à côté d'un fronton ruiné qui gît dans l'herbe. Au second plan, les deux autres femmes, l'une à D., l'autre à G. Paysage charmant, plein d'air et de profondeur. — Encadrement et tablette.

Lavrince pin. *Vidal sc^t.*

LA BALANÇOIRE MISTÉRIEUSE.

Peint par Lavrince Peintre du Roi de Suède et de l'Académie Royale de Stokolme *Gravé par Vidal.*

A Paris chez Vidal rue des Noyers n° 29.

H. 0m300. — L. 0m217.

1er État. Épreuve d'eau-forte sans aucunes lettres.

2e — Avant toutes lettres, et avant le flot qui cache la nudité de la nymphe qui se balance. Dans certaines épreuves de cet état, le travail du burin n'est pas encore commencé sur l'encadrement qui n'est figuré que par un simple trait.

3e — *Lavrince pin.* — *Vidal sc^t.* à la pointe sèche, avant le flot. Sans aucunes autres lettres.

4e — *Lavrince pin.* — *Vidal sc^t.* à la pointe sèche avec le flot. Sans aucunes autres lettres.

5e — *Lavrince pin.* — *Vidal sc^t* à la pointe sèche, avec en B. au-dessous de la tablette, à G. *Peint par Lavrince Peintre du Roi de Suède et de l'Académie Royale de Stokolm*, et à D., *Gravé par Vidal.* Avant le titre et les autres lettres.

6e — En B., au-dessous de la tablette, à D. : *Gravée par Vidal*, au lieu de : *Gravé par Vidal.*

7e — Celui qui est décrit.

---

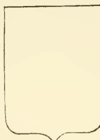
10. — *LE BILLET DOUX.*

Dans un riche et élégant intérieur, une jeune femme, à D., est assise, ayant sur ses genoux un tambour à broder. Elle se penche en avant vers la G., et tend la main pour prendre un billet qu'un jeune homme lui passe derrière son dos. Celui-ci, de pr. à G., se penche vers une vieille femme qui, assise dans un fauteuil, les

pieds sur un tabouret, regarde avec un lorgnon une partition de musique qu'elle tient à la main. A D., un clavecin, une harpe et une basse. — T. C.

Peint à la Gouasse par N. Lavereince Peintre du Roy de Suède. *Gravé par N. de Launay de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture.*

LE BILLET DOUX.



Dédié à Monsieur Menage de Pressigny
Conseiller Fermier Géneral de Sa Majesté

Tiré du Cabinet de Mr Menage de Pressigny

Par son très humble et très obéissant serviteur

A Paris chez de Launay graveur du Roy, rue de la Buchère, la porte cochère près la rue des Rats.

N. de Launay.

A. P. D. R.

H. 0m390. — L. 0m304.

1er État. Eau-forte, entourée d'un simple T. C., sans aucunes lettres. Quelques traits de burin dans le bas de la marge à D. Dans cet état et dans quelques épreuves avant la lettre, un chat qui dort aux pieds de la jeune femme n'existe pas, et le mouvement de la jambe gauche du jeune homme est tout différent.

2e — Avec les armes. Au-dessus des armes, dans un nuage : LE BILLET DOUX, en lettres capitales grises, les noms des artistes, sans aucunes autres lettres.

3e — Avant l'adresse et la dédicace; le reste comme à l'état décrit.

4e — Celui qui est décrit. Il y a quelques épreuves avec la lettre grise.

5e — Des épreuves d'un tirage récent portent grossièrement gravé le nom de l'éditeur *Marel*. Le reste comme à l'état décrit.

Mercure de France, avril 1778. — Le Billet doux, estampe d'environ 16 pouces de H. sur 12 de L., gravée par N. de Launay, d'après le tableau peint à gouache par N. Lavreince, peintre du Roi de Suède. Prix : 6 livres. — Cette estampe est de la grandeur de celle intitulée : *le Coucher de la Mariée*, gravée par le même artiste[1] d'après M. Baudouin, et destinée à lui faire pendant. On y voit un jeune homme qui, pour donner un billet doux à une demoiselle, occupe sa bonne mère avec un papier à musique. Cette scène se passe dans un salon décoré, et le mérite de la gravure ajoute à l'agrément de la composition.

Journal de Paris, lundi 23 mars 1778. N° 82.—Le Billet doux, gravé par N. de Launay, de l'Académie royale de peinture et sculpture, d'après M. N. Lavereince, peintre du Roi de Suède; dédié à M. Menage de Pressigny, conseiller, fermier général de Sa Majesté. Prix : 6 livres. A Paris, chez l'auteur, rue de la Bûcherie, la porte cochère près la rue des Rats.—Cette estampe est mise en vente aujourd'hui. Elle est de la même grandeur que celle déjà connue sous le titre du *Couché de la Mariée* de M. Baudouin, et est destinée à lui faire pendant. Elle est d'un fini très-agréable et très-soigné.

---

11. — *LE BOSQUET D'AMOUR.*

Trois femmes dans une allée de parc. L'une d'elles est assise par terre sur le gazon. A G., sur un socle, une statue de l'Amour. — T. C. Un filet.

Lavrince inv. *J. B. Chapüy*

LE BOSQUET D'AMOUR.

A Paris chez Gamble et Coipel Mds d'Estampes rue de la Place Vendôme au coin du Boulevard.

H. 0m166. — L. 0m218.

---

1. C'est une erreur du *Mercure*. Le Coucher de la Mariée est gravé par Moreau et Simonet.

La gouache originale d'après laquelle cette estampe a été gravée se trouve actuellement dans le cabinet de M. Audouin.

Petite pièce en couleur.

1er État. Celui qui est décrit.

2e — Les trois Sœurs au parc de St Clou, au lieu de : Le Bosquet d'amour. Au-dessous du titre : *A Paris, chez Constantin, quai de la Megisserie en face du Pont-Neuf maison de Mr Hequet*, au lieu de : *A Paris chez Gamble et Coipel......*, etc.

---

12. — *LA COMPARAISON.*

Deux femmes, dont l'une assise devant une table de toilette, de pr. à D.; l'autre debout, à D., son chapeau sur la tête. Elles ont toutes deux les seins nus, dont elles comparent entre elles la beauté. A leurs pieds, à G., des cartons ouverts. A D., une robe jetée sur un fauteuil. — T. C. Un filet. A D., dans l'intérieur du dessin en B., à la pointe sèche, *F. Janinet*, 1786.

Lavreince del. — *Janinet sculp.* 1786.

LA COMPARAISON.

A Paris chez Janinet rue de l'Epron St André des Arts, Maison de Mr Dupré.

H. 0m360. — L. 0m282.

Charmante pièce en couleur.

1er État. Avant toutes lettres.

2e — Celui qui est décrit.

Il a été fait de cette planche deux réductions dont nous donnons ci-dessous le détail.

La première porte le même titre : la Comparaison. Ici la femme assise est à D., et la femme debout à G. — Cette estampe est entourée d'un T. C. et d'un filet.

J. B. Chapuy sculp.

LA COMPARAISON.

H. 0m270. — L. 0m212.

1er État. Avant toutes lettres.

2e — Celui qui est décrit.

La deuxième porte le titre the Comparaison, et présente des changements notables avec la planche originale. Ici les deux femmes sont tournées vers la G. Celle qui est assise est sur le premier plan; celle qui est debout est derrière sa compagne à G. — Pièce ovale entourée d'un T. C.

Painted by Lavrince. — *Engraved by Partout.*

THE COMPARAISON.

While blooming youth and gay delight
Upon the rosy cheeck appear

The bosoms charms will more in.....
Youll surely from the Triumph here.

H. 0m. — L. 0m .

Certaines de ces épreuves sont coloriées.

Nous n'avons vu cette estampe qu'une seule fois, tellement rognée et dans un si mauvais état de conservation que nous ne pouvons donner de sa description que les renseignements ci-dessus.

---

13. — *LE CONCERT AGRÉABLE.*

Dans un jardin, une société de trois femmes et de deux jeunes gens en train de faire de la musique. A D., un des hommes, couché tout de son long par terre et accoudé sur un tabouret, jouant de la flûte, ayant à ses pieds une chaise sur laquelle est une mandoline et de la musique; une grande canne est appuyée contre le montant de cette chaise. Au M., les trois femmes, dont l'une, assise sur un tabouret, tient un livre de musique, et auprès d'elle son amie, le haut du corps penché en avant. La troisième est debout, jouant de la mandoline et tournée à G., vers un jeune abbé qui, assis au pied d'un arbre, joue de la guitare. — Encadrement.

LE CONCERT AGRÉABLE.

Peint par Lavrince Peintre du Roi de Suède et de l'Acad. R^le de Stokolm. *Gravé par C. N. Varin.*

A Paris chez Vidal Graveur rue des Noyers n° 29.

H. 0m289. — L. 0m363.

La gouache originale, d'après laquelle cette estampe a été gravée, se trouve actuellement dans le cabinet de M. Ed. de Goncourt. Elle est signée, mais ne porte point de date.

1er État. A G., *Lavrince pinx;* à D., *C. N. Varin. sclp.* 1784, gravés à la pointe sèche; et au bas du T. C. intérieur à G., *prem. Épr.*, sans aucunes autres lettres.
2e — Celui qui est décrit.

Mercure de France, 26 mars 1785. — Le Concert agréable, d'après le tableau peint par M. Lavrince, peintre du Roi de Suède, gravé par C.-N. Varin, faisant pendant au *Mercure de France*. Prix : 6 livres. A Paris, chez Vidal, graveur, rue des Noyers, 29. — Cette estampe est agréable et d'une composition piquante.

Journal de Paris, mercredi 30 mars 1785. N° 89. — Le Concert agréable, estampe gravée par M. C. N. Varin d'après le tableau peint par M. Lavrince, peintre du Roi de Suède et de l'Académie royale de Stockholm, pour pendant au *Mercure de France*. Prix : 6 livres. A Paris, chez Vidal, graveur, rue des Noyers, n° 19; et chez Pithou, au Palais-Royal, n° 138. — Ces sortes de sujets sont en droit de plaire, et nous croyons que celui-ci sera agréable au public.

(*) — *UN CONCERT DANS UN JARDIN. — Voir ci-dessous la description de cette planche sous la rubrique :* La Partie de Musique.

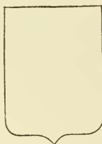
---

14. — *LA CONSOLATION DE L'ABSENCE.*

Dans un riche intérieur, une jeune femme assise de pr. à G. sur un canapé, un bras étendu sur le dossier du canapé, la main tenant un médaillon qu'elle considère; son autre main est sur ses genoux tenant une lettre.

A D., sur un fauteuil, une guitare. Devant elle, à G., un petit bonheur du jour au pied duquel est un petit chien jouant avec une boule. — Encadrement et tablette inférieure.

Peint à la gouasse par N. Lavreince. *Et gravé par N. de Launay Graveur du Roi.*

LA CONSOLATION  DE L'ABSENCE.

Dédiée à Milady Comtesse de Douglas.

A Paris chez De Launay graveur des Académies Royales — — de Paris, de Copenhague, Rue de la Bucherie nº 26.

Par son très humble et très obéissant serviteur, N. De Launay.

H. 0m293. — L. 0m217.

Cette estampe fut exposée au Salon de 1785 par M. de Launay, agréé. Elle était classée sous le nº 283, avec la suscription : *La Consolation de l'absence,* d'après Lavreince.

1er ÉTAT. Eau-forte. Avant la tablette, et avant les armes, dont la partie supérieure est ménagée en blanc dans le milieu de l'encadrement. Sans aucunes lettres.

2e — Avec la tablette en blanc, avant les armes, avant le titre, avec les noms des artistes seulement, sans aucunes autres lettres.

3e — Avec la tablette en blanc, avec les armes, le titre, les noms des artistes, sans aucunes autres lettres.

4e — Celui qui est décrit.

Il a été fait d'après cette planche une lithographie assez bonne et reproduisant en contre-partie la scène de *La Consolation de l'absence.* Elle est intitulée : LE PORTRAIT DU MARI. T. C. entouré de deux fil. En B., à G., dans l'intérieur du dessin : *Raunherm lith.* En H., à D., au-dessus des fil. : 17. En B., au-dessous des fil., à G. : *Chez Aubert Gal. Vero-Dodat* A D., *Imp. d'Aubert et Cie.* Au-dessous, le titre.

H. 0m190. — L. 0m152.

Mercure de France, 9 juillet 1785. — LA CONSOLATION DE L'ABSENCE, peint à la gouache par N. Lavreince, gravé par N. de Launay, graveur du Roi. A Paris, chez de Launay, graveur des Académies Royales de Paris et de Copenhague, rue de la Bûcherie, nº 26. — Cette jolie estampe est la sixième de la suite déjà connue du même auteur, sous le titre du *Carquois épuisé,* les *Soins tardifs,* l'*Heureux moment,* la *Complaisance maternelle* et le *Petit jour,* d'après MM. Baudouin, Lavreince et Freudeberg.

Journal de Paris, mardi 12 juillet 1785. Nº 193. — LA CONSOLATION DE L'ABSENCE, estampe gravée par de Launay, graveur du Roi, d'après N. Lavreince; dédiée à milady comtesse de Douglas, faisant la 6eme de même grandeur que celles du même artiste déjà connues sous les titres du *Carquois épuisé,* les *Soins tardifs,* l'*Heureux moment,* la *Complaisance maternelle* et le *Petit jour,* d'après MM. Baudouin et Lavreince. A Paris, chez M. de Launay, rue de la Bûcherie. — L'estampe que nous annonçons pourra plaire aux amateurs de ce genre de sujets.

---

15. — *LE CONTRETEMPS.*

A G., de pr. à D., une femme de chambre se préparant à donner un lavement à sa maîtresse qui est couchée

sur son lit, à moitié nue et montrant son derrière. A D., un homme a passé le haut de son corps par une porte entr'ouverte et lorgne la scène. — Encadrement.

Peint à la gouache par Lavreince. *Gravé par Dequevauviller.*

LE CONTRETEMPS.

Gravé d'après le Dessein original de même grandeur.

A Paris chez Dequevauviller rue St Hyacinthe n° 11.

H. 0m283. — L. 0m216.

1er ÉTAT. Eau-forte. Entourée d'un simple T. C., sans aucunes lettres.
2e — Avec les noms des artistes sans aucunes autres lettres.
3e — Celui qui est décrit.
4e — *A Paris chez Bance Graveur rue Severin n°* 115, au lieu de : *A Paris chez Dequevauviller*... etc. En B. à G., *n°* 92. Le reste comme à l'état décrit.
5e — *A Paris chez Le Loutre*, au lieu de : *A Paris chez Dequevauviller*... etc. En B. à G., *n°* 92. Le reste comme à l'état décrit.
6e — *A Paris chez Marel*, au lieu de : *A Paris chez Dequevauviller*... etc. En B., à G., *n°* 92. Le reste comme à l'état décrit.

Journal de Paris, dimanche 8 octobre 1786. N° 281. — LE CONTRETEMPS et L'INDISCRET, deux estampes faisant pendant, gravées par Dequevauviller, l'une d'après Lavrince, et l'autre d'après Borel. Prix : 3 livres chacune. A Paris, chez Dequevauviller, rue S.-Hyacinthe, n° 11.

---

16. — *LE COUCHER DES OUVRIÈRES EN MODES.*

Dortoir de jeunes ouvrières avec trois lits à rideaux. Dix ouvrières se couchant ou allant se coucher, éclairées par une bougie portée par l'une d'elles. Au milieu, et tournée vers la D., une ouvrière en chemise avec son jupon, assise devant une table en X, est en train de se tirer les cartes. A. D., une autre ouvrière lisant dans un livre pendant qu'à G. une de ses compagnes, accroupie par terre, fouille dans le tiroir d'une commode. — T. C.

Peint à la Gouache par N. Lavreince peintre du Roi de Suède et de l'Académie Royale de Stockholm. *Gravé par F. Dequevauviller.*

LE COUCHER DES OUVRIÈRES EN MODES.

Gravé d'après le tableau original de même grandeur.

Avec Privilège du Roi. — A Paris chez Dequevauviller rue S. Hiacinthe près la place St Michel n° 11.

H. 0m370. — L. 0m288.

1er ÉTAT. Eau-forte. Avant toutes lettres.
2e — Le titre, les noms des artistes, sans aucunes autres lettres.
3e — Le titre, les noms des artistes, *Avec privilège du Roi*. Sans autres lettres.
4e — Celui qui est décrit.
5e — *A Paris chez Bance Graveur rue Séverin n°* 115, au lieu de : *à Paris chez Dequevauviller*... etc. Le reste comme à l'état décrit.

Mercure de France, samedi 12 avril 1788. — LE COUCHER DES OUVRIÈRES EN MODES, peint à la gouache par N. Lavreince,

gravé par F. Dequevauviller. Prix : 6 livres. A Paris, chez l'auteur, rue S.-Hyacinthe, près la place S.-Michel. — Cette estampe est d'une composition agréable.

Journal de Paris, vendredi 29 février 1788. Nº 60. — LE COUCHER DES OUVRIÈRES EN MODES, estampe faisant pendant au LEVER, gravée par Dequevauviller d'après le tableau peint par Nic. Lavreince. Prix : 6 livres. A Paris, chez l'auteur, rue S.-Hyacinthe, près la place S.-Michel, nº 11.—M. Dequevauviller grave actuellement le pendant à l'*École de danse*, ce qui complétera une suite de quatre estampes.

---

17. — *LE DÉJEUNER ANGLAIS.*

Un homme à G., en bottes à revers, lisant une lettre, assis devant un petit guéridon où le thé est servi; à D , une femme en peignoir blanc, caressant un épagneul auquel elle montre un morceau de sucre. Au second plan, une femme versant le thé dans les tasses. — T. C. Un filet.

Lavrince pinx. *Vidal sculp.*

LE DÉJEUNER ANGLAIS.

A Paris, chez Vidal graveur, rue de la Harpe au coin de celle Poupée. N° 181.

H. 0m287. — L. 0m213.

Petite pièce en couleur, qui a été également tirée en noir.

1er ÉTAT. Avant toutes lettres.
2e — Avec le titre, les noms des artistes, sans aucunes autres lettres.
3e — Celui qui est décrit.

Il a été fait une reproduction de cette planche gravée au pointillé. Dans cet état certains ornements qui sont sur les lambris de l'appartement et le haut de la cheminée n'existent plus. Un portrait, qu'on voit à G., a également disparu.

Même titre : LE DÉJEUNER ANGLAIS. A G., *Lavrince pinx.* et *D. Vidal, sculpt.* Sans aucunes autres lettres.

Mercure de France, 31 décembre 1785. — LE DÉJEUNER ANGLAIS, peint par Lavreince, gravé par Vidal. Prix : 3 livres. A Paris, chez Vidal, rue de la Harpe, au coin de celle Poupée, nº 181. — Ce froid déjeûner qui représente une dame qui a la main sur son chien, un galant cavalier qui lit à côté d'elle quelques papiers publics, et une femme de chambre qui verse du thé est d'une grande vérité et mérite des éloges au peintre et au graveur.

Journal de Paris, mardi 6 décembre 1785. Nº 340. — LE DÉJEUNER ANGLAIS, estampe d'après le tableau de M. Lavrince, gravée par Vidal. Prix : 3 livres. A Paris, chez l'auteur, rue de la Harpe, au coin de celle Poupée, nº 181; et chez Fatou, au Salon, boulevard des Italiens. — Cette estampe nous paraît agréable pour la composition et l'effet.

---

18. — *LE DÉJEUNER EN TÊTE A TÊTE.*

Un jeune homme assis sur un lit de repos tient sur lui une jeune femme qu'il embrasse avec ardeur.

Nous n'avons jamais vu cette pièce, nous ne pouvons donc en faire une description plus complète.

H. L.

Petite pièce en couleur, sans noms d'artistes, ainsi que son pendant, *l'Ouvrière en dentelle.* (Voir ce titre.)

L'attribution de ces deux pièces à Lavrince est justifiée par l'extrait suivant du Catalogue de vente du 31 mai 1790 (Le Brun, expert, Cabinet des estampes Yd. 166), n° 203. Lavreince : Deux intérieurs de boudoir connus par les estampes gravées sous le titre de : l'OUVRIÈRE EN DENTELLE et le DÉJEUNER EN TÊTE A TÊTE, 8 pouces de H. sur 7 de large.

---

19. — *LES DEUX CAGES, ou LA PLUS HEUREUSE.*

Une jeune femme assise sur un tertre au pied d'un arbre, un grand chapeau à plumes sur la tête, les deux jambes entr'ouvertes, son jupon légèrement relevé. Entre ses jambes et posée à terre, une cage dont la porte est entr'ouverte. Un petit oiseau en liberté est près de cette porte et regarde dans l'intérieur de la cage. A D., une deuxième femme accoudée sur le tertre, pleure en se frottant les yeux d'une main. Elle tient de l'autre une cage entr'ouverte et dont l'oiseau s'est échappé. A D., un vase monumental en pierre.

Peint à la gouache par Lavrince peintre du roi de Suède. *Gravé par de Brea.*

LES DEUX CAGES OU LA PLUS HEUREUSE.

Imprimé par Aze. *Ecrit par Montainville.*

A Paris chez de Brea rue du Croissant au coin de celle Montmartre. *Et Jaufret Md d'Estampes Gallerie du Palais-Royal n° 146.*

H. 0m477. — L. 0m380.

Cette planche a été tirée en noir et en couleur.

1er ÉTAT. Avant toutes lettres. Sur la marge inférieure, des salissures de planche.
sans autres lettres.
2e — Avec le titre : AH! QU'ELLE EST HEUREUSE. En B., à G., *Lavreince pinxit* A D., *de Brea, sculpt.* Sans aucunes autres lettres.
3e — Avec le titre : LES DEUX CAILLES OU LA PLUS HEUREUSE. Le reste comme à l'état décrit.
4e — Celui qui est décrit.

Mercure de France, 1er août 1789. — LES DEUX CAILLES OU LA PLUS HEUREUSE, estampe gravée à la manière noire par M. de Brea, d'après le tableau peint à la gouache par Lavrince, peintre du Roi de Suède. Prix : 12 livres. A Paris, chez l'auteur, rue du Croissant, au coin de celle Montmartre et Jauffret, marchand d'estampes, galerie du Palais-Royal, n° 146.

Journal de Paris, vendredi 17 juillet 1789. N° 198. — LES DEUX CAGES, OU LA PLUS HEUREUSE, estampe gravée à la manière noire par de Bréa, d'après le tableau peint à la gouache par M. Lavrince, peintre du Roi de Suède. Prix : 12 livres. A Paris, chez de Bréa, rue du Croissant, au coin de celle Montmartre; et Jauffret, marchand d'estampes, galerie du Palais-Royal, n° 146.

(*) — *LES DEUX CAILLES, ou LA PLUS HEUREUSE. Voir ci-dessus la description de cette planche sous la rubrique :* LES DEUX CAGES, OU LA PLUS HEUREUSE.

---

20. — *LES DEUX JEUX.*

Une femme d'un certain âge et un vieillard, assis tous deux en face l'un de l'autre à une table de trictrac et en train de faire une partie. Un jeune homme, appuyé sur la chaise de la mère, passe derrière lui un billet

doux à une jeune fille que l'on voit à G., assise dans l'embrasure d'une fenêtre devant un métier à broder. — T. C. Deux filets.

La Vrince del. *Egairam sculp.*

LES DEUX JEUX.

Oui contre ce vieillard votre mère a beau jeu;
Mais du jeune Damis défiés vous, Clitie :
Vous ne pouvès que perdre à partager son feu;
En amour, c'est l'amant qui gagne la partie.

Se vend à Paris chez la Veuve Macret rue des Fosses de Mr le Prince au coin de celle de Touraine, Maison de Mr Duhamel Md Bijoutier.

H. $0^{m}283$. — L. $0^{m}205$.

En 1785, l'aquarelle des *Deux Jeux* était dans le Cabinet de M. Godefroy, contrôleur de la marine, grand ami de J. Vernet. Collection vendue le 25 novembre 1785. (Cabinet des estampes, Yd. 140.)

Pièce tirée en rouge. Quelques épreuves sont coloriées.

Mercure de France, 1er décembre 1787.— Les deux jeux, estampe dessinée par Lavreince, gravée par Egairam. Prix : 2 livres, coloriée; 2 livres 8 sols, coloriée au bistre. A Paris, chez la veuve Macret, rue des Fossés-M.-le-Prince, au coin de celle de Tourraine.

---

21. — *LE DIRECTEUR DES TOILETTES.*

Dans une chambre, à D., un jeune abbé assis de pr., à G., examine avec son lorgnon une étoffe posée sur les genoux d'une jeune femme en train de se faire coiffer par sa soubrette. A G., trois marchandes à la toilette avec leurs cartons. L'une d'elles sur le premier plan est debout, les deux autres dans le fond de la pièce. L'une de ces dernières est accroupie et présente un bonnet à la jeune femme. — Encadrement avec tablette inférieure.

LE DIRECTEUR DES TOILETTES.

Peint à Gouasse par Lauwerens et gravé par Voyez l'ainé.
A Paris chez de Ghendt et Desmarest, rue de Bourbon Villeneuve vis à vis le Batimt des Fille-Dieu.

H. $0^{m}300$. — L. $0^{m}218$.

1er État. Avec la tablette et avant toutes lettres. Des épreuves ont la bordure à l'eau-forte avant le travail au burin.
2e — Celui qui est décrit.

Journal de Paris, jeudi 7 février 1782. N° 38. — Le Directeur des toilettes, peint à la gouache par Lauwerens et gravé par Voyez l'aîné. A Paris, chez de Ghendt et Desmarest, rue de Bourbon-Villeneuve, vis-à-vis le bâtiment des Filles-Dieu. Prix : 3 livres.

(*) — *LE DOUX ENTRETIEN. Voir ci-dessous la description de cette planche sous la rubrique :* Le Restaurant.

---

22. — *ÉCOLE DE DANSE.*

Assis dans un fauteuil et tourné de G. à D., un maître de danse, en robe de chambre, bat la mesure avec ses deux mains. Dix jeunes filles sont dans la chambre, dans différentes attitudes, assises ou debout. L'une d'elles danse au milieu de la pièce, une autre, à D., relève sa robe pour mettre sa jarretière. A G., assis sur une table, un jeune garçon en train de jouer du violon. — T. C.

Peint à la Gouache par N. Lavreince peintre du Roi de Suède et de l'Académie Royale de Stockholm. *Gravé par F. Dequevauviller*

ÉCOLE DE DANSE.

Gravé d'après le tableau original de même grandeur.

Le Tableau appartient à Mr Joffret. — Avec Privilége du Roi. — A Paris chez Dequevauviller rue St Hiacinthe près la place St Michel, n° 47.

H. 0m370. — L. 0m290.

Le dessin original, dessin lavé et colorié à plusieurs tons, d'après lequel cette estampe a été gravée, se trouve actuellement dans le cabinet de M. le baron Pichon. Il provient de la vente Tondu. 1865, n° 307 du Catalogue.

1er État. Avec les noms des artistes, le titre, et *Avec privilège du Roi*, sans autres lettres.
2e — Celui qui est décrit.
3e — *A Paris chez Bance graveur rue Severin n°* 115, au lieu de : *à Paris chez Dequevauviller*... etc. Le reste comme à l'état décrit.

Journal de Paris, jeudi 22 septembre 1785. N° 265. — École de danse, estampe gravée par F. Dequevauviller d'après le tableau peint à la gouache par N. Lavreince, peintre du Roi de Suède, etc., faisant pendant au Lever des ouvrières en modes. Prix : 6 livres. A Paris, chez Dequevauviller, rue S.-Hyacinthe, près la place S.-Michel, n° 47.

---

23. — *L'ÉLÈVE DISCRET.*

Dans une alcôve, à G., une jeune femme étendue sur un canapé, un bras posé sur un coussin, contre lequel elle est adossée, un grand chapeau de paille sur la tête. Elle fait de la main un signe à un petit chien qui est à ses pieds, et qui fait le beau, assis sur son derrière; à G., un petit bonheur du jour. Dans le fond de l'alcôve un tableau représentant les Trois Grâces de Pellegrini. Au premier plan et par terre, un livre ouvert. — T. C. Un filet.

Lavrince pinxit.

L'ÉLÈVE DISCRET.

A Paris chez Janinet, rue Haute-feuille n° 5.
Avec Privil. du Roi.

H. 0m203. — L. 0m142.

Pièce en couleur.

1er État. *Avec Privilège du Roi*, au lieu de : *Avec Privil. du Roi.* Le reste comme à l'état décrit.
2e — Celui qui est décrit.

Dans le Catalogue de la vente Van-Hultem, on fait suivre le titre de la date 1786 (n° 4350 du Catalogue).

---

24. — *L'ÉTÉ.*

Personnages à mi-jambes. A D., un jeune homme de pr. à G. se penche vers une jeune fille qui, les seins découverts, un bras passé sous sa tête, s'est endormie la bouche légèrement entr'ouverte. Il enlève un fichu qui couvrait la figure de la jeune dormeuse. — Pièce ovale.

Au-dessous de l'ovale au M., *Lavrins pinxit.*

L'ÉTÉ.

A Paris chez Vidal graveur rue des Noyers n° 29.

H. $0^{m}178$. — L. $0^{m}156$.

Pièce en couleur, fac-simile de dessin colorié.

1er ÉTAT. Avant toutes lettres.
2e — Celui qui est décrit.

Mercure de France, 13 juillet 1782. — Une découverte intéressante de ce siècle et que le temps ne peut manquer de perfectionner, c'est d'employer la gravure en taille-douce à rendre les couleurs des tableaux, dont jusqu'à présent le burin n'a pu représenter que le dessin, la composition, les détails et quelquefois le génie. Plusieurs effets heureux font espérer de tirer un nouvel avantage de cet art intéressant. Ils ont déterminé M. Vidal à l'employer pour deux petits tableaux ovales qu'il vient de graver et dont l'idée ne saurait être plus gracieuse. Ils sont exécutés avec beaucoup de goût et de la manière la plus piquante et la plus agréable. Leur succès le déterminera sans doute à en publier d'autres. Il n'y a aucune estampe de sa précieuse collection qui ne fît le plus grand effet en couleur. Ces estampes gravées en couleur d'après M. Lavrins sont : le PRINTEMPS et l'ÉTÉ. Rien de plus frais, de plus vivant que ces deux petits tableaux. Le prix de chacun est de 1 livre 10 sous. Chez M. Vidal, rue des Noyers.

---

25. — *HENRI GAHN. — Docteur suédois, médecin en chef de la marine et membre honoraire du Collége de France.*

Nous n'avons pas vu ce portrait dont une épreuve existe à la Bibliothèque Royale de Stockholm. Nous savons seulement qu'il est gravé par Antoine-Ulrich Berndes à la manière noire, et qu'il a été fait vers l'an 1800.

(*) — *LA GALANTE SURPRISE. Voir ci-dessous la description de cette planche sous la rubrique :* LES OFFRES SÉDUISANTES.

(*) — *LES GRACES PARISIENNES AU BOIS DE VINCENNES. — Voir ci-dessous la description de cette planche sous la rubrique :* LA PROMENADE AU BOIS DE VINCENNES.

---

26. — *GUSTAVE III.*

Portrait à mi-corps de Gustave III, roi de Suède, de face, la tête un peu de trois quarts à D., perruque poudrée. Un grand cordon autour du corps avec d'autres ordres au cou, et une plaque sur la poitrine. Il a une collerette bordée de dentelles. — Pièce ovale. Encadrement avec tablette inférieure.

GUSTAVUS III.

C. J. Cæsaris virtutibus et Fato similis.

N. Lafrensen pinx^t. *C. s. Gaucher inc.*

H. 8^m108. — L. 0^m085.

1er État. L'ovale seulement. Épreuve d'eau-forte, avant toutes lettres.

2e — Celui qui est décrit.

Ce portrait a été gravé pour illustrer la Collection des œuvres politiques, littéraires et dramatiques de Gustave III, roi de Suède, suivies de sa correspondance. Stockholm, Charles Delen, 1804, 5 vol. in-8. Contenant en plus sept figures par Hjelm et Limnell, gravées par Dambrun, Delaunay, Gaucher, Halbou et Heland.

L'original de ce portrait, fait à la gouache par Lavreince, en 1791, lors de son retour en Suède, ne fut gravé qu'après l'assassinat de Gustave III. Il est actuellement au château royal de Rosensberg, à quelques milles de Stockholm.

---

27. — *HA! LE JOLI PETIT CHIEN.*

Une jeune femme debout, de pr. à G., tenant un petit chien sous le bras, cause avec une de ses amies que l'on voit à G., assise devant un métier à broder sur lequel elle a un bras posé. Elle a deux roses au corsage. Au fond à D., une cheminée avec une pendule sur la tablette. — T. C. Un filet.

Lavrince pinx. *Janinet sculp.*

HA! LE JOLI PETIT CHIEN.

A Paris chez Janinet rue de l'Eperon la 1re porte cochère par la rue St André des Arts.

H. 0^m152. — L. 0^m113.

Petite pièce en couleur.

1er État. Celui qui est décrit.

2e — *Lavreince pinx*, au lieu de : *Lavrince pinx*. Le reste comme à l'état décrit.

---

28. — *L'HEUREUX MOMENT.*

Dans un riche intérieur, assise sur un canapé, de face, la tête de trois quarts à G., une jeune femme en peignoir, un bonnet sur la tête, un bras appuyé sur le retour du canapé, la main tenant une lettre. A G., de pr. à D., un jeune officier, un genou en terre, un bras étendu vers sa maîtresse; à G., sur le canapé, un petit chien ;

à D., sur un bonheur du jour, un sac à ouvrage; à G., un paravent, et sur un fauteuil le chapeau et l'épée du jeune militaire. — Encadrement avec tablette inférieure.

Peint a la gouasse par N. Lavrens. *et gravé par N. de Launay graveur du Roi.*

L'HEUREUX MOMENT.

A Monsieur Louis S. Lempereur
Majestés Imperiales et Royales

A Paris chez l'Auteur rue de la Bûcherie
la Porte cochère après la rue des rats.

A P.



Graveur du Roi et de Leurs

Par son très humble et très obéissant serviteur
Elève et ami. N. De Launay
de l'Academie Royale de Peinture et sculpture.

D. R.

H. $0^{m}293$. — L. $0^{m}221$.

1er État. Eau-forte. Les hachures n'existent pas sur l'encadrement. La tablette est en blanc, et la partie supérieure des armes, qui n'existent pas sur cet état, est ménagée en un demi-cercle blanc dans le milieu de l'encadrement. Dans cet état et dans quelques épreuves avant la lettre le petit chien n'existe pas, et la jeune femme a une de ses jambes étendue tout de son long sur le canapé.

2e — Avec l'encadrement sans hachures, la tablette en blanc, la partie supérieure des armes ménagée en blanc, comme dans l'état nº 1. Le travail du burin est terminé.

3e — La tablette en blanc, les noms des artistes, le titre et les trois initiales de Lempereur entrelacées dans un cartouche tenant lieu des armoiries. Sans autres lettres.

4e — Avec la tablette en blanc, les armes, le titre, les noms des artistes, sans autres lettres.

5e — Celui qui est décrit.

6e — *Peint à la gouasse par N. Lavreinse,* au lieu de : *N. Lavrens.* Le reste comme à l'état décrit.

7e — *A Paris chés l'auteur*, au lieu de : *A Paris chez l'auteur....*, etc. Le reste comme à l'état décrit.

Mercure de France, octobre 1777, 2me quinzaine. — L'Heureux moment, estampe d'environ 14 pouces de H. sur 10 pouces de large, gravée par M. de Launay, graveur du Roi, d'après le tableau peint à la gouache par M. Lavreince. A Paris, à l'adresse ci-dessus. Prix : 3 livres. — L'Heureux moment est pour un amant qui est aux pieds de sa maîtresse et qui semble lire son bonheur dans ses yeux. Cette composition est agréable et faite pour plaire.

Journal de Paris, dimanche 5 octobre 1777. Nº 278. — L'Heureux moment, estampe de 14 pouces de H. sur 10 pouces de L., d'après le tableau peint à la gouache par M. Lavreince, peintre du Roi de Suède, et gravée par M. de Launay de l'Académie royale de peinture et sculpture. Cette estampe dans le genre connu de M. Baudouin, peintre du Roi, est gravée avec toute la gentillesse du sujet s'il est permis de s'exprimer ainsi. Elle pourra plaire aux amateurs de ce genre. Elle fait suite à celles déjà connues du même auteur et d'après M. Baudouin, intitulées : *Les Soins tardifs*, *le Carquois épuisé* et *la Complaisance maternelle* de même grandeur que celle-ci. Prix : 3 liv. A Paris, chez l'auteur, graveur du Roi, rue de la Bûcherie, la porte cochère, près la rue des Rats.

---

29. — *L'HIVER.*

Personnages à mi-jambes. Un vieillard se détourne d'un brasier allumé pour se rapprocher d'une jeune fille qui de son côté cherche le feu. — Pièce ovale.

Au-dessous de l'ovale, au M., *Lavrins pinxit.*

L'HIVER.

A Paris, chez Vidal. Graveur rue des Noyers nº 29.

H. $0^{m}178$. — L. $0^{m}156$.

Pièce en couleur. Fac-simile de dessin colorié.

1er État. Avant toutes lettres.
2e — Celui qui est décrit.

Mercure de France, 10 mai 1783. — Voir l'Automne, n° 7 du présent Catalogue.

---

30. — *L'INDISCRÉTION.*

A. D., une femme debout, un grand chapeau à plumes sur la tête, arrache une lettre à une jeune femme assise dans une bergère près de son lit et ayant à côté d'elle une petite table. — T. C. Un filet.

Lavrince del — *F. Janinet. sculp.*

L'INDISCRÉTION.

A Paris chez Janinet, rue Haute-Feuille, n° 5 Et chez Esnauts et Rapilly, rue St Jacques, à la ville de Coutances, n° 259.
Avec Privil. du Roi.

H. 0m353. — L. 0m274.

Pièce en couleur.

1er État. Au-dessous du filet, à D. : *F. Janinet sculp.* à la pointe sèche, sans aucunes autres lettres. Le pied de la femme qui est assise, ainsi que deux boucles de cheveux qui encadrent sa tête, ne sont pas encore dessinés. Ces détails ont été ajoutés sur la planche par le graveur et n'apparaissent qu'avec le second état.
2e — Au-dessus du filet, à D., *f Janinet sculp.* Sans autres lettres. Cette inscription est gravée à la pointe sèche.
3e — Celui qui est décrit.

Mercure de France, samedi 16 août 1788. — L'Indiscrétion, estampe gravée en couleur d'après le dessein de Lavreince, par M. F. Janinet. A Paris, chez Janinet, rue Hautefeuille, n° 5, et chez Esnaults et Rapilly, rue S.-Jacques, *à la Ville de Coutances,* n° 259. Prix : 9 livres. — Cette estampe, qui sert de pendant à l'Aveu difficile, représente une action agréable et piquante. Elle est exécutée d'une manière élégante et fine, et ne peut qu'ajouter à la réputation que M. Janinet s'est justement acquise par ses talents et ses découvertes dans la gravure en couleur.

Journal de Paris, 13 juillet 1788. N° 195. — L'Indiscrétion, estampe gravée en couleur par F. Janinet, d'après Lavrins, faisant pendant à la *Comparaison* et à l'*Aveu difficile.* Prix : 9 livres. A Paris, chez l'auteur, rue Hautefeuille, n° 5; et chez Esnauts et Rapilly, rue S.-Jacques, *à la Ville de Coutances.*

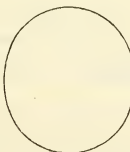
---

31. — *L'INNOCENCE EN DANGER.*

Dans un intérieur, un homme, à D., assis dans un fauteuil, de pr. à G., tient d'une main le bras d'une jeune fille à l'oreille de laquelle parle une femme plus âgée. La jeune fille est de face, coiffée d'un chapeau à plumes. Elle tient une rose à la main. A D., par terre, deux sacs d'argent. — Encadrement avec tablette inférieure. Dans le fleuron, qui est entouré de guirlandes de fleurs, une vieille femme et un amour tenant un sac d'argent.

L'INNOCENCE

Gravé d'après le de Lavreince



EN DANGER.

Tableau original. par Caquet.

A Paris chez Massard Rue et Porte St Jacques n° 122.

H. 0m290. — L. 0m270.

1er État. A l'eau-forte pure. Quelques épreuves de cet état sont coloriées.
2e — Avant toutes lettres.
3e — Celui qui est décrit.

Mercure de France, 28 mai 1785. — L'Innocence en danger, gravée d'après le tableau original de Lavreince, par Caquet. Prix : 3 livres. A Paris, chez Massard, graveur, rue et porte S.-Jacques, 122. — Cette estampe est d'un sujet agréable.

Journal de Paris, lundi 9 mai 1785. N° 129. — L'Innocence en danger, gravée par Caquet d'après le tableau original de Lavreince. Prix : 3 livres. A Paris, chez Massard, rue et porte S.-Jacques, n° 122.

---

32. — *JAMAIS D'ACCORD.*

Dans une chambre, au coin d'une cheminée, une femme assise dans une bergère, de pr. à G., tenant un chien sous son bras; à G., debout, une seconde femme, son chapeau sur la tête, ayant dans ses bras un chat dont elle tient les deux pattes de devant. — T. C. En H. de la planche à D., n° 960.

Lavrince delin. *Denargle sculp.*

JAMAIS D'ACCORD.

A Paris chez Bonnet Rue St Jacques au coin de celle de La Parcheminerie.

H. 0m200. — L. 0m139.

Petite pièce en couleur, signée de l'anagramme de Legrand.

1er État. Celui qui est décrit.
2e — Des épreuves portant *Dnargle*, au lieu de : *Denargle*. Le reste comme à l'état décrit.

Il a été fait de cette pièce une mauvaise copie également gravée en couleur sous le titre de : La Petite guerre. T. C., 4 filets formant encadrement. A G., au-dessous de l'encadrement : *Lavrince del.*, et à D. : *Mixelle Lne sculp.* Il y a quelques différences dans l'ameublement.

Journal de Paris, vendredi 16 mars 1787. N° 75. — Le Joli petit serin, la Petite guerre, estampes de même grandeur, gravées en couleur par les sieurs Mixelle. Prix : 1 livre 10 sous chacune. Paris, chez Pavard, rue S.-Jacques, n° 240.

---

33. — *LA JARRETIÈRE.*

Sous ce titre, le Catalogue Van Hulthem (Gand, 1846, p. 717) attribue encore une pièce en couleur à la collaboration Lafrensen-Janinet. Je ne l'ai jamais vue et ne l'indique ici que pour mémoire en priant les amateurs ou les marchands de gravures qui pourraient l'avoir en leur possession de vouloir bien m'en prévenir afin que j'en puisse donner une description plus complète.

---

34. — *JE TOUCHE AU BONHEUR.*

Dans un bois, près d'une mare, un jeune homme est assis, à D., sur un tertre, près d'une jeune femme, qui

se penche vers lui. Ils sont entrelacés tous les deux, le jeune homme a une main passée sous la robe de sa compagne. A G., par terre, sa canne et son chapeau. — T. C. Un filet.

Peint par Lavrince. *Gravé par Copia.*

JE TOUCHE AU BONHEUR.

H. $0^{m}137$. — L. $0^{m}98$.

Petite pièce en couleur, gravée au pointillé, et qui a pour pendant celle intitulée : AH! QUEL DOUX PLAISIR. (Voir ci-dessus ce titre.)

---

35. — *LA LEÇON INTERROMPUE.*

Dans une chambre, une jeune femme assise, son chapeau sur la tête, est interrompue dans sa leçon de chant par un petit enfant qui, vu de dos, pleure devant elle, en se frottant les yeux d'une main. A D., assis sur un fauteuil et de pr. à G., le professeur de chant devant une table sur laquelle est une guitare; à G., la bonne de l'enfant tenant d'un doigt une ficelle au bout de laquelle est un petit tambour. — T. C.

Lavrince pinx. *Vidal sculpt.*

LA LEÇON INTERROMPUE.

A Paris chez Vidal graveur, rue de la Harpe au coin de celle Poupée. no 181.

H. $0^{m}290$. — L. $0^{m}208$.

Quelques épreuves sont coloriées.

1er ÉTAT. Avant toutes lettres.
2e — Avec les noms des artistes, sans aucunes autres lettres.
3e — Celui qui est décrit.

Journal de Paris, samedi 21 juillet 1787. N° 202. — LA LEÇON INTERROMPUE, gravée par M. Vidal d'après M. Lavrince, faisant pendant au *Déjeuner anglais.* Prix : 3 livres. Chez l'auteur, rue de la Harpe, n° 181.

---

36. — *LE LEVER DES OUVRIÈRES EN MODES.*

Dans une chambre où l'on voit deux grands lits à rideaux, des ouvrières en train de se lever et de s'habiller. Au M. de l'estampe, une d'elles, assise sur une chaise, de pr. à G., en train de mettre un de ses bas, retourne la tête à D., vers une de ses compagnes qui, à moitié nue, retient de ses mains sa chemise sur sa poitrine; à D., une autre ouvrière se coiffe, assise devant une petite table de toilette ayant à ses côtés une de ses amies assise également. Près d'une fenêtre mansardée, une ouvrière en train de lire une lettre qu'un petit commis-

sionnaire, vu de dos et près d'elle, vient de lui apporter. A G., on en voit une qui est encore sur son lit, dont une de ses mains entr'ouvre les rideaux. — T. C.

Peint à la Gouache par N. Lavreince peintre du Roi de Suède et de l'Académie Royale de Stockholm. *Gravé par F. Dequevauviller.*

LE LEVER DES OUVRIÈRES EN MODES.

Gravé d'après le Tableau original de même grandeur.

Le Tableau appartient à Mr Joffret, *A Paris chez Dequevauviller rue S. Hiacinthe près la place St Michel no 7.*

H. 0^m292. — L. 0^m372.

Le dessin original de cette composition, dessin lavé et colorié à plusieurs tons, a été vendu en 1865 à la vente Tondu, et se trouve actuellement dans le cabinet de M. le baron Pichon.

1er État. Eau-forte, avant toutes lettres.

2e — Au burin, avant toutes lettres.

3e — Avec le titre, et les noms des artistes sans autres lettres.

4e — *Lavrince* au lieu de *Lavreince*, et *Stockolm* au lieu de *Stockholm*. Le reste comme à l'état décrit.

5e — Celui qui est décrit.

6e — *A Paris chez Bance graveur rue Severin n°* 115, au lieu de : *A Paris chez Dequevauviller.....* etc. Le reste comme à l'état décrit.

Il a été fait de cette planche une copie à la roulette pointillée, et de même grandeur. — T. C.

Au-dessous du T. C., à D., *J. B. Compagnie sculp.*, et au-dessous, au M., le titre sans autres lettres.

On a fait également de cette planche une copie assez mauvaise et en contre-partie. Elle est coloriée et tirée à la manière noire. T. C., au-dessous du T. C. A D., *L. C... sculpt.* Au-dessous, au M., le titre : Le Lever des Ouvrières en modes, et au-dessous du titre : *A Paris, chez les Campions frères rue St Hyacinthe à la ville de Rouen.*

H. 0^m286. — L. 0^m365.

Mercure de France, samedi 27 novembre 1784. — Le lever des ouvrières, peint à la gouache par N. Lavreince, peintre du Roi de Suède et de l'Académie de Stockholm, gravé par F. Dequevauviller. Prix : 6 livres. A Paris, Dequevauviller, rue S.-Hyacinthe, n° 47. — Cette estampe, qui est d'un effet agréable, peut faire suite à deux autres des mêmes auteurs que nous avons annoncées avec de justes éloges.

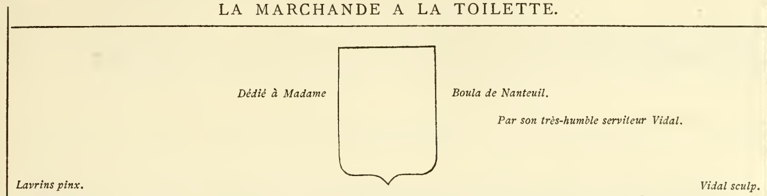
Journal de Paris, mercredi 20 novembre 1784. N° 294. — Le Lever des ouvrières en modes, estampe gravée par Dequevauviller d'après le tableau peint à la gouache par N. Lavreince. Prix : 6 livres. A Paris, chez Dequevauviller, rue S.-Hyacinthe, près la place S.-Michel, n° 47. — Le graveur a bien rendu dans cette estampe l'effet du tableau.

---

37. — *LA MARCHANDE A LA TOILETTE.*

Dans un riche intérieur, une jeune femme assise dans un fauteuil, en négligé du matin, tient à la main une perle en forme de poire qu'elle montre à sa soubrette qui est derrière elle à G. A D., la marchande à la

toilette debout, un coffret à bijoux sous le bras. Par terre, derrière elle, des cartons. A G., sur un fauteuil, une mandoline, et un chien dormant sous le fauteuil. — Encadrement avec tablette inférieure.



A Paris chez l'auteur rue des Noyers la 1re porte cochère par la rue St Jacques.

H. 0m299. — L. 0m218.

La gouache originale était dans la collection de M. Dubois, joaillier, vendue le 18 décembre 1788.

1er ÉTAT. A l'eau-forte, avant toutes lettres.
2e — Avec le titre, les armes, sans aucunes autres lettres.
3e — Celui qui est décrit.

Mercure de France, 19 janvier 1782. — LA MARCHANDE A LA TOILETTE et la SOUBRETTE CONFIDENTE. Parmi les productions intéressantes des arts, qui se publient journellement dans cette capitale, les amateurs et les artistes distingueront deux estampes qui viennent de paraître, dédiées à M. et à Mme Boula de Nanteuil. L'une est la SOUBRETTE CONFIDENTE, l'autre la MARCHANDE A LA TOILETTE. Ces sujets ont été peints par M. Lavrins, peintre suédois, dans le genre de Beaudouin, mais dont les tableaux à gouache sont beaucoup plus précieux pour le faire. Personne jusqu'à ce jour n'a traité ce genre de peinture avec autant de fini et n'y a répandu plus d'imagination, de grâces et de fraîcheur. Tous ses sujets sont peints dans le costume du jour avec la plus grande élégance. L'artiste qui les a gravés (M. Vidal, rue des Noyers, la première porte cochère à droite par la rue S.-Jacques : on trouve chez lui ces deux estampes et le *Jaloux endormi* et l'*Infidélité reconnue*, les *Baigneuses surprises* et les sept qui font suite avec cette dernière; le prix de chaque est de trois livres) est le même à qui nous devons plusieurs estampes en différents genres, et dont le recueil mérite une place distinguée dans le portefeuille des amateurs. Il nous promet, dans le courant de l'année, six sujets d'après le même peintre et tous dans le genre galant.

Journal de Paris, dimanche 10 février 1782, n° 41. — LA MARCHANDE A LA TOILETTE et LA SOUBRETTE CONFIDENTE, estampes nouvelles, l'une dédiée à Mme Boula de Nanteuil et l'autre à son époux M. Boula de Nanteuil, maître des requêtes, d'après Lavrins, par Vidal. Ces deux estampes sont exécutées avec soin et ont de l'harmonie. Elles se vendent 3 liv. chacune, chez l'auteur, rue des Noyers, la première porte cochère par la rue Saint-Jacques. Il paraîtra dans l'année quatre autres estampes d'après le même auteur et qui feront suite aux deux que nous annonçons.

---

38. — *LE MERCURE DE FRANCE.*

Dans la campagne, Beaumarchais, son chapeau sur la tête, assis par terre et tourné à D., un coude appuyé sur un petit tertre contre lequel il s'adosse, lit dans un livre qu'il tient à la main et sur lequel on distingue le mot *Figaro;* à G., un enfant couché par terre et endormi, le bras passé sur le dos d'un chien. Plus à G., une jeune femme debout chatouille la bouche de cet enfant avec un brin de paille; à D., deux femmes tournées vers la G. et debout; l'une d'elles a son chapeau sur la tête et s'abrite derrière une ombrelle. Au M. de l'estampe et

sur le second plan, un homme et une femme assis par terre, côte à côte, écoutent la lecture de Beaumarchais.— Encadrement.

LE MERCURE DE FRANCE.

Peint par Lavrince, peintre du Roi de Suède et de l'Acad^e R^le de Stokolm. *Gravé par Guttenberg le jeune.*

A Paris chez Vidal Graveur rue des Noyers nº 29.

H. $0^{m}170$. — L. $0^{m}214$.

On s'est demandé si le lecteur représenté dans cette estampe était bien Beaumarchais. Nous avons confronté la gravure avec un portrait de Cochin gravé par Saint-Aubin en 1773. La tête de ce portrait, de profil, du même côté que la gravure de Lavreince, est d'une ressemblance frappante. Le doute n'est donc plus admissible.

La gouache originale d'après laquelle cette estampe a été gravée se trouve actuellement dans le cabinet de M. Edmond de Goncourt. Elle est très-fine, très-faite, et signée avec la date 1782.

1er ÉTAT. Eau-forte, avant toutes lettres.
2e — Avant le T. C., sans cadre, sans tablette, sans aucunes lettres.
3e — Au-dessous de l'encadrement, à G., *Lavrince pinx.* A D., *H. Guttenberg sculpsit.*, à la pointe sèche, sans autres lettres.
4e — Celui qui est décrit.
5e — A G., *Peint par Lavrince.* A D., *Gravé par Guttenberg le jeune,* et au-dessous, *Se vend à Paris chez Depeuille section de bon conseil.* Le reste comme à l'état décrit.

Il existe de cette planche une réduction, en manière de lavis et en contre-partie, avec, à G., *Lavrince pinxit.* A D., *Mme de Villeneuve sculpsit.*

Mercure de France, samedi 27 novembre 1784. — LE MERCURE DE FRANCE, d'après le tableau peint par M. Lavreince, peintre du Roi de Suède et de l'Académie royale de Stockholm, gravé par Guttenberg le jeune. Le sujet, d'une composition agréable, est un des mieux gravés d'après ce peintre. La principale figure est M. de Beaumarchais lisant dans le *Mercure* l'extrait de *Figaro.* Prix : 6 livres. A Paris, chez Vidal, graveur, rue des Noyers, nº 29.

Journal de Paris, samedi 20 novembre 1784. Nº 325. — LE MERCURE DE FRANCE, estampe gravée par Guttenberg le jeune d'après le tableau peint par Lavrince. Prix : 6 livres. A Paris, chez Vidal, graveur, rue des Noyers, nº 29.

Journal de Paris, samedi 11 juin 1785. Nº 162. — LE MERCURE DE FRANCE, d'après Lavreince, peintre du Roi de Suède et de l'Académie royale de Stockholm; gravé dans le genre du lavis par Mme de Villeneuve. A Paris, chez Mme de Villeneuve, rue du Dauphin S.-Honoré, maison du serrurier.

---

39. — *Mrs MERTEUIL AND MISS CECILLE VOLANGE.*

A G., une femme debout, les seins nus, le corset complétement défait, les yeux baissés, une main tenant son mouchoir, près d'une autre femme assise et en chapeau, de pr. à G., tenant d'une main le lacet du corset de la jeune femme; à D., une harpe et un chiffonnier; à G., une table de toilette. — Pièce ovale entourée d'un filet.

Au-dessous du filet, à G., *Lavrince pinxit.* A. D., *Romain Girard sculp.*

Mrs MERTEUIL AND MISS CECILY VOLANGE.

Tiré des Liaisons dangereuses, tome II, Lettre LXIII.
A Paris chez Girard rue de Savoye derrière le quay de la Vallée nº 20.

H. 0m337. — L. 0m272.

Pièce imprimée en rouge au pointillé. D'autres épreuves en bistre ou en couleur.

1er État. Celui qui est décrit.
2e — Au-dessous du titre : « *Ensuite j'ay été chez sa fille; vous ne sçauriez croire combien la douleur l'embellie; pour peu qu'elle prenne de | coquetterie, je vous garanti qu'elle pleurera souvent : pour cette fois elle pleure sans malice..... Liaisons dangereuses Tome II. Lettre LXIII.* — Au-dessous de la légende, au M. : *A Paris chez Girard graveur rue de Savoye derrière le quay de la Vallée n°* 21. Le reste comme à l'état décrit.

Journal de Paris, vendredi 12 janvier 1785. N° 12. — Merteuil et miss Cécile Volange, estampe dont le sujet est tiré des *Liaisons dangereuses*, gravée par Romain Girard d'après Lavrince. Prix : 9 livres coloriée et 6 livres noire. A Paris, chez Girard, rue de Savoie, derrière le quay des Augustins, n° 20.

40. — *LE MIDI.*

Sur la terrasse d'un parc, à l'ombre de grands arbres, une jeune femme s'est endormie, étendue sur un banc à G. de la composition. Un petit chien veille assis à ses pieds. A terre, un livre entr'ouvert, près d'un mouchoir et d'une ombrelle. Un Amour sur un socle indique d'un geste le silence. — Encadrement.

LE MIDI.

Sont-ce les feux du jour qui causent son sommeil?
L'amour semble du moins compter sur son reveil.

A Paris chez Chereau rue des Mathurins aux deux pilier d'or.

H. 0m185. — L. 0m141.

1er État. A l'eau-forte.
2e — Celui qui est décrit.

Cette planche ne porte ni nom de peintre, ni nom de graveur, mais la composition est certainement de Lavreince. Nous sommes corroborés dans notre opinion par l'extrait suivant d'un catalogue de vente de 1784 : Cabinet des estampes. Yd. 133. Vente de M... (Lebrun, Boileau, experts). 23 mars 1784 :

N° 119. Lavreince. L'intérieur d'un bosquet où l'on voit au milieu une femme endormie, négligemment couchée sur un banc, tenant un livre, près d'elle un chien. Les fonds offrent une cascade et des statues. Le devant est orné de différents accessoires. — H. et L. 9 pouces 1/2.

41. — *NINA.*

Une jeune femme debout, dans un jardin, se penche pour prendre un bouquet placé sur un banc. Elle est en robe blanche, avec une ceinture et une écharpe; sa coiffure est relevée de trois grosses roses en guirlande.

Peint par La Vrince peintre du Roi. *Colinet sculpt.*

NINA.

Adieu, fleurs, arbres, oiseaux, tous les jours temoins de mes peines..... Banc sur le quel j'ai tant pleuré, Adieu, je reviendrai bientôt vous voir.

Se vend à Paris chez les Frères Fatou au Sallon Boulevard de la Comédie Italienne, n° 17, et à Poitiers. Place Royal. Avec Privilège du Roi.

H. $0^{m}230$. — L. $0^{m}170$.

Pièce en couleur. Certaines épreuves en bistre.
Des épreuves d'essai portent de nombreuses traces de roulettes dans les marges.

C'est le portrait de Mme Dugazon, de la Comédie Italienne, femme de Dugazon, acteur de la Comédie Française. Elle est représentée dans le rôle de *Nina ou la Folle par amour,* créé par elle le 15 mai 1786, dans une comédie en un acte et en prose, mêlée d'ariettes, due à la collaboration du compositeur Dalayrac et de Marsolier de Vivetières, auteur des paroles.

Journal de Paris, dimanche 14 janvier 1787. N° 14. — Nina, peinte par Lavrince, peintre du Roi de Suède, et gravée par Colinet. Prix : 6 livres en couleur, et 3 livres au bistre noir. A Paris, chez les frères Fatou, au Salon, boulevard Italien; et à Poitiers, place Royale. — Cette estampe, composée avec esprit et d'un effet piquant de gravure, mérite une attention particulière du public.

---

42. — *LES NYMPHES SCRUPULEUSES.*

Dans un jardin, trois nymphes complétement nues. Les deux qui sont sur le premier plan cachent avec une draperie le milieu du corps d'un Silène posé sur un socle. Celle de D. est debout, de pr. à G. L'autre est à G., un genou posé en terre, elle tient une guirlande de fleurs qui passe devant le corps de la première nymphe et est retenue derrière son dos par la main de la troisième, que l'on voit de face, à moitié couchée sur le dos. A leurs pieds, un tambour de basque et des couronnes de fleurs. — Encadrement avec tablette inférieure.

LES NYMPHES SCRUPULEUSES.

Peint par Lavrince Peintre du Roi de Suède et de l'Academie Royale de Stokolme — *Gravées par Vidal.*

A Paris chés Vidal Graveur rue des Noyers n° 29.

H. $0^{m}296$. — L. $0^{m}215$.

1er État. Épreuves d'eau-forte, avant toutes lettres. Quelques-unes sont coloriées.
2e — Avant la guirlande sur la nudité, et avant toutes lettres. — Quelques épreuves dans cet état sont coloriées.
3e — Celui qui est décrit.

Journal de Paris, dimanche 21 mars 1784. N° 81. — Les Nymphes scrupuleuses, faisant pendant à la Balançoire mystérieuse, d'après le tableau peint par M. Lavrince, peintre du Roi de Suède et de l'Académie royale de Stockholm; gravées par Vidal. Dixième de la suite des *Baigneuses.* Prix : 3 livres chaque. A Paris, chez Vidal, rue des Noyers, n° 29. — Cette estampe a de l'effet.

---

43. — *LES OFFRES SÉDUISANTES.*

Dans un intérieur, un jeune homme en robe de chambre assis devant un bureau à cylindre ouvert, un bras posé sur la tablette de ce bureau, tient d'une main un écrin et de l'autre la taille d'une jeune fille que l'on voit

de pr. à D., un bras pendant naturellement. Derrière un paravent, à G., dans l'encadrement d'une porte entr'ouverte, une tête de femme regardant la scène. Sous le bureau, à D., un coffret et des sacs d'argent. — Encadrement avec tablette inférieure.

LES OFFRES SÉDUISANTES.

Lavreince pinx. *J. E. Delignon sc.*

A Paris chez Vidal Graveur. rue des Noyers. N° 29.

H. 0m289. — L. 0m216.

1er État. Eau-forte pure, sans aucunes lettres.
2e — Avant toutes lettres.
3e — Avec, à G., *Peint par N. Lavreince.* A D., *Gravée par J. L. Delignon.* Ces inscriptions sont à la pointe sèche, sans aucunes autres lettres.
4e — Celui qui est décrit. Quelques épreuves sont avec le mot *séduisentes* au lieu de *séduisantes.*

Il a été fait de cette planche une réduction en rond et en couleur sous le titre : la Galante surprise.

Mercure de France, 17 août 1782. — M. Vidal vient d'enrichir sa collection d'une nouvelle estampe qui est la quatrième suite d'après les tableaux de M. Lavreince, peintre suédois dont les productions se distinguent par la composition du sujet, les grâces et l'élégance de l'exécution. Celle-ci a pour titre : Les Offres séduisantes. C'est une jeune personne très-aimable debout près d'un jeune homme en robe de chambre, assis devant un secrétaire dont il tire un écrin qu'il lui présente. Derrière un paravent est une femme déjà âgée qui épie ce qui se passe. Toutes ces figures sont pleines de grâce et d'expression. La jeune personne est charmante. L'artiste a rendu le tout avec supériorité. On distingue surtout la robe, qui est d'un effet peu commun. Cette estampe qui fait le pendant du *Restaurant* se trouve chez M. Vidal, rue des Noyers.

---

44. — *ON Y VA DEUX.*

Un homme et une femme, dans une allée de parc, se donnant le bras et se dirigeant vers la D. L'homme a une canne à la main; la femme tient un éventail. Au fond de l'allée, une statue de l'Amour sur un socle. — T. C. Un filet.

Lavrince pinx. *Steph. Benossi sculp.*

ON Y VA DEUX.

A Paris chez Joly Md d'Estampes quay de Gèvres au bas du Pont Notre-Dame.

H. 0m164. — L. 0m116.

Petite pièce en couleurs. Il y en a des épreuves tirées au bistre.

1er État. Celui qui est décrit.
2e — En bas, au-dessous du titre : *à Paris chez Bènard Mde d'Estampes quai du Louvre*, au lieu de : *à Paris chez Joly...*, etc.— En haut, au-dessus du filet, à G., 1re *Pl.*, et à D., 1782. Le reste comme à l'état décrit.

---

45. — *L'OUVRIÈRE EN DENTELLE.*

Dans une petite chambre, un jeune homme assis, à G., enlace de ses bras la taille d'une jeune femme qui est debout devant lui. Celle-ci, qui baisse la tête vers son amant, lui passe le bras autour du cou. Une table à G., et dans le fond une porte entre-bâillée. — T. C. Un filet.

L'OUVRIÈRE EN DENTELLE.

H. $0^{m}159$. — L. $0^{m}122$.

Petite pièce en couleur, sans noms d'artistes, ainsi que son pendant le DÉJEUNER EN TÊTE-A-TÊTE. L'attribution de ces deux pièces à Lavreince est justifiée par l'extrait suivant du Catalogue de vente du 31 mai 1790 (Le Brun, expert. Cabinet des estampes. Yd. 166.), n° 203, Lavreince. Deux intérieurs de boudoir connus par les estampes gravées sous le titre : L'OUVRIÈRE EN DENTELLE et le DÉJEUNER EN TÊTE-A-TÊTE. — H. 8 pouces. — L. 7 pouces.

---

46. — *LA PARTIE DE MUSIQUE.*

Sur une terrasse, dans un parc, une société de trois femmes et d'un homme faisant de la musique. — Au M., une jeune femme assise, coiffée d'un grand chapeau et tenant devant elle une mandoline, retourne la tête à D. vers une autre de ses compagnes qui se penche vers elle et tient également une mandoline. A G., une femme assise sur un banc au pied d'un arbre et tenant à la main une feuille de musique. Près d'elle, debout, de pr. à D., un homme jouant de la guitare devant un pupitre à musique. — Encadrement.

LA PARTIE DE MUSIQUE.

Peint par Lavreince. *Gravé par V. Langlois le Je.*

A Paris chez Basan frères Mds d'Estampes Rue et Hotel Serpente.

H. $0^{m}288$. — L. $0^{m}362$.

1er ÉTAT. A G., *Lavreince pinxit.* A D., *V Langlois jeu scul.* à la pointe sèche, sans aucunes autres lettres.

2e — *A Paris chez Basan frères, Rue et Hotel Serpente*, au lieu de : *A Paris chez Basan frères, Mds d'Estampes, rue et Hotel Serpente.* Le reste comme à l'état décrit.

3e — Celui qui est décrit.

Il a été fait de cette planche un tirage postérieur sous le titre : UN CONCERT DANS UN JARDIN, *d'après Lavreince, V. Langlois jeun. sculp.* Pièce en largeur. (Voir le Catalogue Paignon-Dijonval, n° 9471.)

Journal de Paris, dimanche 23 mai 1790. N° 143. — LA PARTIE DE MUSIQUE, sujet en travers gravé par Langlois le jeune. Prix : 6 livres. A Paris, chez Basan frères, rue et hôtel Serpente.

---

47. — *PAUVRE MINET, QUE NE SUIS-JE A TA PLACE!*

Jeune femme à D., de pr. à G., assise sur un canapé dans une alcôve, tenant un chat sur ses genoux, qu'elle caresse. — T. C. Un filet.

Lavrince pinxit. *Janinet sculp.*

PAUVRE MINET QUE NE SUIS-JE A TA PLACE.

A Paris chez Janinet Rue Hautefeuille n° 5.
Avec Privil. du Roi.

H. $0^{m}208$. — L. $0^{m}142$.

Petite pièce en couleur.

---

48. — *LE PETIT CONSEIL.*

Une femme, assise à D. et écrivant, quitte un instant des yeux sa lettre pour consulter une autre femme debout à G., les bras croisés. Au fond, un secrétaire avec des vases sur la tablette. — T. C. Un filet.

Lavreince del. *F. Janinet sc.*

LE PETIT CONSEIL.

A Paris rue de l'Epron la 1re porte cochère à droite par la rue St André des Arts.

H. $0^{m}152$. — L. $0^{m}114$.

Petite pièce en couleur.

Il a été fait de cette planche une copie. Elle est en contre-partie, ovale, et la scène se passe dans une chambre, près d'une fenêtre ouverte. La femme, qui écrit à sa table, tient d'une main un billet cacheté et le montre à sa femme de chambre.

Derrière l'épreuve que j'en ai vue, on lit au crayon ces mots : S'IL M'AIME, IL VIENDRA.

Le pendant de cette pièce représente un homme et une femme couchés dans le même lit et endormis. A côté du lit, une fenêtre ouverte et une échelle appuyée contre cette fenêtre. Derrière l'épreuve on lit ces mots : ELLE NE S'ÉTAIT PAS TROMPÉE.

Ces deux petites pièces sont ovales, entourées d'un trait carré. Au-dessous de l'ovale, au milieu, au pointillé : *D. V.*

H. $0^{m}128$. — L. $0^{m}098$.

(*) — *LA PETITE GUERRE. — Voir ci-dessus la description de cette planche sous la rubrique :* JAMAIS D'ACCORD.

(*) — *LE PORTRAIT DU MARI. — Voir ci-dessus la description de cette planche sous la rubrique :* LA CONSOLATION DE L'ABSENCE.

49. — *LE PRINTEMPS.*

Personnages à mi-jambes. A D., un jeune homme de pr. à G. approche un bouton de rose du sein découvert d'une jeune fille. Cette dernière, de face, un bras passé sur l'épaule du jeune homme et tenant de l'autre main un panier de fleurs, regarde, les yeux baissés, son sein et le bouton de rose. — Pièce ovale.

Au-dessous de l'ovale au M. *Lavrince del.*

LE PRINTEMS.

A Paris chès Vidal graveur rue des Noyers n° 29.

H. 0m175. — L. 0m160.

Petite pièce en couleur.

1er ÉTAT. Avant toutes lettres.
2e — Celui qui est décrit.

Mercure de France, 19 janvier 1787. — Voir L'ÉTÉ, n° 24 du présent Catalogue.

---

50. — *LA PROMENADE AU BOIS DE VINCENNES.*

Sur un tertre, au bois de Vincennes, trois femmes, dont l'une a un parasol, et aux pieds de laquelle jappe un petit chien. Au fond, à G., des coteaux boisés. — T. C. Un filet.

Lavrince inv. *J. B. Chapüy.*

LA PROMENADE AU BOIS DE VINCENNES.

A Paris chez Gamble et Coipel Mds d'Estampes rue de la place Vendôme au coin du Boulevard.

H. 0m167. — L. 0m215.

Petite pièce en couleur.

1er ÉTAT. Celui qui est décrit.
2e — LES GRACES PARISIENNES AU BOIS DE VINCENNES, au lieu de : LA PROMENADE AU BOIS DE VINCENNES. Au-dessous du titre : *A Paris chez Constantin, quai de la Mégisserie en face du Pont-Neuf, Maison de Mr Hequet*, au lieu de : *A Paris chez Gamble et Coipel*... etc. Le reste comme à l'état décrit.

---

51. — *QU'EN DIT L'ABBÉ?*

Dans un riche boudoir en rotonde, et assise devant sa table de toilette, sur laquelle s'appuie une de ses mains tenant un papier, une jeune femme de face retourne la tête à G. vers un abbé qui avec un lorgnon examine une étoffe brochée que tient une femme de chambre et qu'elle appuie sur le siége et le dossier d'un fauteuil. A G. dans le fond, un homme et une femme causant ensemble; à D. aux pieds de l'abbé et vue de dos, la marchande de modes et ses cartons. La jeune élégante, en train de faire peigner ses cheveux par sa chambrière, a à sa droite

un jeune homme vu de dos, assis sur une chaise, en train d'accorder une guitare, et à sa gauche un homme âgé qui lui pose la main sur son bras nu. — T. C.

Peint à la Gouasse par N. Lavreince Peintre du Roi de Suède. — *Gravé par N. De Launay Graveur des Rois de France et de — — Dannemarck et des Acadies de France et de Copenhague.*

QU'EN DIT L'ABBÉ?



A Madame la Comtesse d'Ogny.

Paris chez N. De Launay Graveur. du Roi Rue de la Bucherie. no 26. — *Par son très humble et très obéissant serviteur N. De Launay.*

A. P. — *D. R.*

H. 0m307. — L. 0m390.

1er État. Eau-forte entourée d'un simple T. C., sans aucunes lettres. Dans la marge inférieure de l'estampe, quelques traits de burin au-dessous du T. C., et beaucoup plus bas, à D., quelques griffonnements représentant de petits arbrisseaux au bord de l'eau. Dans cet état, les expressions des têtes de femme et leurs coiffures sont toutes différentes de ce qu'elles sont sur la gravure terminée. — Le bras gauche de la femme qui coiffe sa maîtresse n'existe pas dans l'eau-forte; de même, le bras gauche de la femme qui déroule l'étoffe. La canne de l'homme qui est assis près de la toilette se termine par une pomme dans l'eau-forte, et par un T. dans la gravure. Les bonnets de la marchande et de la chambrière sont complétement différents.

2e — Avant les armes et avant toutes lettres. Quelques traits de burin dans les marges.

3e — Avec les armes, les noms des artistes, le titre sans aucunes autres lettres.

4e — *Gravé par N. Delaunay Graveur du Roi de France et de Dannemarck*, au lieu de : *des Rois de France et de Dannemarck*. Le reste comme à l'état décrit.

5e — Celui qui est décrit.

6e — Des épreuves portent grossièrement gravé le nom de l'éditeur *Marel*.

Mercure de France, samedi 1er novembre 1788. — Qu'en dit l'Abbé? Estampe de 14 pouces et 1/2 de haut sur 11 pouces 1/2 de large, d'après le tableau de M. N. Lavreince, peintre du roi de Suède, gravée par M. N. de Launay l'aîné, graveur des rois de France et de Dannemarck. A Paris, chez l'auteur, rue de La Bûcherie, no 26. Prix : 6 livres. Cette estampe, agréable de gravure et de composition, fait pendant à celle déjà connue des mêmes artistes intitulée : *Le Billet doux*.

---

52. — *LE REPENTIR TARDIF.*

Dans un riche intérieur, à D., un homme à genoux de pr. à G. tient par la taille une femme en peignoir, les seins nus, tournée vers la G., la main sur les yeux en signe de désespoir, l'autre main sur l'épaule de son amant. A D., un lit défait, une table de nuit jetée par terre; à G., sur un fauteuil, le chapeau et le manteau du jeune homme. Par terre, devant la table de nuit, un pot à l'eau en morceaux. — Encadrement avec tablette inférieure.

LE REPENTIR TARDIF.

Peint par Lavrince Peintre du Roi de Suede et de l'Academie Rle de Stockholm — *Gravé par Le Vilain*

A Paris chez Vidal Graveur, rue des Noyers no 29.

H. 0m320. — L. 0m240.

On en rencontre des épreuves coloriées.

1er État. Eau-forte, sans aucunes lettres.
2e — A G., *Lavrinse pinx*. A D., *Le Villain sc.*, à la pointe sèche, sans aucunes autres lettres.
3e — Celui qui est décrit.

Il a été fait de cette planche une copie au lavis, coloriée, avec quelques différences très-sensibles, notamment dans la jupe du peignoir de la femme et dans l'expression des deux figures.

(*) — *LA RÉPONSE EMBARRASSANTE. — Voir ci-dessus la description de cette pièce sous la rubrique :* L'Aveu difficile.

---

53. — *LE RESTAURANT.*

Dans l'alcôve d'un riche appartement, une jeune femme accroupie sur un canapé et accoudée sur un coussin, est en train de prendre une petite tasse de bouillon. Près d'elle est assis un jeune officier qui, de pr. à G., l'entoure de ses bras et la regarde amoureusement. A D., vue de dos, une femme de chambre apportant une tasse sur une assiette. — Encadrement avec tablette inférieure.

LE RESTAURANT.

Lavrince pinxit. *Deni sculpsit.*

A Paris chez Vidal Graveur rue des Noyers la 1re porte cochère à droite.

H. 0m288. — L. 0m217.

Quelques épreuves ont été tirées en couleur.

1er État. Avant toutes lettres.
2e — Au-dessous de la tablette : *Le Restaurant,* à la pointe sèche, sans aucunes autres lettres.
3e — Celui qui est décrit.

Il a été fait de cette planche une copie et le sujet maladroitement attribué à Moreau. C'est exactement la planche du *Restaurant*, sous le titre : Le Doux entretien. T. C. — En bas, à G., *Moreau pt.* — A D., *Reynolds sct*, et au-dessous du titre, au M., *Imp. par Chardon ainé et Aze.*

Cette pièce a encore été imitée par Moitte et gravée par Deni également. Elle est intitulée : *Le Consommé.* Le sujet est absolument le même, mais en contre-partie; la soubrette est à G., de profil, à D. — *Se trouve à Paris, chez Deny graveur rue des Mathurins au coin de celle Saint Jacques.*

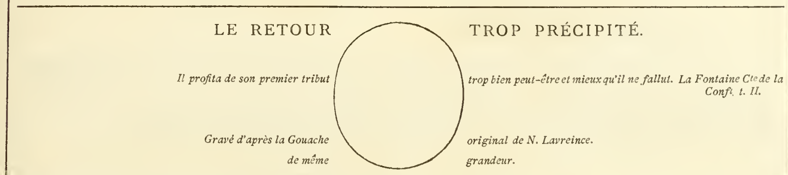
Mercure de France, 17 août 1782. — M. Vidal songe aussi à nous donner en couleur quelques-unes des suites de ses gravures. Nous avons vu dans son cabinet le Restaurant exécuté ainsi. Rien de plus piquant, de plus agréable et du plus grand effet que cette estampe. Nous ne pouvons qu'inviter M. Vidal à la publier; elle fait réellement tableau, l'illusion est complète; elle mérite le plus grand succès.

Journal de Paris, 26 avril 1782. No 116. — Le Restaurant, estampe gravée par Deni d'après le tableau peint à la gouache par Lavrince. Prix : 3 livres. Chez Vidal, graveur, rue des Noyers, no 29. — Cette estampe, dont l'idée sera du goût d'une certaine classe d'amateurs, nous a paru avoir du ton et de l'effet.

---

54. — *LE RETOUR TROP PRÉCIPITÉ.*

Dans un jardin, au pied d'un arbre et d'une statue de l'Amour posée sur un socle, une jeune femme couchée par terre, un pied déchaussé, ayant près d'elle un petit chien. A G., son amant, un genou en terre, devant elle. A D., sur le second plan, arrive une femme, son chapeau sur la tête, qui trouble et dérange leur entretien. — Encadrement avec tablette. Au M. de la tablette, dans un médaillon, un fleuron représentant un socle enguirlandé avec au-dessus deux colombes voltigeant, et à G. un chien. A D., par terre, une corbeille de fleurs et un flambeau renversés.


LE RETOUR TROP PRÉCIPITÉ.

Il profita de son premier tribut trop bien peut-être et mieux qu'il ne fallut. La Fontaine Cte de la Confi. t. II.

Gravé d'après la Gouache original de N. Lavreince. de même grandeur.

Peint à la gouache par N. Lavrince en 1787, *Peintre du Roi de Suède, de L'Academie Rle de Stockolm.* *Et gravé par J. A. Pierron en* 1788.

A Paris chez l'auteur Rue et Porte St Jacques, entre le Boucher et le Boulanger. No 164.

H. $0^{m}289$. — L. $0^{m}224$.

La gouache originale (H. 10 pouces sur 8 de L.) était en 1789 dans le cabinet du graveur *Coclers*, dispersé en 1789. (Cabinet des Estampes, Yd. 161.)

1er État. Avant la ligne de vers. Le reste comme à l'état décrit.
2e — Celui qui est décrit.
3e — *A Paris chez Mondhard et Jean rue St Jean de Beauvais n°* 4, au lieu de : *A Paris chez l'auteur...* etc. Le reste comme à l'état décrit.
4e — J'ai vu de cette planche un état où le fleuron n'était pas circonscrit dans un médaillon.

Mercure de France, samedi 14 juin 1788. — Le Retour trop précipité, gravé d'après la gouache originale de M. Lavreince, faisant pendant à *l'Irrésolution* ou *la Confidence*, estampe gravée par J. A. Pierron, d'après le tableau de M. Trinquesse. Ces deux estampes portent 14 pouces de haut sur 10 de large. Elles sont de même grandeur que plusieurs qui ont paru d'après M. Baudouin, Fragonard, Borel, etc. Prix : 3 liv. pièce. Se vend à Paris, chez l'auteur, rue et porte Saint-Jacques, entre le boucher et le boulanger, n° 164.

Journal de Paris, jeudi 5 juin 1788. N° 157. — L'Irrésolution, ou la Confidence, estampe gravée par J. A. Pierron d'après le tableau de M. Trinquesse, et le Retour trop précipité, faisant pendant, gravé d'après la gouache originale de M. Lavreince. Prix : 3 livres chacune. A Paris, chez l'auteur, rue et porte S.-Jacques, entre le boucher et le boulanger, n° 164.

---

55. — *LE RETOUR A LA VERTU.*

Jeune femme assise à D. sur un lit de repos et regardant à D. le buste de son mari. A G., à genoux à ses pieds, un homme lui prenant la main.

Lavrince pinx.

LE RETOUR A LA VERTU.

A Paris chez Vidal Graveur rue des Noyers n° 29

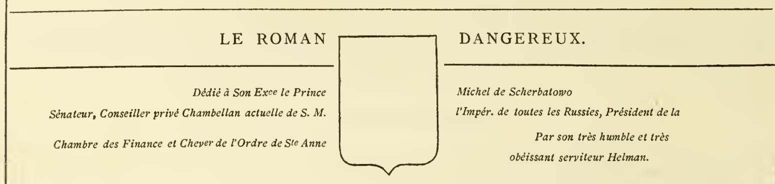
H. $0^{m}270$. — L. $0^{m}187$.

Petite pièce en couleur, fort rare, sans nom de graveur, mais probablement de Janinet.

---

56. — *LE ROMAN DANGEREUX.*

Dans une riche alcôve, une jeune femme couchée sur un canapé tout de son long, la tête sur les coussins, à moitié pâmée, une jambe pendante, un pied posé sur un tabouret. A G., derrière un petit paravent, un jeune homme, le haut du corps penché en avant, la considère un doigt devant la bouche. Sur un fauteuil, un petit sac pendu au dossier. Devant le canapé, par terre, un livre entr'ouvert. — Encadrement. Tablette.


LE ROMAN DANGEREUX.

Dédié à Son Exce le Prince Michel de Scherbatowo
Sénateur, Conseiller privé Chambellan actuelle de S. M. l'Impér. de toutes les Russies, Président de la
Chambre des Finance et Chever de l'Ordre de Ste Anne
Par son très humble et très obéissant serviteur Helman.

Peint à Gouasse par N. Lavreince Peintre du Roi de Suède. *Gravé en 1781 par Helman Graveur de Mgr le Duc de Chartres.*

A Paris ches l'auteur, rue St Honoré vis-à-vis l'Hôtel de Noailles.

H. $0^{m}227$. — L. $0^{m}213$.

1er ÉTAT. A l'eau-forte pure. Sans aucunes lettres.

2e — Avant la dédicace. Le reste comme à l'état décrit.

3e — Celui qui est décrit.

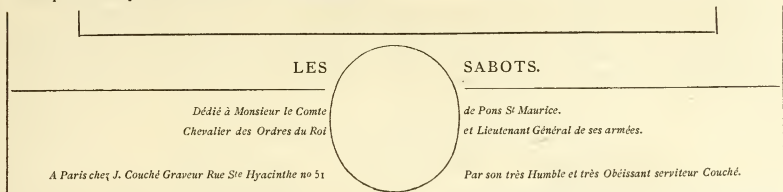
Journal de Paris, 24 avril 1781. — LE ROMAN DANGEREUX, dédié à S. E. le prince Michel Scherbatowo, sénateur, conseiller privé, chambellan actuel de S. M. l'Impératrice de toutes les Russies, président de la chambre des finances et chevalier de l'ordre de Ste-Anne. — Cette estampe, faisant pendant au *Jardinier galant*, a une harmonie agréable. Elle est gravée d'après le tableau à gouasse de N. Lavreince, peintre du Roi de Suède, par Helman, graveur de Mgr le duc de Chartres. Elle se vend 3 livres. A Paris, chez l'auteur, rue S.-Honoré, vis-à-vis l'hôtel de Noailles.

---

57. — *LES SABOTS.*

Dans un parc, au pied d'un arbre, une jeune femme de face, la tête penchée de trois quarts à G., un bras levé au-dessus de sa tête, la main tenant une paire de cerises. A ses pieds, un jeune homme, un bras posé sur

les genoux de la jeune femme, sa main tenant un petit panier plein de cerises. Il a les pieds déchaussés ; ses sabots sont près de lui par terre. Encadrement. Tablette.



Peint à la Gouache par Lavreince Ptre du Roi de Suède. — *Gravé par J. Couché.*

H. 0m283. — L. 0m215.

M. le Baron Pichon possède une gouache dont le sujet est le même que celui de l'estampe ci-dessus, avec quelques différences dans le paysage et dans l'arrangement des personnages. Cette gouache est d'une finesse et d'un fini extrêmes et une des plus jolies choses que j'aie vues du maître dont nous nous occupons ici.

1er État. Avant toutes lettres.
2e — Avant la dédicace. Le reste comme à l'état décrit.
3e — Celui qui est décrit.
4e — Au-dessous du nom des artistes : *A Paris et à Augsbourg chez Tessari et Cie.* Le reste comme à l'état décrit.

Il existe de cette pièce une copie de même dimension à l'eau-forte, par Louis-Joseph Masquelier le père, avec les seuls noms des artistes à la pointe sèche. A G., *Lavreince pinx.* A D., *L. J. Masquelier, aqua f.*

Mercure de France, samedi 27 novembre 1784. — Les Sabots, peint à la gouache par Lavreince, peintre du roi de Suède, gravé par J. Couché, graveur, rue Saint-Hyacinthe, nº 51. Cette estampe, qui a de la grâce, représente le moment de la petite pièce des *Sabots*, où la jeune villageoise mange des cerises.

Journal de Paris, jeudi 11 novembre 1784. Nº 316. — Les Sabots, estampe gravée par J. Couché d'après Lavrince, peintre du Roi de Suède. Prix : 3 livres. Chez l'auteur, rue S.-Hyacinthe, nº 51. — Ces sujets familiers sont en possession de plaire à notre siècle, et il faut leur accorder une gentillesse qui amuse.

Nous avons cru intéressant de donner quelques renseignements bibliographiques sur la pièce d'où Lavrince a tiré le sujet de son estampe, et nous y ajoutons même la scène entière dont il s'est inspiré. Nous nous proposons d'en agir de même chaque fois que l'occasion s'en présentera, afin de rompre autant que possible l'aridité de notre travail et de faire connaître les sources où les artistes dont nous nous occupons puisaient leurs inspirations.

Les Sabots, *opéra-comique en un acte, melé d'ariettes, par Mrs C. (Cazotte) et Sedaine, représenté pour la première fois par les comédiens Italiens ordinaires du Roi, le mercredi* 26 8bre 1768.
Prix 24 *sols broché.*
A Paris, chez Claude Hérissant imprimeur libraire, rue Neuve-notre dame à la croix d'or. MDCCLXVIII.

LES SABOTS

PERSONNAGES :

LUCAS, fermier.	Le sieur La Ruette.	BABET, fille de Mathurine.	La delle La Ruette.
MATHURINE, mère de Babet.	La delle Berard.	COLIN, berger du canton.	Le sieur Clairval.

La scène se passe à la campagne, près d'un cerisier.

SCÈNE IX

Babet.

Mais mange donc, Colin; tiens, partageons tout par moitié; une à une, en commençant par la première. La dernière payera un ruban à la fête du village.

Colin.

Un ruban?

Babet.

Un ruban.

COLIN.

J'y cours.

BABET.

Où?

COLIN.

T'en chercher un.

BABET.

Non, j'aime mieux te le gagner.

COLIN.

Et moi te le donner.

BABET.

Mais, si tu gagnes, est-ce que tu ne voudrais pas en recevoir un de ma main?

COLIN.

Allons donc! un ruban!

BABET.

Un ruban. Un ruban.

COLIN.

Comme je voudrais avoir la dernière!

DUO.

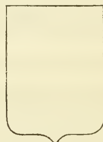
BABET. — *Ensemble.* — COLIN.

BABET.	*Ensemble.*	COLIN.
Tu me donneras la mienne, Tu ne me tricheras pas. Colin, le charmant repas! Une et deux, qu'elles sont belles! Tiens, Colin, prends ces jumelles! Colin, le charmant repas. En voici deux bien pareilles. Ah! Colin, ne triche pas!		Je te donnerai la tienne, Je ne tricherai pas, Babet, le charmant repas. Une et deux, qu'elles sont belles! Babet, le joli repas.
		Tes lèvres sont plus vermeilles. Babet, le charmant repas. Babet, comme ces cerises, Si tôt que tu les as prises, S'embellissent sous tes doigts.
J'en donne trois à la fois. Tu viens d'en jeter par terre, Tu triches! non, non, attends!		
Tu viens d'en jeter par terre, Je ne veux pas du ruban.		Ah! Babet, j'ai la dernière.
		Je veux payer le ruban.

58. — *LA SENTINELLE EN DÉFAUT.*

Une jeune marchande de modes, de pr. à D., devant son comptoir, coiffe d'un grand chapeau de femme un jeune officier qui pour se dissimuler s'est accroupi derrière le comptoir et ne laisse passer que sa tête. Elle se retourne en même temps vers une porte qui est à G. et par laquelle passe une vieille femme qui les surprend. — T. C. Un filet.

Lavrince Pinxit. *D'Arcis sculpsit.*

LA SENTINELLE  EN DÉFAUT.

Dédié à S. A. S. Monseigr Le Duc d'Orléans

Premier Prince du sang.

A Paris chez Mr Tresca Rue des Mauvaises Paroles. No 9.

Par son très-Humbles et très Obéissant serviteur. DArcis.

H. 0m354. — L. 0m268.

Pièce imprimée en rouge, en couleur et en noir.

1er ÉTAT. *Lavrince pinxt.* et *d'Arcis sculpt.* Les armes, sans autres lettres.

2e — *Lavrince pinxt.* et *d'Arcis sculpt.*, à la pointe sèche au lieu d'être gravé. Le reste comme à l'état décrit.

3e — Celui qui est décrit.

4e — *A Paris rue des Mathurins* 334, au lieu de : *à Paris chez Mr Tresca...*, etc. Le reste comme à l'état décrit.

Mercure de France, 25 avril 1789. — LA SENTINELLE EN DÉFAUT, gravée d'après Lavreince par d'Arcis. Prix : 4 liv. 10 sols et 9 liv. colorié, faisant pendant à l'*Accident imprévu*, par les mêmes artistes.

59. — *LE SERIN CHÉRI.*

Une femme debout à D., de pr. à G., cherche à prendre d'une main un petit serin qui s'est posé sur sa gorge. A G. une femme, assise devant une table sur laquelle est une petite cage ouverte, coiffée d'un grand chapeau, retourne la tête vers sa compagne. Sur la cheminée une pendule en forme de lyre. Contre le mur, un portrait, et sur un meuble, un vase. A D., un tableau contre le mur, représentant une campagne, avec deux moutons sur le premier plan. — T. C.

Lavrince delin. *Denargle sculp.*

LE SERIN CHÉRI.

A Paris chez Bonnet, rue St Jacques au coin de celle de la Parcheminerie.

H. 0m202. — L. 0m138.

Petite pièce en couleur, signée de l'anagramme de Legrand.

Il existe une copie de cette pièce portant le même titre. Il y a des changements nombreux. Le tableau qui est au-dessus du meuble, à D., représente un paysage sur lequel on voit deux petits bonshommes au lieu des moutons qui sont dans la pièce ci-dessus. La femme, debout, n'a pas de ceinture à sa robe. Celle qui est assise a un chapeau à plumes de forme toute différente. Au lieu du tapis que l'on voit dans l'épreuve ci-dessus, c'est ici un parquet ciré.

H. 0m184. — L. 0m130.

---

60. — *LES SOINS MÉRITÉS.*

A G. et tournée vers la D. une vieille chambrière se prépare à donner un lavement à un petit chien qu'une jeune femme tient sur ses genoux entre ses bras, et auquel elle relève la queue d'une main pour favoriser l'opération. A côté d'elle un guéridon sur lequel est posée une petite soupière d'argent. — Encadrement avec tablette inférieure.

Peint par Lavrince, peintre du Roi de Suède. *Gravé par De Launay le jeune.*

LES SOINS MÉRITÉS.

Ce petit animal est aimé comme il aime ;
Il souffre : on veut sauver la FIDÉLITÉ même.

A Paris chez l'Auteur rue et Porte St Jacques, près le petit marché no 112.

H. 0m288. — L. 0m217.

1er ÉTAT. La tablette est en blanc. Les noms des artistes et le titre sans aucunes autres lettres. Les lettres qui forment le titre sont blanches.

2e — Celui qui est décrit.

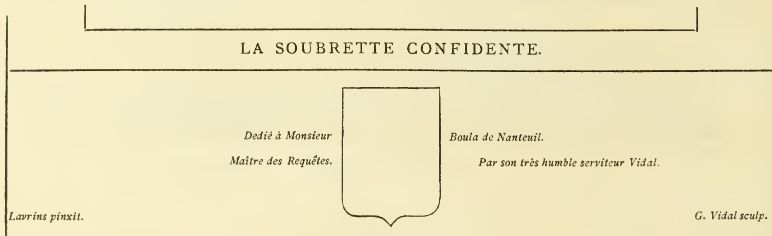
Mercure de France, samedi 5 juillet 1788. — Estampe gravée par de Launay le jeune d'après Lavrince. Prix : 3 liv., à Paris, chez l'auteur, rue et porte Saint-Jacques, près le petit marché, n° 112. Cette agréable estampe fait suite de grandeur et pendant à la *Consolation de l'Absence*, gravée d'après le même peintre, par M. de Launay l'aîné.

Journal de Paris, samedi 14 juin 1788. N° 166. — Les Soins mérités, estampe gravée par De Launay le jeune d'après Lavrince, peintre du Roi de Suède. Prix : 3 livres. A Paris, chez l'auteur, rue et porte S.-Jacques, près le petit marché, n° 112. — Cette estampe fait suite à la *Consolation de l'Absence* et autres de même grandeur, d'après M. Lavrince, par M. De Launay l'aîné.

---

61. — *LA SOUBRETTE CONFIDENTE.*

Dans une chambre dont la porte à G. est ouverte, une jeune femme assise sur un fauteuil, une main tenant une plume, l'autre tenant une lettre, et appuyée sur une petite table qui est devant elle. Elle se retourne vers sa soubrette qui, à D., s'appuie sur le dossier du fauteuil et se penche vers l'oreille de sa maîtresse. A G., debout, une vieille femme tenant à la main un éventail. — Encadrement avec tablette inférieure.



H. 0^{m}297. — L. 2^{m}219.

La gouache originale était dans la collection de M. Dubois, joaillier, vendue le 18 déc. 1788.

1er État. Eau-forte.
2e — Avant toutes lettres.
3e — Avec le titre et les noms des artistes seulement. Sans aucunes autres lettres.
4e — Celui qui est décrit.
On en rencontre des épreuves coloriées.

Mercure de France, 19 janvier 1787. — Voir la Marchande a la toilette, n° 37 du présent Catalogue.

(*) — *THE COMPARAISON. — Voir ci-dessus la description de cette planche sous la rubrique :* La Comparaison.

(*) — *LES TROIS SŒURS AU PARC DE St CLOU. — Voir ci-dessus la description de cette planche sous la rubrique :* Le Bosquet d'Amour.

---

62. — *VALMONT AND EMILIE.*

Un jeune homme à G., assis sur un fauteuil et tourné de pr. à D., écrit avec une plume sur un papier posé sur le genou d'une femme à moitié nue, couchée sur son lit et tenant à la main un encrier. A G., sur une chaise, le chapeau et la canne du jeune homme. — Pièce ovale entourée d'un fil.

Au-dessous du filet, à G. : *Lavrince pinxit.* A D., *Romain Girard sculp.*

VALMONT AND EMILIE.

Tiré des Liaisons dangereuses. Tome I. Lettre XLVII.

A Paris chez Girard, graveur, rue de Savoye, derrière le quay de la Vallée no 21.

H. $0^{m}337$. — L. $0^{m}272$.

Pièce en couleur, qui a été tirée également en rouge et en bistre au pointillé.

1er État. Celui qui est décrit.

2e — Au-dessous du filet, à G. : *Lavrince pinxit.* A D., *Romain Girard sculp.* Valmont and Emilie. En B., au-dessous du titre, *Tiré des Liaisons dangereuses Tome I Lettre XLVII. Emilie, qui a lu l'épitre en a ri côme une folle et jespere que vous en rirez aussi.* Au-dessous, au M., *A Paris chez Girard rue de Savoye derrière le quay de la Vallée n° 21.*

Journal de Paris, lundi 8 décembre 1788. N° 343. — Troisième et quatrième sujets tirés des *Liaisons dangereuses*, deux estampes faisant pendant, gravées par Romain Girard d'après Lavrince et Touzé. Prix : 9 livres chacune en couleur, et 4 livres, en une seule couleur. A Paris, chez l'auteur, Marché neuf, n° 8.

---

63. — *VALMONT AND PRESIDTE DE TOURVEL.*

Mme de Tourvel est à G., à genoux et tournée vers la D. Elle tend les deux mains en suppliante vers Valmont, qui d'une main cherche à la relever. Ce dernier est debout, de profil à G. A D., une commode sur laquelle sont placés un livre et un cabaret de porcelaine. — Pièce ovale entourée d'un fil. et dont l'ellipse est circonscrite dans un rectangle formé par des lignes de burin très-déliées et distantes chacune d'environ un millimètre.

Au-dessous du filet, à G. : *Lavrince pinxit.* A D., *Romain Girard sculp.* Dans la marge inférieure, au-dessous du rectangle formé par les lignes du burin :

VALMONT. AND PRESIDTE DE TOURVEL.

Vous ne voulez pas ma mort, sauvez-moi ; laissez-moi ; au nom de Dieu, laissez-moi.
Liaisons dangereuses. Tome III. Lettre XCLX.

A Paris chez Girard rue de Savoye n° 21.

H. $0^{m}337$. — L. $0^{m}272$.

Pièce en couleur et en noir.

Mercure de France, samedi 27 décembre 1785. — Valmont and Presidente de Tourville. Estampe à Paris, chez Romain Girard, Marché neuf, quartier Notre-Dame, près le corps de garde, n° 8. Prix en noir : 4 liv., en couleur : 9 liv.

Journal de Paris, mardi 28 août 1787. N° 240. — Valmont et la présidente de Tourvel, sujet tiré des *Liaisons dangereuses*, gravé par Girard d'après Lavreince. Prix : 9 livres colorié, et 5 livres en une seule couleur. A Paris, chez Girard, rue de Savoie, n° 21. — Cette estampe, tirée du roman des *Liaisons dangereuses*, est destinée à faire pendant à la *Présidente de Tourville*, publiée chez le même éditeur et des mêmes artistes.



ESTAMPES

SANS NOMS D'AUTEURS

ET QUI SONT PROVISOIREMENT ATTRIBUÉES A LAVREINCE.

Les Estampes dont nous donnons la description ci-dessous sont attribuées provisoirement par nous à Lavreince, dont elles rappellent le faire, et dont les sujets sont analogues à ceux qu'il avait l'habitude de traiter. Nous n'affirmons rien cependant et nous attendrons pour les rendre à leurs véritables auteurs les renseignements qui pourraient nous parvenir à leur endroit. Nous avons cru utile de les classer ici, afin que les amateurs qui les posséderaient dans leur collection, soit avec la lettre, soit avec des renseignements précis, puissent savoir sous quelle forme leurs indications nous peuvent être utiles.

1. — (*LE COLIN-MAILLARD*).

Sur la terrasse d'un jardin, un homme, tête nue, les yeux bandés, s'avance à tâtons les deux bras en avant, et tournant le dos à une balustrade, tandis qu'un couple s'échappe sur la gauche, en avant d'un banc, sur lequel est un petit chien. Au second plan, un massif boisé, des fleurs et un jet d'eau. — T. C.

Des armes au milieu, sans aucunes lettres.

H. $0^{m}304$. — L. $0^{m}236$.

Composition de trois personnages, gravée en couleur. La femme est atrocement dessinée et sa pose est telle qu'elle en est contrefaite. Des catalogues de vente attribuent cette pièce à Lecœur d'après Lafrenzen, sous le titre du *Collin-Maillard*. C'est un sujet que ce dernier a traité en miniature tout au moins, mais la composition du sujet est beaucoup plus importante que celle de cette pièce. (Vente Soret, mai 1863.)

2. — (*Mme DUGAZON*).

Debout de pr. à G., devant la porte d'une chaumière, elle tient des deux mains un bouquet. Elle est coiffée d'un chapeau de paille sur la tête, une robe relevée par des rubans bleus. A D., sur une table, une corbeille de fleurs et une chaise de paille devant la table. — T. C. En H. à D., nº 30.

J. . . . t. sculp.

Mme DUGAZON.

Rôle de Babet, dans Blaise et Babet.

H. $0^{m}127$. — L. $0^{m}086$.

Jusqu'à preuve du contraire, j'attribue cette pièce à Lavreince, tant elle rappelle par le faire et l'élégance de la forme les pièces analogues : *Ah! laisse-moi donc voir. Ah! le joli petit chien,* etc.

3. — *EH! VITE, L'ON NOUS VOIT.*

Une jeune femme, coiffée d'un grand chapeau et vêtue d'un petit spencer à collet, cueille de la main gauche une rose à un rosier planté dans un pot que l'on voit à D., sur une table de pierre, près d'une maison. Elle passe de son autre main, derrière son dos, une autre rose à une jeune femme, que l'on voit, à G., tenant à la main un éventail. — T. C. Un filet.

EH! VITE, L'ON NOUS VOIT.

A Paris chez Le Cœur Graveur, rue St-Jacques, n° 55.

H. $0^{m}150$. — L. $0^{m}110$.

---

4. — (*LE JOLI CHIEN*).

Une jeune femme, couchée tout de son long sur son lit, les jambes croisées, balance sur l'une d'elles un petit chien auquel elle montre une gimblette qu'elle tient à la main. A G., une table de nuit avec un bougeoir. A D., un fauteuil sur lequel sont jetés un jupon et un peignoir, des pantoufles traînent sur le tapis, un roman est jeté à côté d'elles. Le lit, à baldaquin, est d'une grande richesse. Au fond, à D., un paravent. — T. C. Un filet.

H. $0^{m}276$. — L. $0^{m}203$.

Charmante petite pièce en couleur *découverte*. Sans titre, sans aucunes lettres. Ce sujet, qui a été traité par Fragonard, est certainement ici de Lavrince.

Il en a été fait une reproduction avec quelques changements. La pièce est ovale, entourée d'un trait pointillé. Le paravent de D. manque, et l'on voit à sa place un vase sur un socle. Le fauteuil de D. est à moitié coupé par le trait de l'ovale, les pieds de la table de nuit également. La femme est couverte. — La pièce porte le titre :

LE JOLI CHIEN

Et on lit au-dessous du titre : *A Paris chez Aubert graveur rue Jean de Beauvais n° 2.*

---

5. — (*LE LEVER*).

Près de son lit, qu'on voit à G., une jeune femme en train de s'habiller, la gorge nue, la tête légèrement renversée en arrière. Elle est en jupons. Une femme de chambre, à D., va lui passer sa camisole. Une autre soubrette, agenouillée par terre devant elle, lui présente un linge devant les pieds. A D., un fauteuil sur le dossier duquel est jeté un vêtement; par terre, à G., un coffre avec des plumes et des perles. Luxueux intérieur, lit très-richement orné, ainsi que le tapis. — T. C.

H. $0^{m}272$. — L. $0^{m}200$.

Épreuve d'eau-forte. Sans aucunes lettres.

La gouache originale d'après laquelle cette estampe a été gravée se trouve actuellement dans le cabinet de

M. le baron Edmond de Rothschild. Elle est signée, en bas, à D., *Lavrince*. — N'ayant jamais vu cette pièce gravée avec la lettre, je la laisse provisoirement parmi les pièces douteuses, tout en étant convaincu qu'elle est bien du maître dont nous nous occupons ici.

---

6. — (*LA RÉPÉTITION DU BALLET*).

Composition de cinq personnages. Une jeune femme costumée en danseuse, jupon court, gorge et bras nus, une rose au corsage, essaye un pas devant un jeune homme en robe de chambre assis devant elle et tenant un violoncelle pour lui indiquer le mouvement. Un petit négrillon apporte un bouillon sur une table placée en avant d'un lit dont une soubrette écarte les rideaux. Une autre femme courbée près d'une cheminée regarde sa maîtresse.

H. $0^{m}266$. — L. $0^{m}202$.

Estampe gravée en couleur. L'épreuve vue n'avait qu'une petite marge sans aucune espèce de lettre. Le sujet et les personnages rappellent beaucoup le genre de Lavrince.

---

7. — (*LE SÉDUCTEUR*).

Un homme, à genoux, de profil à G., protége de son corps une jeune femme qui, assise, à D., sur un fauteuil, remet précipitamment dans son berceau un enfant qu'elle tient dans ses bras. Elle a un pied posé sur un tabouret, et porte, en signe d'effroi, sa main à la hauteur de sa tête. A G., le père de la jeune femme dégaîne son épée pour en percer le séducteur. Il est arrêté dans ce mouvement par la mère, qui le maintient, et par un serviteur qui le tient à bras-le-corps. Au fond, à G., une soubrette. A D., sur un petit bonheur du jour, un bouquet de fleurs — T. C.

A. P. D. R.

Je n'ai jamais vu de cette planche que l'état d'eau-forte, qui n'est pas d'une grande rareté. Je n'hésite pas un seul instant à l'attribuer à Lavrince pour le dessin et la composition, et à de Launay l'aîné pour la gravure. C'est absolument le même intérieur, les mêmes costumes, les mêmes détails d'ameublement que ceux que l'on voit dans les pièces du *Billet doux*, de *Qu'en dit l'abbé?* dues à la collaboration des mêmes artistes. Probablement que cette planche n'a pas été terminée, et que les épreuves d'eau-forte qu'on en rencontre ne sont que des épreuves d'essai.

A la vente Charles Le Blanc, mai 1866, cette pièce était ainsi cataloguée : « 1811. Anonyme de l'École du XVIIIe siècle : Un père voulant tuer le séducteur de sa fille, sept figures, pièce non terminée. »

---

8. — *SI TU VOULAIS.*

Un jeune homme, assis sur un tertre, à D., son chapeau à ses pieds, sa canne entre ses jambes, tient d'une main par la taille une jeune femme qui est debout à côté de lui. De son autre main, il tient la main de la jeune

femme. Celle-ci, de face, la tête légèrement penchée à D., tient d'une main son tablier, d'où s'échappent des roses. A G., une fenêtre devant laquelle est un store à raies. — T. C. Un filet.

SI TU VOULAIS.

A Paris chez Le Cœur graveur rue Saint-Jacques n° 55.

H. $0^{m}150$. — L. $0^{m}110$.

---

9. — (*LA SUITE DU DÉJEUNÉ*).

Dans une chambre, au coin du feu, une jeune femme, à G., assise sur une chaise, un pied sur un tabouret. Derrière elle, un jeune homme tient des deux mains le dossier de la chaise, et, la renversant en arrière, cherche à embrasser la jeune femme. Celle-ci l'écarte de la main. A D., un petit bonheur du jour sur lequel le café est servi. — Encadrement avec tablette inférieure.

LA SUITE DU DÉJEUNÉ.

A Paris chez Crousel rue Jacques n° 284.

Cette pièce au pointillé est sûrement de Lavrince.

1er ÉTAT. Avant toute lettre. L'épreuve que j'ai vue de cet état, et qui est dans la collection de M. le baron Pichon, était tirée au verso et au recto du papier.

2e — Celui qui est décrit.

---

10. — *THE GREEN PLOT.*

Un jeune homme dans un parc, assis par terre, le dos appuyé contre un tertre, tient enlacée dans ses bras une jeune femme qu'il embrasse sur la bouche. Celle-ci est couchée par terre, de G. à D., et appuie son dos contre le jeune homme, entre les jambes duquel elle a passé une de ses mains. — Sa gorge est complétement découverte. A G., sur un socle de pierre, un sphinx vu de face. — Paysage plein de lumière. — Médaillon entouré d'un filet et contenu dans un rectangle ombré, avec tablette inférieure.

THE GREEN PLOT.

H. $0^{m}130$. — L. $0^{m}129$.

Cette planche est bien certainement de Lavreince, et nous l'aurions comprise dans le corps de notre Catalogue si elle nous avait passé plus tôt sous les yeux. Le dessin original, lavé à l'aquarelle et rehaussé de gouache, d'après lequel cette gravure a été faite, est actuellement dans le cabinet de M. Lacroix. Il est signé en toutes lettres, sur le socle qui supporte le sphinx, *Lawrence.* J'ai rarement vu de dessin plus fin et plus authentique.



GOUACHES DE LAVREINCE

Nous n'avons pas voulu nous lancer dans la description des gouaches, ou dessins de *Lavreince,* que nous avons vu passer en grand nombre sous nos yeux depuis que nous nous occupons de notre travail. La plupart de ces productions sont pour nous apocryphes, ou restaurées d'une telle façon, qu'il ne reste rien, ou presque rien, du maître qui les avait primitivement conçues. Il en est pourtant dont l'authenticité pour nous n'est pas douteuse. Ce sont celles que nous avons indiquées dans le corps de notre Catalogue, à la suite des gravures qui ont été faites d'après elles, et qui sont tirées des cabinets de MM. Audoin, Ed. de Goncourt, baron Pichon, baron Ed. de Rothschild. Nous croyons intéressant de donner ici la description de trois gouaches qui n'ont pas été gravées, et qui sont tellement belles, tellement curieuses à tous les points de vue, que les amateurs, nous en sommes sûrs, nout serons reconnaissants de les leur avoir fait connaître.

1. — *LE BARON DE STAEL.*

Gouache superbe de finesse, de conservation et de couleur. C'est le portrait du baron de Stael, mari de la fameuse Mme de Stael. Il est assis sur un banc de pierre, la main posée sur la base d'un monument où se trouve le tombeau de son fils. Ce tombeau est surmonté d'une urne funéraire, sur laquelle tombent les rayons d'une gloire qu'on voit en H. à G. dans le ciel. Le baron de Stael tient son chapeau à la main sur ses genoux; dans le fond de son chapeau une touffe de roses; la main, qui est appuyée sur le tombeau, tient un mouchoir. Il a un habit bleu, un gilet à raies, une culotte jaune et des bottes à revers. Riche paysage avec des arbres et des fleurs.

Signée sur le banc de pierre à G. *Lawrence* | 1792.

Sur le tombeau on lit: *Gustavius de Stael* | *v. Holstein* | *né le* 22 *juillet* 1787 | *mort le* 7 *avril* 1789.

Cette gouache est actuellement dans le cabinet de M. le baron Pichon.

2. — (*LA CONVERSATION DANS UN PARC*).

Composition de sept personnages. Dans un parc, à G., assise sur un banc de bois, une jeune femme vêtue de blanc, les mains dans de longs gants de peau de Suède, l'une d'elles tenant un éventail, un bouquet à son corsage, retourne la tête à G. vers un jeune homme qui, accoudé derrière elle, sur le banc qui les sépare, semble lui parler à l'oreille. Assis à ses pieds, et vu de dos, la tête tournée à G. vers la jeune femme, un homme en grande redingote rouge, un chapeau noir sur la tête. Près de ce groupe, à G., assise sur un tertre, une jeune femme coiffée d'un chapeau de paille, agrémenté de plumes, est en train de tresser une couronne de fleurs. A D., et assise sur une chaise, de pr. à G., une jeune femme, le bras pendant naturellement, et tenant

un livre, retourne la tête vers un groupe de deux personnages, homme et femme, que l'on voit derrière elle. L'homme tient une ombrelle avec laquelle il garantit du soleil sa compagne, qui, les deux poings sur les hanches, a une robe blanche avec une jupe de dessus bleu de ciel; à G. une statue de l'Amour sur un socle. Charmant paysage plein de lumière et de soleil.

Cette gouache, remarquable par sa fraîcheur et sa conservation, n'a pas été gravée; mais elle devait évidemment, dans la pensée de son auteur, faire partie de la suite qui comprend : *Le Concert agréable*, *Le Mercure de France* et *La Partie de musique*.

Elle est actuellement dans le cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

---

3. — *SCÈNE DE JALOUSIE.*

Dans un riche intérieur, qui rappelle par l'ameublement et l'architecture ceux de: *Qu'en dit l'abbé?* et du *Billet doux*, une jeune femme, assise devant un clavecin, se retourne vers un jeune homme accoudé sur le dossier de la chaise où elle est assise. Ce dernier tient d'une main son violon, de l'autre son archet; il a un habit rouge et une culotte jaune; à G., sur un tabouret bas, un petit enfant dessine sur un portefeuille posé sur ses genoux. Près de lui un portrait sur un chevalet, et par terre une sphère, des livres et divers autres accessoires; à D. deux femmes assises sur des fauteuils, devant un petit guéridon sur lequel le café est servi sur un plateau. L'une d'elles, celle de gauche, a la main posée sur la main de son amie, et semble la raisonner sur la jalousie qu'elle témoigne en considérant la jeune fille qui est au piano, et le jeune homme qui l'accompagne; à D. une soubrette vue de dos. La femme, qui est assise à D., a une jupe de satin blanc avec une rose au corsage. — Merveilleuse gouache, signée à D. *Lavrence* 1787. — C'est, de toutes les œuvres du maître qui me sont passées sous les yeux, la plus importante sans contredit, par le sujet, la manière dont la composition est traitée, et la fraîcheur incroyable qu'ont conservée les tons et les moindres demi-teintes.

Cette gouache, qui provient de la vente Bontoux, est actuellement dans le cabinet de M. Gillet.





LISTE CHRONOLOGIQUE

DES

GOUACHES, MINIATURES, PASTELS, DESSINS, PRODUCTIONS DIVERSES DE LAVREINCE

AYANT PASSÉ DANS LES VENTES DEPUIS L'ANNÉE 1778 JUSQU'EN 1800.

1778. — Vente de Dulac. Paillet, expert.

Lavreins. L'intérieur d'un boudoir. Une femme est endormie sur un sopha. Gouache, 220 livres.

Mercredi, 12 *janvier* 1780. — Yd. 149[1], Cabinet des estampes. Vente M. ***. Le Brun, expert.

N° 126. — Laureince. Deux dessins coloriés faisant pendants. Ils offrent des sujets pris des *Contes de La Fontaine.* H. 7 pouces, 6 lignes, L. 5 pouces. Sous verre.

N° 127. — Deux dessins coloriés faisant pendants. L'un représente un peintre dans son atelier, les yeux attachés sur un modèle de femme; l'autre un moine dans sa cellule, parlant à une femme. H. 7 pouces, 6 lignes, L. 5 pouces. Sous verre.

Mercredi, 15 *mars* 1780. — Yd. 149, Cabinet des estampes. Vente Poullain. Le Brun, expert.

N° 129. — Une boîte à fond brun, enrichie de cercles d'or, dont le dessus est orné d'une tête de femme peinte par Sligy, et le dessous de quatre baigneuses peintes par Lavreince.

Lundi, 4 *mars* 1782. — Yd. 153, Cabinet des estampes. Vente de M. M***. Boileau, expert.

N° 371. — Une boîte ronde d'ancien laque, à contours fond noir et sujets de reliefs en or et argent. Le dedans des couvercles est orné d'une miniature représentant une sultane au bain, par M. Lavrince.

Mardi, 12 *mars* 1782. — Yd. 155, Cabinet des estampes. Vente de M. ***. Boileau, expert.

N° 160. — Lavrince. Gouache. Un paysage sur le devant duquel on voit huit figures se disposant à passer l'eau dans une gondole conduite par trois mariniers. Le fond offre un paysage fort agréable. H. 5 pouces, L. 8 pouces. 62 livres 2 sous. M. Dufour.

---

1. Les articles devant lesquels se trouve l'indication Yd., suivi d'un numéro d'ordre, ont été relevés dans la Collection des Catalogues de Ventes qui se trouve à la Bibliothèque nationale, Cabinet des estampes.

Nº 161. — Une jeune fille assise, les bras croisés et vêtue d'une robe rayée et d'un tablier de taffetas vert. H. 7 pouces, L. 5 pouces. 38 livres 3 sous.

Lundi, 25 novembre 1782. — Yd. 155, Cabinet des estampes. Vente de M. ***. Le Brun, expert.

Nº 278. — Lavrince. Une esquisse représentant une conversation champêtre. — Composition de six figures. H. 9 pouces, L. 7 pouces.

Jeudi, 24 avril 1783. — Yd. 158, Cabinet des estampes. Vente Vassal-Saint-Hubert. P. Remy, expert.

Nº 92. — Lavrinx. Une femme tenant un livre et assise sur un banc dans un bosquet. Une levrette est près d'elle. Ce morceau est de Lavrins. Il porte 9 pouces de haut sur 9 pouces 9 lignes de large.

Nº 93. — Un autre tableau de Lavrinx représentant une femme jouant de la guitare dans un jardin. Un homme assis à terre qui tient une mandoline. H. 11 pouces, L. 8 pouces 6 lignes.

Mercredi, 1er novembre 1783. — Yd. 160, Cabinet des estampes. Vente de M. ***. Le Brun, expert.

Nº 186. — Lavrince. Deux intérieurs d'appartements où l'on voit, dans l'un une femme assise sur un sopha et jouant avec un chien, et l'autre représente une femme jouant avec un chat. H. 6 pouces, L. 5 pouces. Dessin.

Nº 187. — Deux intérieurs d'appartements : dans l'un on voit une jeune femme vêtue en blanc, coiffée d'un chapeau et lisant une lettre; elle est assise et vue de profil. L'autre est une femme assise près d'une cheminée, couverte d'un manteau noir, tenant un livre à la main; elle est occupée de regarder un chien. Les fonds sont ornés de différents accessoires. H. 6 pouces, L. 5 pouces. Dessin.

Nº 188. — L'intérieur d'un appartement. Composition de quatre figures, dont une femme occupée à déjeuner; elle tient dans ses bras un enfant. Derrière elle est un homme et un enfant vêtu en matelot, tenant un chien en laisse. Sur le devant, à droite, l'on voit une femme de chambre qui verse le déjeuner à sa maîtresse. Cette composition est des plus agréables. H. 12 pouces, L. 10 pouces. Dessin.

Mardi, 23 mars 1784. — Yd. 163, Vente de M. ***. Le Brun, expert.

Nº 119. — Lavrince. Dessin. L'intérieur d'un bosquet où l'on voit au milieu une femme endormie, négligemment couchée sur un banc, tenant un livre; près d'elle un chien. Les fonds offrent une cascade et des statues. Tous les devants sont ornés de différents accessoires. H. 9 pouces 1/2, L. 9 pouces 1/2.

Nº 120. — Une miniature représentant une baigneuse dans un fond de paysage. H. 2 pouces 1/2. L. 2 pouces.

Nº 121. — Un dessin colorié représentant un paysage orné de différents groupes de figures. H. 8 pouces, L. 11 pouces.

Mercredi, 31 mars 1784. — Yd. 164, Vente de M. Dubois, md orfevre-joaillier. Le Brun, expert.

Nº 172. — N. Lavrince. Deux pendants : l'un représentant une femme assise paraissant faire des reproches sur un billet qu'elle tient, pendant qu'une jeune fille debout semble s'excuser. L'autre représente une jeune fille debout, vue par le dos et vêtue en satin blanc, tenant une rose et parlant à une femme assise. Ces deux charmants morceaux sont rendus avec la plus grande vérité et font honneur au talent de cet artiste. Ils sont gravés. H. 13 pouces, L. 10 pouces.

Nº 173. — Deux pendants : l'un représentant une fille surprise par sa mère en lisant un livre; elle est occupée à rendre le chapeau à un homme à demi caché derrière un fauteuil. L'autre offre un intérieur de chambre. On y voit une jeune fille se refusant aux instances d'un jeune homme qui est à ses genoux. Ces deux jolis morceaux sont très-fins et composés agréablement. H. 7 pouces, L. 5 pouces.

Nº 174. — L'intérieur d'un appartement où l'on voit un auteur faisant la lecture d'une pièce. Deux hommes et trois femmes vêtus dans le costume moderne rendent le tableau très-agréable et des plus intéressants. H. 15 pouces, L. 12 pouces.

Nº 175. — L'intérieur d'un appartement où l'on voit une jeune femme à sa table regardant un abbé qui paraît approuver le choix d'un ruban, pendant qu'une marchande de modes fait monter par ses filles des bonnets et des chapeaux. Cette jolie gouache vient d'être gravée depuis peu. H. 11 pouces, L. 8 pouces.

Nº 176. — L'intérieur d'un appartement où l'on voit le lever d'une jeune fille accompagnée d'une suivante. Le reste de l'appartement est orné d'accessoires agréables. H. 11 pouces, L. 8 pouces.

N° 177. — L'intérieur d'une ferme. On y voit une jeune fille marchant doucement de peur de déranger des poules et un coq. Ce tableau est des plus agréables et d'un ton argentin. H. 11 pouces, L. 8 pouces.

N° 178. — Une jeune fille, les deux bras appuyés sur une table à écrire. Elle est vêtue d'une robe blanche et d'un mantelet noir. H. 7 pouces, L. 6 pouces.

Lundi, 21 *juin* 1784. — Yd. 163, Vente baron de Saints... Le Brun, expert.

N° 98. — Laverins. Deux gouaches représentant des intérieurs de chambre, dans chacun desquels se voit une jeune femme occupée de sa toilette, accompagnée de sa femme de chambre. Ils sont enrichis de divers accessoires qui en augmentent l'intérêt. H. 8 pouces, L. 6 pouces.

N° 99. — Deux vues de rivière : l'une offre des lavandières occupées à travailler, l'autre représente une vue de Melun et du pont. H. 6 pouces 6 lignes, L. 8 pouces 8 lignes.

Vendredi, 7 *janvier* 1785. — Yd. 163, Cabinet des estampes. Vente de M. M***. Le Brun, expert.

N° 88. — Un sujet de cinq figures, dans l'intérieur d'un salon. Cette composition est une des plus belles productions de cet artiste. H. 10 pouces, L. 13 pouces 1/2.

N° 89. — Un sujet de trois figures dans un intérieur de chambre à coucher, où l'on voit sur le devant une jeune femme à sa toilette. Elle est occupée à se chausser. Cette jolie miniature est de deux pouces 1/2 en rond dans une bordure carrée.

N° 90. — L'intérieur d'une chambre à coucher où l'on voit une jeune femme négligemment couchée, retenant un chasseur qui semble la quitter. Cette miniature peut faire pendant à la précédente.

N° 91. — Intérieur d'appartement orné de figures. Dans l'un on voit une dame dans un fauteuil, tenant un chien qu'elle fait agacer par sa femme de chambre qui lui présente un chat. L'autre offre l'intérieur d'un boudoir, où l'on voit une femme tenant un serin sur le doigt et parlant à sa suivante, qui lui présente une cage. H. 8 pouces, L. 5 pouces.

N° 92. — Deux sujets tirés des *Contes de La Fontaine*, dont l'un présente *le Mari battu et content*, l'autre *le Savetier et le Financier*. H. 8 pouces, L. 5 pouces.

N° 93. — Deux dessins coloriés représentant deux jeunes filles jusqu'à mi-corps. H. 6 pouces, L. 4 pouces.

N° 94. — Un petit garçon vêtu en matelot, coiffé en cheveux, vu de face, à mi-corps.

N° 107. — M. Lavrince et Bellanger. La vue de la Colonnade de la place Louis XV, prise du Palais-Bourbon. Ce dessin intéressant est un des plus fins de ce jeune artiste et est enrichi de figures et d'animaux. H. 13 pouces, L. 21 pouces.

Lundi, 14 *février* 1785. — Yd. 167, Cabinet des estampes. Vente du Baron de Saint-Julien. Jaubert, expert.

N° 146. — Lavrince. Gouache. Intérieur d'appartement où l'on voit une jeune demoiselle assise, un papier de musique à sa main. Ce morceau est d'une jolie couleur. H. 8 pouces, L. 6 pouces.

Mardi, 15 *novembre* 1785. — Yd. 173, Cabinet des estampes. Vente de M. Godefroy. Le Brun, expert.

N° 163. — Laverins. Aquarelle. L'intérieur d'un appartement où l'on voit un vieillard et une jeune dame jouant au trictrac. Un jeune homme qui paraît la conseiller glisse une lettre à une jeune personne. H. 12 pouces, L. 15 pouces.

Lundi, 21 *novembre* 1785. — Yd. 173, Cabinet des estampes. Vente de M. ***. Le Brun, expert.

N° 120. — Lavrince. Deux dessins coloriés représentant des intérieurs d'appartement. Dans l'un est une jeune femme tenant un chien; près d'elle est une vieille qui tient une seringue. L'autre offre une jeune femme qui veut attraper un serin qu'un chat fait échapper. H. 6 pouces, L. 4 pouces.

Mardi, 20 *décembre* 1785. — Yd. 164, Cabinet des estampes. Vente de M. M***. Le Brun, expert.

N° 118. — Tableaux. Deux pendants. L'un représente une femme assise, paraissant faire des reproches sur un billet qu'elle tient, pendant qu'une jeune fille debout semble s'excuser. L'autre représente une jeune fille debout, vue par le dos et vêtue en satin blanc, tenant une rose et parlant à une femme assise. Ces deux charmants morceaux sont rendus avec la plus grande vérité et font honneur au talent de cet artiste. Ils sont gravés. H. 13 pouces, L. 10 pouces. (*Voir la vente du* 31 *mars* 1784, *n°* 172.) .

N° 119. — L'intérieur d'un appartement où l'on voit une jeune femme à sa toilette regardant un abbé qui paraît

approuver le choix d'un ruban pendant qu'une marchande de modes fait montrer par ses filles des bonnets et des chapeaux. Cette jolie gouache vient d'être gravée depuis peu. H. 11 pouces, L. 8 pouces. (*Voir le n°* 175 *de la vente du* 31 *mars* 1784.)

N° 120. — Deux autres du même genre que le précédent.

Lundi, 24 *avril* 1786. — Yd. 177. Cabinet des estampes. Vente de M. M***. Le Brun, expert.

N° 144. — Lavrins. Quatre jolis dessins coloriés représentant des sujets agréables, dont deux sont tirés des *Contes de La Fontaine : l'Ane bâté* et *la Jument du compère Pierre*. H. 8 pouces, L. 5 pouces.

N° 145. — Un jeune moine près d'une femme qui ôte sa chemise, et l'autre des femmes dans un lit, à l'une desquelles on donne un clystère.

3 *mai* 1786. — Yd. 177. Cabinet des estampes. Vente de M. ***. Le Brun, expert.

N° 398. — Lavrince. Une femme ajustée d'une pelisse rose et d'une jupe de mousseline, assise sur le devant d'un boudoir près d'un secrétaire.

Lundi, 4 *décembre* 1786. — Yd. 176. Cabinet des estampes. Vente du Chevalier de C*** Paillet, expert.

N° 119. — Lavrence. La vue intérieure d'un salon richement décoré dans lequel on remarque différents groupes de figures, dont le principal, placé sur la gauche, est composé de quatre personnes autour d'une table de jeu. Cette gouache est agréable par le sujet, et est touchée avec la plus grande précision, et d'un effet juste. H. 11 pouces, L. 8 pouces 5 lignes.

Mercredi, 31 *janvier* 1787. — Yd. 183. Cabinet des estampes. Vente de M. M***. Paillet, expert.

N° 74. — Deux jolis dessins aquarelles par M. Lavrince, représentant des intérieurs d'appartements, avec figures de femme du costume moderne, très-agréablement rendus.

N° 75. — Deux autres petits dessins aquarelles par le même, représentant deux jeunes filles vues à mi-corps.

N° 76. — Une autre par le même et du même genre, représentant un petit garçon.

2 *avril* 1787. — Yd. 186, Cabinet des estampes. Vente M***. Constantin, expert.

N° 83. — Une compagnie dans un parc. Une jeune personne qui se cache derrière la statue de l'Amour semble écouter la conversation des six autres. Cette gouache, charmante de composition, est très-agréable, et on y trouve la grâce ordinaire aux productions de cet artiste. L. 11 pouces, H. 8 pouces.

N° 84. — Deux dessins coloriés, composition de deux figures. Ils sont connus par les estampes qu'en a gravées M. Janinet sous le titre de : *la Confidence* et *Ha! le joli petit chien!* — Ces deux dessins, très-harmonieux, sont des plus fins de ce maître. H. 7 pouces 1/2, L. 6 pouces 1/2.

Mercredi, 25 *avril* 1787. — Yd. 184. Cabinet des estampes. Vente Beaujon. P. Remy, expert.

N° 238. — Laverince. Une femme assise dans un fauteuil et faisant du filet; une autre femme assise aussi, tenant un livre et ayant la main droite sur son visage. Ces deux morceaux sont soignés. Ils portent chacun 7 pouces de H. sur 5 pouces 4 lignes de L.

26 *novembre* 1787. — Yd. 182, Cabinet des estampes. Vente de M. ***. Le Brun, expert.

N° 340. — Lavrince. Une boîte de forme ovale, à cercle d'or, de couleur. Le dessus orné d'une miniature par M. Lavrince, représentant une jeune femme réveillée par des amours. H. 12 lignes, L. 14 lignes.

6 *décembre* 1787. — Yd. 186, Cabinet des estampes. Vente de M. ***. Constantin, expert.

N° 113. — M. Lavrince. Une compagnie dans un parc. Une jeune personne qui se cache derrière la statue de l'Amour semble écouter la conversation des six autres. Cette gouache, charmante de composition, est très-agréable et on y trouve la grâce ordinaire aux productions de cet artiste. L. 11 pouces, H. 8 pouces. (*Voir le n°* 83 *de la vente du* 2 *avril* 1787.)

Lundi, 28 *janvier* 1789. — Yd. 189, Cabinet des estampes. Vente de M. Ch***. Paillet, expert.

N° 75. — M. Lavrince. Un intérieur d'appartement dans lequel sont deux jeunes dames agréablement ajustées d'habits de soie. L'une est assise et caresse un chien. — H. 10 pouces, L. 7 pouces 6 lignes. Tableau sur bois.

Mercredi, 26 *mars* 1788. — Yd. 190. Cabinet des estampes. Vente de M. ***. Regnault-Delalande, expert.

N° 125. — Lavrince. Dessin. Un intérieur d'appartement dans lequel on voit une jeune dame assise sur un canapé et jouant avec un singe. Dessin colorié.

Jeudi, 18 *décembre* 1788. — Yd. 189, Cabinet des estampes. Vente de M. Dubois, joaillier... Paillet, expert.

N° 96. — Lavrince. Un petit tableau très-fin et agréable par le sujet. Il représente deux jeunes femmes dans un appartement, dont l'une est assise tenant son chien sur elle. H. 10 pouces, L. 8 pouces. Tableau sur bois. (*Voir le n° 5 de la vente du* 28 *janvier* 1789.)

N° 118. — Deux grands morceaux faits de deux figures chacun dans des intérieurs d'appartements. On voit dans l'un une dame assise près d'une croisée, paraissant faire quelques reproches à sa fille; dans l'autre, deux dames causant ensemble, dont l'une est debout, respirant l'odeur d'une rose; ils sont d'une exécution précieuse et d'un effet bien entendu. H. 18 pouces, L. 10 pouces.

N° 119. — Deux sujets de fantaisie représentant des intérieurs de chambres à coucher. Ils sont gravés, l'un sous le titre du *Lever*, l'autre sous celui du *Clystère*. H. 9 pouces, L. 7 pouces.

N° 120. — Deux autres petits sujets gracieux composés chacun de trois figures; l'un représente une jeune femme assise, tenant une lettre que vient de lui remettre une femme âgée; l'autre, une jeune dame à sa toilette, considérant un bijou que lui apporte un marchand. H. 10 pouces, L. 7 pouces 1/2.

N° 121. — Un homme vêtu d'une robe de chambre et assis à son secrétaire présente des bijoux à une jeune fille. On voit dans le fond et derrière le paravent une femme occupée à considérer cette scène. H. 10 pouces, L. 7 pouces.

N° 122. — Deux petits morceaux représentant chacun une jeune femme en demi-toilette, dont une est assise devant un écran, et l'autre tenant un livre dans la main. H. 7 pouces, L. 5 pouces.

N° 125. — Deux jolis dessins par M. Lavrince, représentant des sujets de fantaisie composés chacun de trois figures. Ils sont légèrement lavés à l'aquarelle.

N° 251. — Une boîte d'écaille noire ornée d'un sujet agréable et bien peint par Lavrince.

N° 252. — Une autre boîte du même genre et pareillement ornée d'un sujet de femme à sa toilette, par le même.

Lundi, 9 *février* 1789. — Yd. 192, Cabinet des estampes. Vente Coclers et de M. D***. Le Brun, expert.

N° 326. — Lavrince. Une belle boîte d'or ronde ornée de miniatures sous glaces. Le tour représente la Danse, le dessus le Jeu de la balançoire et le dessous les Amusements champêtres.

Lundi, 16 *février* 1789. — Yd. 192, Cabinet des estampes. Vente D***.

N° 542. — Lavrince. *Le Retour trop précipité*, très-jolie gouache. Composition de trois figures, où l'on voit la statue de l'Amour. Le fond est orné de paysage et a été très-bien gravé par J. A. Pierron. H. 10 pouces, L. 8 pouces.

Lundi, 31 *mai* 1790. — Yd., Cabinet des estampes. Vente de M. M***. Le Brun, expert.

N° 62. — Laverins. Deux jeunes femmes dans l'intérieur d'un appartement. L'une d'elles, assise, tient sur ses genoux un chien que l'autre agace. Plusieurs accessoires rendent ce tableau très-agréable. H. 10 pouces, L. 7 pouces 1/2. Tableau sur bois.

N° 201. — L'intérieur d'un parc où se repose une compagnie de six personnes près de la statue de l'Amour. Derrière est une jeune fille venant écouter avec un air de mystère la conversation. Cette gouache est une des plus agréables de l'artiste. H. 8 pouces, L. 11 pouces. (*Voir le n°* 113 *de la vente du* 6 *décembre* 1787 *et le n°* 83 *de la vente du* 2 *avril* 1787.)

N° 203. — Deux intérieurs de boudoirs connus par les estampes gravées sous le titre : *l'Ouvrière en dentelle* et *le Déjeuner en tête à tête*. H. 8 pouces, L. 7 pouces.

Lundi, 18 *janvier* 1790. — Yd. 195. Vente Boyer de Fons-Colombe. Le Brun, expert.

N° 554. — Lavrince. Un intérieur de boudoir où l'on voit une femme sur un sopha regardant jouer un singe. Ce dessin, à la plume et colorié, est sur papier blanc. H. 8 pouces, L. 6 pouces.

Lundi, 30 *janvier* 1792. — Yd. 201. Cabinet des estampes. Vente Pope. Le Brun, expert.

N° 69. — Lavrince. Miniatures. Une jeune fille au sortir de son lit, accompagnée de sa femme de chambre. 30 lignes de diamètre.

N° 70. — Deux jeunes filles vues à mi-corps et dans le costume du temps, dans une bordure en bronze doré.

Jeudi, 25 *décembre* 1794. — Yd. 205, Cabinet des estampes. Vente du citoyen ***. Regnault-Delalande, expert.

N° 34. Lavrince. Le Portrait de la citoyenne Dugazon dans le rôle de *Nina*, peint à gouache par Lavreince.

N° 35. — Deux études de jeunes femmes vues à mi-corps. Dessins faits à l'aquarelle par le même.



TABLES

GRAVURES D'APRÈS LAVREINCE

FAISANT PENDANTS OU FAISANT SUITE.

L'Accident imprévu. — La Sentinelle en défaut.	2	planches.
Ah! quel doux plaisir. — Je touche au bonheur.	2	—
L'Assemblée au concert. — L'Assemblée au salon.	2	—
L'Automne. — L'Été. — L'Hiver. — Le Printemps. — *Suite de.*	4	—
L'Aveu difficile. — La Comparaison. — L'Indiscrétion. — *Suite de.*	3	—
La Balançoire mystérieuse. — Les Nymphes scrupuleuses.	2	—
Le Billet doux. — Qu'en dit l'abbé?	2	—
Le Bosquet d'amour. — La Promenade au bois de Vincennes.	2	—
Le Concert agréable. — Le Mercure de France. — La Partie de musique. — *Suite de.*	3	—
La Consolation de l'absence. — L'Heureux moment. — Les Soins mérités. — *Suite de.*	3	—
Le Contretemps, faisant pendant à l'Indiscret de Borel.	2	—
Le Coucher des ouvrières en modes. — Le Lever des ouvrières en modes. — École de danse. — *Suite de.*	3	—
Le Déjeuner anglais. — La Leçon interrompue.	2	—
Le Déjeuner en tête-à-tête. — L'Ouvrière en dentelle.	2	—
L'Élève discret. — Pauvre Minet, que ne suis-je à ta place!	2	—
Ha! le joli petit chien! — Le Petit Conseil.	2	—
Jamais d'accord. — Le Serin chéri.	2	—
La Marchande à la toilette. — La Soubrette confidente.	2	—
Quatre sujets tirés des *Liaisons dangereuses,* dont un par Touzé, et les trois suivants par Lavreince. — Mrs Marteuil and Miss Cécille Volange. — Valmont and Émilie. — Valmont and Présidente de Tourvel. — *Suite de.*	4	—
Les Offres séduisantes. — Le Restaurant.	2	—
Le Retour trop précipité, faisant pendant à l'Irrésolution, ou la Confidence, gravée par Pierron d'après Trinquesse.	2	—
Le Roman dangereux, faisant pendant au Jardinier galant, gravé par Helman, d'après Baudouin.	2	—

PIÈCES DOUTEUSES.

Eh! vite, l'on nous voit. — Si tu voulais!	2	—

LISTE CHRONOLOGIQUE DES GRAVURES DE LAVREINCE

1777, 5 *octobre.* — L'Heureux moment.

1778, *lundi* 23 *mars.* — Le Billet doux.

1781, 24 *avril.* — Le Roman dangereux.

1782, 19 *janvier.* — La Marchande à la toilette.

— *jeudi* 7 *février.* — Le Directeur des toilettes.

— 26 *mars.* — Les Apprêts du ballet.

— 26 *avril.* — Le Restaurant.

— 13 *juillet.* — L'Été et le Printemps.

— 17 *août.* — Les Offres séduisantes.

1783, *jeudi* 20 *mars.* — L'Assemblée au salon.

— 10 *mai.* — L'Automne et l'Hiver.

1784, 10 *mai.* — Le Concert agréable.

— *lundi* 8 *mars.* — L'Assemblée au concert.

— *dimanche* 21 *mars.* — Les Nymphes scrupuleuses.

— *jeudi* 11 *novembre.* — Les Sabots.

— *samedi* 20 *novembre.* — Le Lever des ouvrières en modes.

— *samedi* 20 *novembre.* — Le Mercure de France.

1785, *vendredi* 12 *janvier.* — Mrs Merteuil and Miss Cécille Volange.

— *lundi* 9 *mai.* — L'Innocence en danger.

— 11 *juin.* — Le Mercure de France (réduction de Mme de Villeneuve).

— 9 *juillet.* — La Consolation de l'absence.

— *jeudi* 22 *septembre.* — École de danse.

— *mardi* 6 *décembre.* — Le Déjeuner anglais.

1785, *samedi* 27 *décembre.* — Valmont and Présidente de Tourvel.

1786, *samedi* 27 *décembre.* — La Comparaison.

— *samedi* 27 *décembre.* — L'Élève discret.

— *dimanche* 8 *octobre.* — Le Contre-temps.

1787, *dimanche* 14 *janvier.* — Nina.

— 19 *janvier.* — La Soubrette confidente.

— *vendredi* 16 *mars.* — La Petite Guerre.

— *lundi* 16 *juillet.* — L'Aveu difficile.

— *samedi* 21 *juillet.* — La Leçon interrompue.

— 1er *décembre.* — Les Deux Jeux.

1788, *vendredi* 29 *février.* — Le Coucher des ouvrières en modes.

— *jeudi* 5 *juin.* — Le Retour trop précipité.

— *samedi* 5 *juillet.* — Les Soins mérités.

— 13 *juillet.* — L'Indiscrétion.

— *samedi* 1er *novembre.* — Qu'en dit l'abbé?

— *lundi* 8 *décembre.* — Valmont and Émilie.

1789, 25 *avril.* — L'Accident imprévu.

— 25 *avril.* — La Sentinelle en défaut.

— *vendredi* 17 *juillet.* — Les Deux Cages, ou la plus Heureuse.

1790, *dimanche* 23 *mai.* — La Partie de musique.

1800, Henri Gahn.

— Gustave III.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES GRAVEURS

AYANT REPRODUIT LES GOUACHES OU DESSINS DE LAVREINCE.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES GRAVURES

Elles sont désignées par leurs titres. Les chiffres indiquent les pages où les pièces se trouvent décrites, ou simplement inscrites pour mémoire.

PIÈCES DOUTEUSES.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES



A PARIS
DES PRESSES DE D. JOUAUST
Imprimeur breveté
RUE SAINT-HONORÉ, 338
MDCCCLXXV

LES GRAVURES FRANÇAISES

DU XVIII[e] SIÈCLE

PIERRE-ANTOINE BAUDOUIN

TIRAGE.

450 exemplaires sur papier vergé (nos 26 à 475).
25 — sur papier Whatman (nos 1 à 25).

475 exemplaires, numérotés.

N° 411





Baudouin Pinx. *Briceau Del. et Sculp.*

Les Plaisirs Reunis.

LES GRAVURES FRANÇAISES DU XVIIIe SIÈCLE

OU

CATALOGUE RAISONNÉ

DES ESTAMPES, EAUX-FORTES, PIÈCES EN COULEUR, AU BISTRE ET AU LAVIS, DE 1700 A 1800

PAR EMMANUEL BOCHER

DEUXIÈME FASCICULE

PIERRE-ANTOINE BAUDOUIN

AVEC UNE REPRODUCTION HÉLIOGRAPHIQUE, D'APRÈS LE PROCÉDÉ DURAND,
D'UNE DES PLANCHES LES PLUS RARES DE L'ŒUVRE,
COMMUNIQUÉE PAR M. MICHELOT



A PARIS
A LA LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES
Rue Saint-Honoré, 338
ET CHEZ RAPILLY, QUAI MALAQUAIS, 5

M DCCC LXXV

A MONSIEUR LE V^TE ÉTIENNE DE GANAY

Mon cher Étienne,

Voici le second Fascicule des « GRAVURES FRANÇAISES DU XVIIIe SIÈCLE », *comprenant tout ce qui est relatif à P.-A. Baudouin. Au moment d'écrire la dédicace de cette nouvelle étude, votre nom est venu si naturellement au bout de ma plume, que je le laisse là où il se trouve, à la tête de ces quelques lignes, au bas desquelles je vous renouvelle l'assurance de ma sincère affection et de ma bien vive sympathie.*

EMMANUEL BOCHER.

PIERRE-ANTOINE BAUDOUIN, né à Paris, en 1723, mort en 1769, dans la même ville.

RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES.

HISTOIRE DES PEINTRES DE TOUTES LES ÉCOLES DEPUIS LA RENAISSANCE JUSQU'A NOS JOURS. — Ve Jules Renouard. — École Française, n° 113. — P. A. Baudouin, par Charles Blanc.

ABRÉVIATIONS.

D.	=	droite.	de pr.	=	de profil.
G.	=	gauche.	en B.	=	en bas.
H.	=	hauteur.	en H.	=	en haut.
L.	=	largeur.	fil.	=	filets.
M.	=	milieu.			
T. C.	=	trait carré.			

Un tiret perpendiculaire entre deux mots ou deux parties d'un même mot signifie qu'ils sont séparés par un interligne sur la planche.

Un tiret horizontal entre deux mots ou deux parties d'un même mot signifie que sur la planche décrite ces mots sont sur la même ligne.

La gauche et la droite sont toujours désignées relativement à la personne qui est censée avoir devant elle la pièce décrite.

Nous avons reproduit la lettre telle qu'elle se trouve au bas de chaque estampe, sans rectifier l'orthographe souvent fautive, et nous avons agi de même dans les extraits que nous avons pu faire des livres de l'époque. Si à chacune de ces fautes nous n'avons pas mis en regard le mot (*sic*), c'est que la répétition de cette remarque eût été fastidieuse et aurait surchargé par trop notre texte.

Pour tous les autres renseignements, se reporter au 1er fascicule (Catalogue de Lavreince).



CATALOGUE DESCRIPTIF ET RAISONNÉ

DES ESTAMPES COMPOSANT L'ŒUVRE GRAVÉ

DE PIERRE-ANTOINE BAUDOUIN

(*) — *L'AGRÉABLE NÉGLIGÉ. — Voir ci-dessous la description de cette planche sous la rubrique :* LE LÉGER VÊTEMENT.

---

1. — (*ALLÉGORIE*).

Sur une plate-forme en pierre, exhaussée sur des marches, et près d'un autel, où est allumé le feu de l'hyménée, un jeune homme, à D., tête nue, une cuirasse sur la poitrine, tient par la main une jeune femme, de pr. à D. Au côté D. de la composition, Minerve, avec son bouclier. A G., sur une nuée, Diane donnant un ordre à un amour. Tout en H., dans l'Olympe, Jupiter et Junon, ayant à leur côté l'aigle et le paon mythologiques. Des amours enguirlandés volent de tous côtés, et l'un d'eux, assis sur une des marches qui se trouvent au premier plan de l'estampe, tient à la main un cœur enflammé. A G., dans le bas, trois personnages, dont l'un présente sur une coquille des pierres précieuses et des perles. — T. C.

P. Baudouin invenit.

H. $0^{m}164$. — L. $0^{m}110$.

Eau-forte, légèrement reprise au burin.

1er ÉTAT. Avant toutes lettres.
2e — Celui qui est décrit.

La planche de cette gravure existe encore à la chalcographie du Louvre, où on peut en avoir des épreuves.

Cette allégorie se trouve placée en tête d'un petit volume intitulé : *La Princesse* | *de* | *Navarre* | *Comédie Ballet* | *Feste donnée par le Roy* | *en son château de Versailles* | *le mardi* 23 *Février* 1745 | *de l'imprimerie* | *de Bal-*

lard fils, reçu en survivance de la charge | du seul imprimeur du Roy pour la musique | Par exprès commandement de sa majesté.

2. — (*ALLÉGORIE*).

En H. de l'estampe, un soleil dans son apogée, le zodiaque et un génie ailé, tenant dans sa main gauche le sceptre et la main de Justice; un autre génie tenant la couronne de France. Au M., en B., un médaillon représentant le roi Louis XV, reposant sur un autel votif, supporté, à G., par Hercule, à D., par la France. D'autres génies allégoriques entourent cette composition; on remarque entre autres, à D., le génie de la chasse, vêtu d'une peau de tigre, donnant du cor, et tirant à lui deux chiens accouplés. — T. C. un fil.

Gravelot delineavit. *P. Chenu sculpsit.*

H. 0m175. — L. 0m110.

1er ÉTAT. Celui qui est décrit.

2e — En B., à G., au-dessous du fil. *L'abbé de Petity invenit* — en H., à G., en dehors du fil. 62. Le reste comme à l'état décrit.

Cette allégorie se trouve au milieu d'un volume intitulé : *Etrennes | Françoises | dédiées | à la ville de Paris | Pour l'année Jubilaire | du Régne | de Louis le bien aimé | Par l'abbé de Petity Prédicateur de la Reine. | à Paris chez Pierre Guillaume Simon | imprimeur du Parlement | MDCCLXVI | avec approbation et Permission* — Elle précède un chapitre intérieur intitulé : *Tableau | allégorique | pour l'année Jubilaire | du Règne | de Louis le bien aimé.*

On lit à la fin de ce chapitre. — *J. E. Schenau pinxit.*

Baudouin Picturam miniatam fecit.

En se rapportant aux lettres gravées sous l'estampe, on en conclut que l'idée de cette allégorie appartient à *L'abbé de Petity*, que *Schenau* fut chargé d'en faire le tableau, *Baudouin* la gouache, *Gravelot* le dessin et *Chenu* la gravure.

On retrouve encore cette même estampe, en 1768, dans un autre volume ayant pour titre : *Etrennes Françaises | pour l'année* 1768 | *Comprenant les monuments mémorables et récens érigés dans la | capitale pendant le règne de Louis XV | le bien aimé | dediées | à la ville de Paris | A Paris | chez Desnos Libraire et ingénieur Géographe pour les globes | et sphères, rue St Jacques, au globe et à la sphère. | Le Prix Broché 2 l.*

3. — (*LES AMANTS SURPRIS*).

Dans une pièce rustique dont la grande porte est ouverte à D., une mère, vue de profil perdu à G., les deux poings sur les hanches, est en train d'admonester sa fille qui, de face, à G., les vêtements en désordre, un sein complétement découvert, pleure en appuyant sa tête contre sa main. A G., on voit par une porte entr'ouverte le galant de la jeune fille se sauvant par un escalier. A terre, à G. de l'estampe, le chapeau du jeune villageois. — Encadrement avec tablette inférieure. — En H., au-dessus de l'encadrement à G., *n° IV.* A D., *B.*

A Monsieur Pierre Joseph Victor de Benseval Baron de Bronnstatt.
Grandcroix de l'ordre Royal et militaire de St Louis Lieutenant général des Armées du Roy, Inspecteur
général des Régiments suisses et Grisons Gouverneur de la ville d'Haguenau en Alsace
Lieutenant-colonel du Régiment des Gardes-Suisses Par son très humble et très obéissant serviteur Choffard.

Peint à la Gouasse par P. A. Baudouin Peintre du Roy 1764. — *Du Cabinet de M. Besenval.* — *Gravé par P. P. Choffart* 1767.
A Paris 1re Cour des Quinze-Vingts.

H. $0^{m}305$. — L. $0^{m}225$.

La gouache originale d'après laquelle cette gravure a été faite figurait à l'exposition des tableaux du Louvre en 1765, sous le n° 100, et avec le titre : *Une jeune fille querellée par sa mère.*

1er État. Épreuve d'eau-forte pure avant toutes lettres. Le haut des armes est ménagé en blanc sur la bordure.
2e — Épreuves terminées, avec les armes, avant toutes lettres.
3e — Avec : *A. P. D. R.* au-dessous des armes, le reste comme à l'état décrit.
4e — Celui qui est décrit.

Il existe de cette planche une mauvaise copie faite en Allemagne, en contre-partie, sous le titre : Les Fruits des Contes Lascifes.

Mercure de France, avril 1768. — Ceux qui s'intéressent au progrès du talent et particulièrement à ceux de la peinture et de la gravure, verront avec plaisir ce dernier art leur conserver et leur transmettre quelques productions les plus applaudies aux derniers salons de 1765 et de 1767. Ce sont deux tableaux peints à Gouasse par M. Baudouin, peintre du Roi, d'environ 12 pouces de haut sur 9 de large, dont l'un représente une jeune personne surprise et querellée par sa mère dans un cellier. Le désordre de la jeune fille, l'action de sa mère et la fuite d'un jeune paysan, sont d'un grand effet et rendent ce sujet très-intéressant, ainsi que toutes les productions de cet artiste, dont le genre neuf, gracieux et noble, fait voir que la peinture a des ressources que le génie sait toujours rendre nouvelles. Cette estampe ainsi que son pendant (*Les amours champêtres*), gravées par le sieur Choffard, sous les nos 1 et 4, en font sans doute espérer deux autres du même auteur. Le goût et le soin avec lesquels elles sont traitées ne laissent rien regretter des grâces des tableaux, et font désirer la suite de ce genre. On les trouve à Paris, 1re cour des Quinze-Vingts, chez l'auteur. Prix des deux : 6 livres.

Nous nous proposons de reproduire les différentes critiques faites par les contemporains sur les Tableaux, Dessins, Gravures, dont nous nous occupons. Cela nous permettra, comme nous l'avons déjà dit dans notre préface générale (Catalogue de Lavreince), *de rompre un peu la sécheresse de notre travail, et nos lecteurs nous sauront gré, nous l'espérons, de leur indiquer, avec les appréciations faites du vivant des artistes dont nous nous occupons dans ces études, les sources où ils pourront trouver sur eux des renseignements plus complets.*

Diderot. — Salon de 1765. *Œuvres de Denis Diderot. Paris chez J. L. J. Brière Libraire, Rue St André des Arts n°* 68. 1821. *Tome* 8. — *Salons t.* 1.

« ... Baudouin. — Bon garçon qui a de la figure, de la douceur, de l'esprit, un peu libertin. Mais qu'est-ce que cela me fait? Ma femme a ses quarante-cinq ans passés, et il n'approchera pas de ma fille, ni lui, ni ses compositions.

« Il y avait au Salon une quantité de petits tableaux de Baudouin, et toutes les jeunes filles, après avoir promené leurs regards distraits sur quelques tableaux, finissaient leurs tournées à l'endroit où l'on voyait *La Paysanne querellée par sa mère* et *Le Cueilleur de Cerises.* C'était pour cette travée qu'elles avaient réservé toute leur attention. On lit plutôt à un certain âge un ouvrage libre qu'un bon ouvrage, et l'on s'arrête plutôt devant un tableau ordurier que devant un bon tableau; il y a même des vieillards qui sont punis de la continuité de leurs débauches par le goût stérile qu'ils en ont conservé. Quelques-uns de ces vieillards se traînent aussi, béquille en main, dos voûté, lunettes sur le nez, aux petites infamies de Baudouin. »

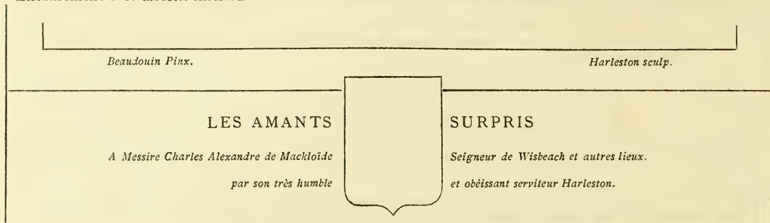
N° 101. — La fille querellée par sa mère. — C'est le sujet ci-dessus décrit que nous avons intitulé : *Les amants surpris.*

« La scène est dans une cave. La fille et son doux ami en étaient sur un point, sur un point... c'est dire assez que ne le dire point... lorsque la mère est arrivée justement, justement... c'est dire encore ceci bien clairement. La mère est en grande colère; elle a les deux poings sur les côtés. La fille, debout, ayant derrière elle une belle botte de paille fraîchement foulée, pleure; elle n'a pas eu le temps de rajuster son corset et son fichu, et il y paraît bien. A côté d'elle, sur le milieu de l'escalier de la cave, on voit par le dos un gros garçon qui s'esquive. A la position de ses bras et de ses mains, on n'est aucunement en doute sur la partie de son vêtement qu'il relève. Nos amants étaient, du reste, gens avisés : au bas de l'escalier, il y a sur un tonneau un pain, des fruits, une serviette, avec une bouteille de vin. Cela est tout à fait libertin, mais on peut aller jusque-là. Je regarde, je souris, et je passe. »

---

4. — *LES AMANTS SURPRIS.*

C'est absolument la même planche que celle qui précède, mais gravée par un autre maître. Les inscriptions qui se trouvaient en haut n'existent plus ici, et la disposition de la lettre est tellement différente que nous avons cru devoir lui donner un numéro spécial. La dédicace, ainsi que les armes, sont également tout autres. — Encadrement avec tablette inférieure.



H. $0^{m}305$. — L. $0^{m}225$.

Il existe de cette planche une copie en contre-partie, à la manière noire anglaise, avec quelques légères teintes de couleur. Cette pièce est entourée d'un simple T. C., et on lit en B., à G., *P. A. Baudouin pinx*^{t}. A D., *R. Lowrie fecit.* Au-dessous, au M., le titre : The Detection, et au-dessous, *London Printed for Rob*^{t} *Sayer.* n° 53. *Fleet street as the act directs* 12 *Jan*^{y} 1772.

H. $0^{m}324$. — L. $0^{m}250$.

---

5. — *L'AMOUR A L'ÉPREUVE.*

Un jeune homme couché avec une jeune femme sur un lit de repos. Tous deux dorment profondément, enlacés l'un et l'autre. A G., un magistrat vêtu de sa robe soulève de son bras le rideau du lit où sont étendus les deux amants, et pose son bonnet carré sur le traversin. A D., un petit chien dormant par terre au pied d'un paravent. — Encadrement.

Boucher pinxit 1er *P*^{tre} *du Roi.* — *Beauvarlet direxit.*

L'AMOUR A L'ÉPREUVE

A Paris chez Marel rue St *Julien n*^{o} 12. *Près la rue S*^{t} *Jacques.* — *Déposé.*

H. $0^{m}290$. — L. $0^{m}220$.

Pièce très-libre, et qui, malgré le nom de Boucher que l'on voit, à G., au-dessous de l'encadrement, est assez généralement attribuée à Baudouin pour que jusqu'à nouvel ordre je lui en laisse la paternité. Pourtant elle pourrait bien être d'un troisième artiste, et voici comment j'ai été amené à le supposer. Dans un catalogue de vente que j'ai vu dans la bibliothèque de M. le baron Pichon (catalogue Randon de Boisset), 1777, on lit sous le nom de Barbier, et au n° 248. « *Un autre morceau peint à gouache qui fait le pendant du précédent.* Vis-à-vis de cet article, et en marge, se trouve une note manuscrite à l'encre, et bien de l'époque, racontant « *qu'en revenant du Palais,* « *Siguret trouve sa femme couchée et endormie dans les bras de l'abbé de Bois-Robert. Il pose son bonnet quarré* « *sur le chevet et se retire.* » C'est en quelques mots l'explication exacte de la pièce ci-dessus décrite, dont nous laissons néanmoins jusqu'à nouvel ordre l'invention à Baudouin.

1er État. Épreuve d'eau-forte, avant toutes lettres, une tablette indiquée en bas par le prolongement des côtés de l'encadrement, et un troisième côté horizontal. Cette disposition n'existe plus sur les épreuves au burin.

2e — Avec le titre, sans aucunes autres lettres et avant le changement.

3e — Celui qui est décrit.

Il a été fait de cette planche une mauvaise copie, réduite sous le titre : l'Amour surpris, qui me paraît plus logique que celui de la planche originale.

Il en a été fait également une autre copie réduite, sous son titre primitif : L'Amour a l'épreuve. Elle est entourée d'un T. C. et d'un filet, et n'a pas d'autres lettres que le titre. Dans cet état les épreuves sont *couvertes*.

H. $0^{m}94$. — L. $0^{m}122$.

---

6. — *L'AMOUR FRIVOLE.*

Dans une chambre, une jeune femme assise dans un fauteuil à côté de sa table de toilette; elle est profondément endormie, un bras pendant naturellement, un pied posé sur un haut tabouret. A D., un jeune homme, dans l'encadrement d'une fenêtre qui donne sur un corridor ou un couloir, soulève avec sa canne le fichu de la dormeuse et contemple sa gorge mise ainsi à découvert. — Encadrement.

Boucher pinxit 1re Ptre du Roi. *Beauvarlet direxit.*

L'AMOUR FRIVOLE

A Paris chez Marel Rue St Julien no 12 près la rue St Jacques. *Déposé.*

H. $0^{m}290$. — L. $0^{m}220$.

1er État. Avec le titre, sans aucunes autres lettres. Une tablette qui a disparu dans les tirages postérieurs est ici légèrement indiquée.

2e — Celui qui est décrit.

3e — *A Paris chez Marel rue des Noyers* 27. — *Imp. Camus.* Au lieu de : *A Paris chez Marel rue St Julien...* etc. Le reste comme à l'état décrit.

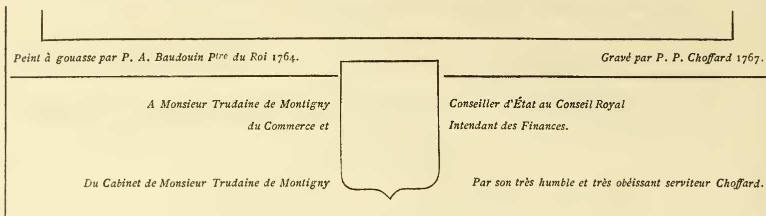
Quoique cette planche, ainsi que celle de l'Amour a l'épreuve, porte le nom de Boucher, nous n'hésitons pas à l'attribuer à Baudouin, dont elle rappelle parfaitement le faire et les dispositions habituelles. Nous avons été corroborés dans notre opinion par la mention qui en est faite, toujours sous le même titre, dans le no 49 du Catalogue de la vente Le Blond, 1869. — Nous prions instamment les amateurs qui auraient quelques renseignements sur ces deux pièces à nous les faire parvenir, et nous leur rappelons, comme nous l'avons déjà fait dans l'avant-propos de notre Catalogue de Lavreince, que nous leur serons particulièrement reconnaissants de toutes les rectifications, additions, observations, qu'ils voudront bien nous envoyer sur notre travail.

---

7. — (*LES AMOURS CHAMPÊTRES*).

A la porte d'une cabane rustique, sous une treille, une jeune paysanne, tenant d'une main son fuseau, et assise, de pr. à D., sur un banc de pierre, considère deux pigeons qui, par terre devant elle, sont en train de se becqueter. Une seconde paysanne, debout à côté d'elle, lui recommande du doigt de faire silence. En H., au-

dessus de la treille, dans une lucarne, un jeune paysan, coiffé de son chapeau et considérant la scène.— Encadrement avec tablette inférieure. En H., à G., au-dessus de l'encadrement, *n*° I. A D., *A*.



A Paris 1re Cour des Quinze-Vingts.

H. 0^{m}305. — L. 0^{m}225.

La gouache originale d'après laquelle cette gravure a été faite figurait à l'Exposition des tableaux du Louvre, en 1765, sous le n° 101, et avec le titre : *Petite Idylle galante.*

1er ÉTAT. Épreuve d'eau-forte pure, avant toutes lettres. Le haut des armes est ménagé en blanc sur la bordure.

2e — Épreuves terminées, avec les armes, avant toutes lettres.

3e — Avec *A. P. D. R.* au-dessous des armes, le reste comme à l'état décrit.

4e — Celui qui est décrit.

Il a été fait de cette planche de nombreuses imitations, et le sujet qui y est traité interprété par différents maîtres, mais d'une façon tout autre. Mentionnons ici en passant : *Le Matin*, de Regnault; *Les Premières Leçons de l'amour*, de Greuze, gravées par Voyez l'aîné; *Deux Dames regardant des serins*, par Boilly, gravées par Honoré, etc., etc.

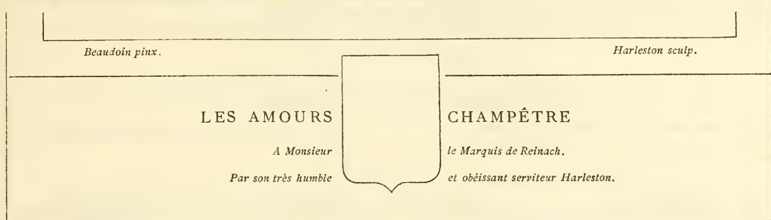
Mercure de France, avril 1768. — Ceux qui s'intéressent aux progrès du talent, et particulièrement à ceux de la peinture et de la gravure, verront avec plaisir ce dernier art leur conserver et leur transmettre quelques productions les plus applaudies aux derniers salons de 1765 et de 1767. Ce sont deux tableaux peints à Gouasse par M. Baudouin, peintre du Roi, d'environ 12 pouces de haut sur 9 de large, et dont l'un représente deux jeunes filles qui, à l'ombre d'une treille, regardent des pigeons qui se caressent, tandis qu'un jeune homme les écoute en regardant le même objet.

Diderot. — Salon de 1765. — N° 101. *Petite Idylle galante.* — C'est le sujet ci-dessus décrit que nous avons intitulé : *Les Amours champêtres.*

« A droite, une ferme avec son colombier. A la porte de la ferme, au-dessous du colombier, une jeune paysanne assise, ou plutôt voluptueusement renversée sur un banc de pierre; derrière elle, sa sœur cadette, debout. Elles regardent toutes deux, deux pigeons qui sont à terre à quelque distance et qui se caressent. L'aînée rêve et soupire; la cadette lui fait signe du doigt de ne pas effaroucher les deux oiseaux. Au haut de la maison, à la fenêtre d'un grenier à foin, un jeune paysan qui sourit malignement de l'indiscrétion voluptueuse de l'une et de la crainte ingénue de l'autre. Passe pour cela. C'est comme ma description : on y entend tout ce qu'on veut et tout ce qui y est sans rougir. Autour du banc on a jeté confusément un chaudron, des choux, des panais, une cruche, un tonneau et d'autres objets champêtres. »

8. — *LES AMOURS CHAMPÊTRES.*

C'est absolument la même planche que celle qui précède, mais gravée par un autre maître. Les inscriptions qui se trouvaient en haut n'existent plus ici, et la disposition de la lettre est tellement différente, que nous avons cru devoir lui donner un numéro spécial. La dédicace, ainsi que les armes, sont également toutes autres. — Encadrement avec tablette inférieure.



H. 0m305. — L. 0m225.

Il a été fait de cette pièce une mauvaise copie à la manière noire et en contre-partie. Elle porte le titre de : L'INNOCENCE et est entourée d'un simple T. C. On lit en B., au-dessous du titre : *A Augsbourg chès J. J. Haid et fils.*

H. 0m350. — L. 0m255.

Il en existe également une petite imitation réduite, au pointillé, genre Bartholozzi, sous le titre : DER UNTERRICHT DER LIEBE. La scène est la même, mais en contre-partie de l'estampe originale. Le paysage en est tout différent, et l'on aperçoit à G. un cours d'eau avec des arbres et des maisons.— Pièce ovale entourée d'un simple T. C. au bas duquel on lit à G., *S. Harding delint.* et à D., *P. W. Tomkins sculp. pupil. of. F. Bartolozzi.* Plus B., le titre.

H. 0m182. — L. 0m150.

On a fait, en Allemagne, une imitation de cette planche en contre-partie, avec quelques changements, sous le titre : IMAGE POUR ÉVITER LES CONTES LASCIFES (*sic*). Dans cette copie, le villageois qui regarde les deux jeunes filles ne se trouve pas indiqué. Le reste de la composition est à peu près le même.

Il existe également une lithographie copiée d'après la gravure ci-dessus décrite et attribuée faussement, par l'éditeur, à Greuze. Elle porte le titre de : LA LEÇON D'AMOUR. Le jeune villageois qui regarde les jeunes filles est ici dans l'encadrement de la porte ouverte au lieu d'être en haut, dans une lucarne. T. C. On lit en B., au-dessous du T. C., à G., *Lith. par Maggiolo;* au M., *Peint par Greuze;* à D., *Imp. de Lemercier Paris;* au-dessous, au M., le titre et au-dessous du titre : *Paris Publié par Jeannin place du Louvre n° 20.*

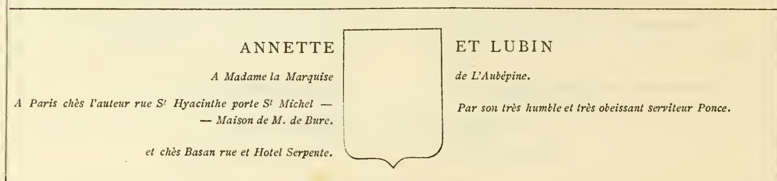
H. 0m203. — L. 0m154.

(*) — *L'AMOUR SURPRIS. — Voir ci-dessus la description de cette planche sous la rubrique :* L'AMOUR A L'ÉPREUVE.

---

9. — *ANNETTE ET LUBIN.*

Au pied d'un arbre, dans un bosquet, un jeune paysan en manches de chemise approche une grappe de raisin de la bouche d'une jeune paysanne sur l'épaule de laquelle il a passé un bras. Celle-ci, tournée vers la G., est assise par terre auprès d'une source, tenant d'une main un panier de fruits. A G., une table sur laquelle est une cruche, une jatte de lait et un pain. Dans le fond, au milieu des branchages et appuyé sur une haie de clôture, le bailli considérant la scène. — Encadrement avec tablette inférieure.



Peint à la gouasse par P. A. Baudouin. Ptre du Roi. *Gravé par N. Ponce.*

H. $0^{m}303$. — L. $0^{m}223$.

1er État. Avec le cartouche blanc et avant toutes lettres.

2e — Avec les armes, les noms des artistes, sans aucunes autres lettres.

3e — Celui qui est décrit.

4e — Avec l'adresse de Marel au-dessous de : *Peint à la gouasse.* Le reste comme à l'état décrit.

Il a été fait de cette planche une reproduction sur bois dans l'*Histoire des peintres* de Charles Blanc. Beaucoup plus petite que l'estampe originale, elle est entourée d'un simple T. C. et de deux filets au-dessous desquels on lit en B., à G., *Paquier D.;* au M., *Baudouin pinx.;* à D., *Delangle sc.*, et au-dessous, au M., le titre ainsi défiguré: Nanette et Lubin.

H. $0^{m}137$. — L. $0^{m}101$.

Mercure de France, septembre 1775. — Annette et Lubin et les Cerises, deux estampes en pendants, très-bien gravées par M. Ponce, d'après les dessins de M. Baudouin : prix, 3 livres chacune. A Paris, chez l'auteur, rue Saint-Hyacinthe, porte Saint-Michel, maison de M. de Bure, et chez Basan, rue et hôtel Serpente. Ces sujets galants font suite des autres gravures d'après ce peintre ingénieux.

Annonces et affiches de Paris, 4 septembre 1775. — Annette et Lubin, et les Cerises. Deux estampes gravées par Ponce, d'après P.-A. Baudouin, chez l'auteur, rue Saint-Hyacinthe, maison de M. Debure et chez Basan, rue et hôtel Serpente. Prix : 3 livres chaque.

Journal de Paris, no 63. Mardi 4 mars 1777. — Annette et Lubin et les Cerises, deux estampes faisant pendant, gravées par M. N. Ponce, d'après les tableaux de Beaudouin, qui se trouvent chez lui, rue Saint-Hyacinthe, porte Saint-Michel, maison de M. de Bure : prix, 3 liv. chacune. — Le premier sujet représente Annette et Lubin dans la cabane faisant un repas champêtre, et le bailli jaloux écartant les feuilles pour être témoin d'une scène désespérante pour lui. Le sentiment, la rancune qu'expriment les yeux et l'attitude de nos amants contrastent parfaitement avec la fureur qui pétille dans ceux de ce dernier. Les accessoires d'une riche simplicité concourent encore à rendre ce sujet intéressant et pittoresque.

L'estampe ci-dessus décrite a été inspirée par une scène d'*Annette et Lubin.* Nous donnons ici quelques renseignements bibliographiques sur cette pièce et la scène d'où Baudouin a tiré le sujet de sa gouache.

ANNETTE ET LUBIN

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS, MÊLÉE D'ARIETTES ET DE VAUDEVILLES,

PAR Mme FAVART ET M. ***

Représentée pour la première fois par les Comédiens italiens ordinaires du Roi le 15 *février* 1762.

LE PRIX EST DE 24 SOLS.

A Paris, chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques, au-dessous de la fontaine Saint-Benoît, au Temple du Goût, avec approbation et Privilége du Roi. MDCCLXII.

ACTEURS :

LE SEIGNEUR.	M. LEJEUNE.	ANNETTE.	Mme FAVART.
LE BAILLI.	M. ROCHARD.	UN DOMESTIQUE.	M. DESBROSSES.
LUBIN.	M. CAILLOT.		

Le théâtre représente une campagne. On voit un bois d'un côté et de l'autre un côteau. Sur le devant du théâtre, il y a une cabane de verdure à moitié faite.

SCENE IV.

LUBIN, ANNETTE, LE BAILLI.

LE BAILLI.

Ils sont là, doucement, approchons pour entendre.

ANNETTE.

Ah ! c'est l'air qu'on chante au château.
Oh ! cela doit être bien beau.

(*Pendant cette ariette le Bailli écarte doucement les branches et passe sa tête à travers*).

LUBIN.

Air.

Du Dieu des cœurs
On adore l'empire,
Lui seul avec des fleurs
Enchaîne tout ce qui respire.

ANNETTE.

Tiens, ta belle chanson m'ennuie,
Que veut dire le Dieu des cœurs ?
Et des chaînes avec des fleurs ?
Chante m'en une plus jolie,
Mon cher ami Lubin !

LE BAILLI.

Mon cher ami Lubin.
Ah ! qu'il est heureux, le coquin.

ANNETTE.

Ces chansons du château ne valent pas les nôtres.

LUBIN.

Bon ! à la ville on en chante bien d'autres :
On y parle de pleurs, de craintes, de tourmens ;
C'est de l'amour, des rivaux, des amans,
Des soupirs, des soupçons, des plaintes,
Des flammes, des ardeurs éteintes.

ANNETTE.

On n'aime pas comme à la ville.

LUBIN.

Oh ! non.
Notre amitié vaut mieux.

LE BAILLI.

Ah ! comme ils se regardent.
Etc., etc., etc.

10. — *LE BAIN.*

Une jeune femme sortant de sa baignoire s'appuie des deux mains sur sa soubrette, qui, debout à G., de pr. à D., la soutient et lui présente un drap pour l'essuyer. A genoux et devant sa maîtresse une seconde soubrette lui présente également un drap. A D., par terre, un vase avec un flacon et une éponge. A G., un paravent. — T. C.

P. A. Baudouin Pinxit. *N. F. Regnault sculp — sit.*

LE BAIN

Se vend à Paris chez Regnault Rue Croix des Petits-Champs vis-à-vis l'hotel de Lussan

H. 0m161. — L. 0m116.

Petite pièce en couleur.

1er ÉTAT. Celui qui est décrit.

2e — Au-dessous du titre : *A Paris chez Delalande Rue de Montmorency la 4e porte cochère en entrant par la rue St Martin no* 22, au lieu de : *Se vend à Paris chez Regnault*... etc. Le reste comme à l'état décrit.

(A). Il a été fait de cette planche un tirage en noir, postérieur, avec les différences suivantes : l'estampe est gravée au burin et a la forme d'un ovale. Elle est entourée de deux filets rectangulaires largement espacés et dont le premier circonscrit entre ses quatre côtés l'ovale de la gravure. On lit en B., au-dessous du deuxième filet, à G., *W. M.*·. (*sic*); à D., *Baudouin delin.* 1731.; au-dessous, le titre.

H. 0m120. — L. 0m093.

(B). Dans un autre tirage encore plus récent, la pièce ovale est entourée d'un encadrement rectangulaire dont les angles sont fortement ombrés et qui est entouré de deux filets. On lit en B., à G., au-dessous des filets : *Baudouin del.* 1731, et plus B., au M., le titre sans autres lettres.

H. 0m134. — L. 0m105.

Il existe un pendant à cette pièce, intitulé : LE LEVER. Cette estampe, également en couleur, porte au bas du T. C., à G. *N. F. Regnault inv. Pinx et Sculp.* Malgré cette indication, quelques amateurs m'ont certifié que cette planche avait été gravée seulement par Regnault d'après un dessin de Baudouin, dont elle rappelle, il est vrai, beaucoup la manière. Je puis aujourd'hui détruire avec autorité leur opinion à ce sujet, et leur donner la preuve que LE LEVER est bien de Regnault, d'après un de ses propres dessins. Dans le *Journal de Paris* du samedi 1er août 1778 (no 213), il est fait mention d'une exposition particulière de tableaux et d'objets d'art installée à Paris sous la direction de M. de La Blancherie. On remarquait dans cette exposition, sous le titre du *Lever*, un petit tableau en miniature représentant une jeune femme qui change de chemise au moment de son lever, *par M. Regnault Peintre-graveur rue croix des petits champs à la Pharmacie.* — Le doute n'est donc plus possible à cet égard.

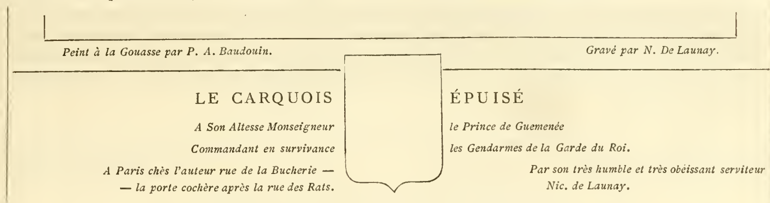
Ce qui peut expliquer l'erreur dans laquelle sont tombées certaines personnes relativement à la pièce LE LEVER, c'est que cette planche ainsi que LE BAIN a été l'objet des deux tirages postérieurs (A) et (B), et que dans ces tirages elle porte comme son pendant, soit à droite soit à gauche, l'indication *Baudouin, del* 1731.

---

11. — *LE CARQUOIS ÉPUISÉ.*

A G., assis sur un riche canapé placé dans une alcôve garnie d'épais rideaux, un jeune homme adossé à un coussin sur lequel il s'accoude, regarde d'un air fatigué une jeune femme debout à côté de lui, en jupon et en camisole, en train de se faire une mouche. A D., sur un socle, une statue de l'Amour, dont le carquois est ren-

versé sur le piédestal de la statue et complétement vide. Un petit chien jappe aux pieds de sa maîtresse, et on voit à terre l'épée et le chapeau du jeune homme. — Encadrement avec tablette inférieure.



Peint à la Gouasse par P. A. Baudouin. *Gravé par N. De Launay.*

LE CARQUOIS ÉPUISÉ

A Son Altesse Monseigneur le Prince de Guemenée
Commandant en survivance les Gendarmes de la Garde du Roi.

A Paris chès l'auteur rue de la Bucherie —
— la porte cochère après la rue des Rats.

Par son très humble et très obéissant serviteur
Nic. de Launay.

H. $0^{m}290$. — L. $0^{m}217$.

La gouache originale d'après laquelle cette gravure a été faite figurait à l'Exposition des tableaux du Louvre en 1765, sous le nº 101 et avec le titre : *La Fille éconduite.*

1er ÉTAT. Eau-forte entourée d'un simple T. C., sans aucunes lettres. Dans cet état, le carquois de l'Amour n'existe pas, et on voit à sa place une touffe de roses.

2e — La tablette inférieure est toute différente; il n'y a pas d'armes, et elle est formée de cercles ornementés placés les uns à côté des autres. Au milieu se trouve un cartel ménagé en blanc où devait être inscrit le titre. En bas de la tablette, à G., *Peint à la gouasse par P. A. Baudouin.* A D., *Gravé par N. de Launay*, sans aucunes autres lettres.

3e — Celui qui est décrit.

Mercure de France, juin 1775. — LES SOINS TARDIFS et LE CARQUOIS ÉPUISÉ, deux estampes gravées par M. de Launay, d'après les tableaux de Baudoin, peintre du Roi. Ces sujets de galanterie traités avec esprit et gravés avec beaucoup de soin et de talent, prix : 3 livres chacun, se trouvent à Paris chez M. de Launay, rue de la Bûcherie, la porte cochère près la rue des Rats. Ils font suite de deux estampes agréables que nous avons annoncées dans le temps sous les titres de : LA SENTINELLE EN DÉFAUT, et de L'ÉPOUSE INDISCRÈTE.

Diderot.— Salon de 1765. *Nº* 101.—*La fille éconduite.*— C'est le sujet ci-dessus décrit sous le titre : *Le Carquois épuisé.*

« Dans un petit appartement de plaisir, un boudoir, on voit, nonchalamment étendu sur une chaise longue, un cavalier peu disposé à renouveler sa fatigue. Debout à côté de lui, une fille en chemise, l'air piqué, semble lui dire, en se remettant du rouge : *Et c'est là tout ce que vous saviez?* »

*Lettre à Monsieur *** sur les peintures, les sculptures et les gravures exposées dans le sallon du Louvre en* 1765. *A Paris, chez Bauche, quay des Augustins, et chez Droury, rue vieille Boucherie. Prix :* 15 *sols.* 8 *septembre* 1775. (*Par Mathon de la Cour.*)

« M. Baudouin a mis au salon quelques ouvrages en miniature et à gouasse. Les miniatures n'ont rien de merveilleux, mais ses tableaux à gouasse sont très-élégants. Le plus grand représente les Enfants-Trouvés dans l'église Notre-Dame. Ensuite il y en a deux où l'on voit un paysan qui cueille des cerises, et deux paysannes qui considèrent avec émotion des pigeons qui se caressent. Les sujets des autres sont un peu plus libres. Dans un c'est une jeune femme à qui l'on passe la chemise; dans un autre, un homme qui se jette à genoux aux pieds d'une femme de l'air le plus passionné; dans un troisième, une très-jolie paysanne querellée par sa mère qui vient la surprendre avec un homme qui s'enfuit. Le plus piquant de tous représente une femme d'une taille séduisante et dans un déshabillé de très-bon goût. Elle remet son rouge et se tourne vers un jeune homme qui est assis sur un sopha. Ses regards sont d'une agacerie extrême. J'y ai lu mille choses, mais vous trouverez bon que je vous les laisse deviner. Plusieurs personnes ont trouvé ces tableaux indécens; je crois qu'il eût mieux valu ne pas les exposer. Il faut respecter la décence lors même que ses loix nous paraissent bizarres. J'ai souvent remarqué que les peintures des galanteries de la fable n'étonnaient personne; que celles des aventures de la société blessaient les yeux délicats. Ce qui se rapproche de nous, nous affecte davantage. Nos yeux sont accoutumés à voir Diane et Endymion, Vénus et Adonis presque nuds; mais si dans un de nos têtes à têtes, on peint l'ajustement d'une femme un peu dérangé, tout le monde crie au scandale. »

12. — (*LE CATÉCHISME*).

Dans une église et devant un nombreux auditoire, composé de jeunes filles assises et de jeunes gens debout, une jeune personne debout de pr. à D., tenant son catéchisme à la main et les yeux baissés, répond aux questions que lui pose un abbé, que l'on voit à D., assis dans un fauteuil, un binocle à la main. On remarque, à G., une jeune fille recevant derrière son dos un billet qu'un jeune homme lui met dans la main. — Encadrement avec tablette inférieure.

Peint à la gouasse par P. A. Baudouin. *Gravé par P. E. Moitte.*

A Monsieur Trudaine Conseiller d'Eta *et au Conseil Royal des Finances,*

au Conseil Royal de Commerce et Intendant des Finances, *Honoraire de l'Académie Royale des sciences de Paris*
et de la Société royale *de Londres.*



Tiré du Cabinet de Monsieur Trudaine. *Par son très humble et très obéissant serviteur Moitte*

A Paris chès Moitte graveur du Roi à l'entrée de la rue St Victor la troisième porte cochère à gauche en entrant par la place Maubert 1777.

H. 0m260. — L. 0m370.

La gouache originale d'après laquelle cette gravure a été faite figurait à l'Exposition des tableaux du Louvre en 1763, sous le n° 148 et avec le titre : *Un prêtre catéchisant de jeunes filles.*

Les deux gouaches, *Le Catéchisme* et *Le Confessionnal* viennent de la collection de M. Peyre de Narbonne, collection commencée vers 1787 et considérable surtout par le nombre de tableaux (elle ne comptait pas moins de huit cents toiles). A la mort de M. Peyre, le tout fut divisé entre ses deux neveux qui sont morts il y a quelques années. Les deux gouaches furent apportées alors à Paris, et celle qui nous occupe ici, *Le Catéchisme*, est actuellement dans le cabinet de M. Edmond de Rothschild.

1er ÉTAT. Avec les armes, avant toutes lettres.
2e — Avec les armes, les noms des artistes, sans aucunes autres lettres.
3e — Celui qui est décrit.

Mercure de France, octobre 1777. — On vient de publier deux nouvelles estampes d'après M. Baudouin, peintre du Roi, dédiées à M. O. Trudenne, conseiller d'État. Ces deux estampes sont pendantes; elles ont 13 pouces de haut et 16 de large. Elles représentent deux assemblées nombreuses dans l'église : l'une pour l'instruction ou le catéchisme, l'autre pour la pénitence. Ces compositions ingénieuses et variées sont rendues avec tout l'esprit du maître, et d'une manière pittoresque, par M. Moitte, graveur du Roi. Prix : 8 livres chaque estampe. A Paris, chez l'auteur, rue S.-Victor, la troisième porte cochère à gauche en entrant par la place Maubert.

Description des tableaux exposés au sallon du Louvre, avec des remarques par une société d'amateurs. Extraordinaire du Mercure de septembre. Prix : 12 *sols. — A Paris, au bureau du Mercure de France, rue Sainte-Anne, où chez Sébastien Jorry, imprimeur libraire vis-à-vis la Comédie-Française et chez les libraires ordinaires du Mercure. MDCCLXIII.*

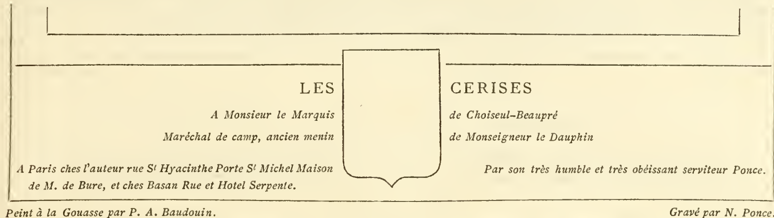
« ... L'idée d'un petit tableau à Gouasse, représentant un catéchisme de jeunes filles, est encore du même artiste; cette production d'une invention fort agréable est secondée par beaucoup d'esprit dans l'exécution.

*Lettre à Madame *** sur les peintures, les sculptures et les gravures exposées dans le sallon du Louvre en* 1763, *à Paris, chez Guillaume Desprez imprimeur du Roy et Duchesne Libraire rue Saint Jacques au temple du goût.* (*MDCCLXIII. Par Mathon de la Cour.*)

« ... Parmi les ouvrages en miniature de M. Baudouin, j'ai remarqué un petit tableau à gouasse qui représente un prêtre catéchisant de jeunes filles. On a remarqué surtout une de ces filles qui reçoit une lettre de la main d'un jeune homme en feignant très-adroitement de causer avec une de ses compagnes.

13. — *LES CERISES.*

Un jeune paysan, monté sur une échelle posée contre un cerisier, cueille des cerises qu'il jette dans le tablier d'une paysanne que l'on voit à G. de pr. à D. tenant des deux mains son tablier et ses jupes. A ses pieds une autre femme assise par terre vue de dos ayant près d'elle un petit chien. A D., un âne en train de manger dans une auge rustique. — Encadrement avec tablette inférieure.



Peint à la Gouasse par P. A. Baudouin. *Gravé par N. Ponce.*

H. $0^{m}306$. — L. $0^{m}225$.

La gouache originale d'après laquelle cette gravure a été faite figurait à l'Exposition des tableaux du Louvre en 1765, sous le nº 100, et avec le titre : *Le Cueilleur de cerises.*

1er ÉTAT. Épreuve d'eau-forte. Simple T. C., sans encadrement, sans aucunes lettres.
2e — Avec les armes et les noms des artistes, sans autres lettres.
3e — Celui qui est décrit.
4e — Avec l'adresse de Marel au-dessous de : *Peint à la gouasse.* Le reste comme à l'état décrit.

Il a été fait de cette pièce une mauvaise imitation en lithographie, sous le même titre : LES CERISES. Elle est entourée d'un T. C. et d'un filet. On lit en B., au-dessous des filets, à G., *Peint par Baudouin.* Au M., *Im. Lemercier Benard et Ce.* A D., *Lith. par Lesourd de Beauregard.* Au-dessous, au M., le titre et au-dessous du titre : *Paris, publié par H. Gache, Editeur,* 58 *rue de la Victoire.*

H. $0^{m}295$. — L. $0^{m}222$.

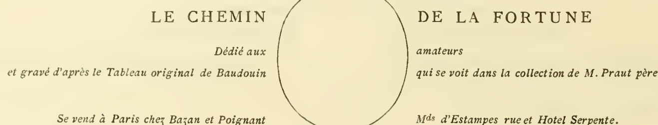
Mercure de France, septembre 1775. — ANNETTE ET LUBIN, deux estampes en pendants, très-bien gravées, par M. Ponce, d'après les dessins de M. Baudouin; prix : 3 livres chacune. A Paris chez l'auteur rue Saint-Hyacinthe, porte Saint-Michel, maison de M. Debure et chez Basan rue et hôtel Serpente. Ces sujets galants font suite des autres gravures d'après ce peintre ingénieux.

Annonces et Affiches de Paris, 4 septembre 1775. — ANNETTE ET LUBIN et LES CERISES, deux estampes gravées par Ponce d'après P.-A. Baudouin. Chez l'auteur rue Saint-Hyacinthe, maison de M. Debure et chez Basan rue et hôtel Serpente. Prix : 3 liv. chaque.

Diderot. — Salon de 1765. — *Nº* 101. — *Le Cueilleur de Cerises.* — C'est le sujet ci-dessus décrit sous le titre : *Les Cerises.*
« On voit sur un arbre un grand garçon jardinier qui cueille des cerises; au pied de l'arbre, une jeune paysanne prête à les recevoir dans son tablier. Une autre paysanne, assise à terre, regarde le cueilleur. Entre celle-ci et l'arbre, un âne, chargé de ses paniers, qui broute. Le jardinier a jeté sa poignée de cerises dans le giron de la paysanne; il ne lui en est resté dans la main que deux, accouplées sur la même queue qui les tient suspendues au doigt du milieu. Mauvaise pointe, idée plate et grossière. Mais je dirai mon avis de tout cela à la fin. »

14. — *LE CHEMIN DE LA FORTUNE.*

Dans un riche appartement, à G., une femme agenouillée par terre relève d'une main la jupe d'une jeune danseuse, pour faire admirer sa jambe à un homme que l'on voit à D., assis sur un fauteuil de pr. à G., en robe de chambre, son chien à ses pieds. Au milieu de la composition le maître de danse contemplant la jambe de la jeune fille et levant ses deux mains en l'air en signe d'admiration, l'une tenant son violon, l'autre son archet. — Au fond, à D., sur un piano, des partitions, un casque mythologique et différents accessoires. — T. C. Un fleuron autour duquel on lit ces mots en exergue : *Therpsicore affectus cytharis movet, imperat, auget.*



H. 0m410. — L. 0m336.

La gouache originale d'après laquelle cette estampe a été faite se trouvait dans le cabinet de l'imprimeur Prault, dispersé après sa mort, le 27 novembre 1780. Voir le Catalogue de sa vente (cabinet des estampes. Yd. 120.).

J'ai vu, chez M. Pichon, un très-curieux dessin de cette composition, entièrement fait à la plume et à l'encre dans le goût d'une gravure. Certaines parties sont reprises avec de la gouache blanche en façon de grisaille. Ce dessin, en contre-partie de la gravure a été certainement fait par Voyez d'après la gouache originale, et les retouches de blanc sont très-probablement de la main même de Baudouin, accentuant ainsi suivant son sentiment le travail préparatoire que lui soumettait son graveur.

1er État. Avec les noms des artistes, sans aucunes autres lettres. Dans quelques-unes des premières épreuves de cet état, le devant du corsage de la jeune personne est légèrement entr'ouvert et lacé avec un cordon. Cette disposition a disparu dans les épreuves postérieures, où le corsage se ferme tout droit, avec un petit bouillonné de ruban.

2e — Celui qui est décrit.

Il a été fait de cette planche une imitation, sous le titre : Le premier Pas a la Fortune. On lit en B., à G., *Dubois Ste Marie Delin.* A D., *L. Bonnet sculp.*, et au-dessous, *A Paris chez Bonnet rue St Jacques au coin de celle de la Parcheminerie.*

Mercure de France, janvier 1778.—Le Chemin de la fortune.—C'est le titre d'une estampe d'environ 17 pouces de hauteur sur 14 de largeur, qui se trouve chez le sieur Basan, rue et hôtel Serpente. Prix : 6 livres.— On y voit une jeune personne que sa mère présente à un maître de ballet. Ce personnage paraît extasié à la vue de la jambe de la jeune danseuse, et on ne doute point qu'elle ne soit agréée. Un musicien qui est devant son clavecin semble aussi applaudir aux charmes de l'élève de Terpsichore. Cette scène comique et galante a été rendue avec intelligence par le sieur Voyez major, d'après le tableau original peint à gouazze par Baudouin.

---

15. — (*LE CONFESSIONNAL*).

Un abbé en surplis, son bonnet carré sur la tête, tenant d'une main sa tabatière, sort brusquement d'un confessionnal pour apostropher deux jeunes gens, dont l'un se retourne vers lui, tenant un lorgnon à la main. Il semble leur reprocher d'être venu à l'église pour lorgner ses pénitentes que l'on voit dans les bas-côtés et dans les alentours du confessionnal. On remarque, vers la droite de l'estampe, une jeune femme vue de dos, agenouillée

par terre devant une chaise sur laquelle elle s'appuie, et sous laquelle se trouve un petit chien. — Encadrement, avec tablette inférieure.

Peint à la gouasse par P. A. Baudouin. *Gravé par P. E. Moitte.*

A Monsieur Trudaine Conseiller d'État *et au Conseil Royal des Finances,*



Au Conseil Royal de Commerce et Intendant des Finances, et de la Société Royale *Honoraire de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de Londres.*

Tiré du Cabinet de M. Trudaine. *Par son très humble et très obéissant serviteur Moitte.*

A Paris chez Moitte Graveur du Roi à l'entrée de la rue St Victor la troisième porte cochère à gauche en entrant par la place Maubert 1777.

H. $0^{m}260$. — L. $0^{m}370$.

La gouache originale d'après laquelle cette gravure a été faite figurait à l'Exposition des tableaux du Louvre, en 1765, sous le n° 98 et avec le titre : *Un Confessionnal.*

Elle se trouve aujourd'hui dans le cabinet de M. le Cte Welles de Lavalette. (Voir ci-dessus, au *Catéchisme,* la provenance de cette gouache.)

1er État. Avec les armes, avant toutes lettres.
2e — Avec les armes, les noms des artistes, sans aucunes autres lettres.
3e — Celui qui est décrit.

Mercure de France, octobre 1777. — On vient de publier deux nouvelles estampes d'après M. Baudouin, peintre du Roi, dédiées à M. O. Trudenne, conseiller d'État. Ces deux estampes sont pendantes ; elles ont 13 pouces de haut et 16 de large. Elles représentent deux assemblées nombreuses dans l'église : l'une pour l'instruction ou le catéchisme, l'autre pour la pénitence. Ces compositions ingénieuses et variées sont rendues avec tout l'esprit du maître, et d'une manière pittoresque, par M. Moitte, graveur du Roi. Prix : 8 livres chaque estampe. A Paris, chez l'auteur, rue S.-Victor, la troisième porte cochère à gauche en entrant par la place Maubert.

Diderot. — Salon de 1765. — *N°* 98. — *Le Confessionnal.*

« Un confessionnal est occupé par un prêtre. Il est entouré d'un troupeau de fillettes qui viennent s'accuser du péché qu'elles ont fait ou qu'elles feraient volontiers. Voilà pour l'oreille gauche du confesseur. Son oreille droite entendra les sottises des vieilles, des vieillards et des morveux qui occupent ce côté. Le hasard ou la pluie font entrer deux grands égrillards à l'église. Les voilà qui ruent tout au travers des jeunes pénitentes. Le scandale s'élève. Le prêtre s'élance de sa boîte ; il s'adresse durement à nos deux étourdis. Voilà le moment du tableau. Un de ces jeunes hommes, la lorgnette à la main, l'air ironique et méprisant, la tête retournée vers le confesseur, est tenté de lui dire son fait. Son camarade, qui pressent que l'affaire peut devenir grave, cherche à l'entraîner. Les fillettes ont la plupart les yeux hypocritement baissés ; les vieilles et les vieillards sont courroucés ; les marmousets, placés derrière leurs parents, sourient. Cela est plaisant, mais la piété de notre archevêque, qui n'entend pas la plaisanterie, a fait ôter ce morceau. »

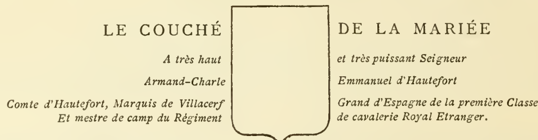
Mémoires secrets de Bachaumont, 15 septembre 1775.

Le sieur Baudouin académicien avait exposé cette année au sallon entre plusieurs morceaux de miniature, et à gouasse, un petit sujet intitulé, *Le Confessionnal.* Le zèle de Mgr l'Archevêque de Paris s'est enflammé. Il a cru le sacrement profané et il a exigé que le tableau fût retiré. Il voulait étendre sa vigilance à quelques autres, mais elle s'y est bornée. Il est certain qu'elle aurait eu de quoi s'exercer sur cette exposition pleine de nudités les plus scandaleuses et de postures en tous les genres. »

16. — *LE COUCHER DE LA MARIÉE.*

Une jeune mariée en toilette de nuit se dispose à monter dans son lit, dont une jeune soubrette, à D., relève les couvertures. Elle essuie ses larmes d'une main, pendant qu'une femme lui prodigue des encouragements à l'oreille, et que son mari, en robe de chambre, agenouillé à ses pieds, lui fait des protestations d'amour. A G., deux soubrettes, dont l'une éteint avec un éteignoir les bougies d'une applique placée près de la glace qui surmonte la cheminée, et dont l'autre dispose un garde-feu devant le foyer. A D., une veilleuse sur une table de nuit. Riche intérieur de l'époque. — T. C.

Peint à la gouasse par P. A. Baudouin. *Gravé à l'eau fte par J. M. Moreau le Jne et terminé par J. B. Simonet.*



LE COUCHÉ DE LA MARIÉE

A très haut et très puissant Seigneur
Armand-Charle Emmanuel d'Hautefort
Comte d'Hautefort, Marquis de Villacerf Grand d'Espagne de la première Classe
Et mestre de camp du Régiment de cavalerie Royal Etranger.

A Paris chès Moreau le jeune rue de la Harpe vis à vis Mr Le Bas — A P D R — Par ses très humbles et très obéissants serviteurs Baudouin et Moreau le Jne.

H. 0m385. — L. 0m305.

La gouache originale d'après laquelle cette gravure a été faite figurait à l'exposition des tableaux du Louvre en 1767, sous le n° 73, et avec le titre : *Le Coucher de la Mariée.*

1er État. Épreuve d'eau-forte pure. A D., au-dessous du T. C., à la pointe sèche : *J. M. Moreau le J.* 1768.

2e — Épreuve d'eau-forte en contre-partie. A G., au-dessous du T. C., à rebours et à la pointe sèche : *J. M. Moreau le J.* 1768, sans aucunes autres lettres.

3e — Épreuve terminée au burin, entourée d'un T. C. A D., au-dessous du T. C. : *J. M. Moreau le Jeune.* 1768, à la pointe sèche, sans aucunes autres lettres, et sans les armes.

4e — Avec les armes, avant toutes lettres.

5e — Celui qui est décrit.

Cette pièce a pour pendant : Le Lever de la Mariée, gravée par Ph. Trière, d'après J. D. Dugourc, et dédiée à M. le vicomte de Wargemont, capitaine au Régiment Royal étranger de cavalerie. Prix 6 liv., chez Les Campions Frères, Mds d'Estampes, rue St Jacques, à la ville de Rouen.

Il a été fait de cette planche une mauvaise contrefaçon en Allemagne, sous le même titre : Le Couché de la Mariée, *dédié aux jeunes époux par l'ami du beau sexe.* Ici la jeune mariée est assise et ses femmes la déchaussent pendant que son mari, à D., semble la consoler.

Mercure de France, septembre 1770. — Le Coucher de la mariée, estampe d'environ 13 pouces de haut sur 12 de large, gravée d'après le tableau original de M. Baudouin, peintre du Roi, par M. Moreau le jeune, qui l'a commencée à l'eau-forte, et par M. Simonet, qui l'a terminée au burin. A Paris, chez Moreau le jeune, graveur, demeurant rue de la Harpe, vis-à-vis M. Le Bas, graveur du cabinet du Roi. Prix : 3 livres. — Cette estampe est une de celles dont la composition fait le plus d'honneur à M. Baudouin. La mariée est ici représentée dans le moment que, soutenue par sa mère, elle va se mettre au lit. Un reste de pudeur qu'elle fait paraître semble donner un nouveau prix aux faveurs qu'elle est prête à accorder. Son jeune époux s'est saisi d'un de ses bras, et, un genou en terre, lui jure un amour éternel. Toute cette scène respire une volupté douce et pure. La chambre où elle se passe est richement ornée. Des femmes qui s'empressent de servir la mariée donnent du mouvement à la composition de cette estampe, dont la gravure délicate et soignée ne peut manquer de plaire aux amateurs.

Diderot. — Salon de 1767.

« Toujours petits tableaux, petites idées, compositions frivoles, propres au boudoir d'une petite maîtresse, à la petite maison d'un petit maître; faites pour de petits abbés, de petits robins, de gros financiers ou d'autres personnages sans mœurs et d'un petit goût.

« 1° *Le Coucher de la Mariée*, à gouache.

« Entrons dans cet appartement, et voyons cette scène. A droite, cheminée et glace; sur la cheminée et devant la glace,

flambeaux à plusieurs branches et allumés. Devant le foyer, suivante accroupie qui couvre le feu. Derrière celle-ci, autre suivante accroupie qui, l'éteignoir à la main, se dispose à éteindre les bougies des bras attachés à la boiserie. Au côté de la cheminée, en s'avançant vers la gauche, troisième suivante debout, tenant sa maîtresse sous les bras et la pressant d'entrer dans la couche nuptiale. Cette couche, à moitié ouverte, occupe le fond. La jeune mariée s'est laissée vaincre, elle a déjà un genou sur la couche. Elle est en déshabillé de nuit; elle pleure. Son époux, en robe de chambre, est à ses pieds et la conjure. On ne le voit que par le dos. Il y a au chevet du lit une quatrième suivante qui a levé la couverture. Tout à fait à gauche, sur un guéridon, un autre flambeau à branches; sur le devant, du même côté, une table de nuit avec des linges.

« Monsieur Baudouin, faites-moi le plaisir de me dire en quel lieu du monde cette scène s'est passée? Certes, ce n'est pas en France : jamais on n'y a vu une jeune fille bien née, bien élevée, à moitié nue, un genou sur le lit, sollicitée par son époux en présence de ses femmes, qui la tiraillent. Une innocente prolonge sans fin sa toilette de nuit; elle tremble, elle s'arrache avec peine des bras de son père et de sa mère; elle a les yeux baissés, elle n'ose les lever sur ses femmes; elle verse une larme. Quand elle sort de sa toilette pour passer vers le lit nuptial, ses genoux se dérobent sous elle. Ses femmes sont retirées; elle est seule, lorsqu'elle est abandonnée aux désirs, à l'impatience de son jeune époux. Ce moment est faux; il serait vrai qu'il serait d'un mauvais choix. Quel intérêt cet époux, cette épouse, ces femmes de chambre, toute cette scène peut-elle avoir? Feu notre ami Greuze n'eût pas manqué de prendre l'instant précédent, celui où un père, une mère, envoient leur fille à son époux. Quelle tendresse! quelle honnêteté! quelle délicatesse! quelle variété d'actions et d'expressions dans les frères, les sœurs, les parents, les amis, les amies! quel pathétique n'y aurait-il pas mis! Le pauvre homme que celui qui n'imagine, dans cette circonstance, qu'un troupeau de femmes de chambre!

« Le rôle de ces suivantes serait ici d'une indécence insupportable sans les physionomies ignobles, basses et malhonnêtes que l'artiste leur a données. La petite mine chiffonnée de la mariée, l'action ardente et peu touchante du jeune époux vu par le dos, ces indignes créatures qui entourent la couche, tout me représente un mauvais lieu. Je ne vois qu'une courtisane qui s'est mal trouvée des caresses d'un petit libertin et qui redoute le même péril, sur lequel quelques-unes de ses malheureuses compagnes la rassurent. Il ne manque là qu'une vieille.

« Rien ne prouve mieux que l'exemple de Baudouin combien les mœurs sont essentielles au bon goût. Ce peintre choisit mal ou son sujet ou son instant; il ne sait même pas être voluptueux. Croit-il que le moment où tout le monde s'est retiré, où la jeune épouse est seule avec son époux, n'eût pas fourni une scène plus intéressante que la sienne? Artistes, si vous êtes jaloux de la durée de vos ouvrages, je vous conseille de vous en tenir aux sujets honnêtes. Tout ce qui prêche aux hommes la dépravation est fait pour être détruit, et d'autant plus sûrement détruit que l'ouvrage sera plus parfait. Il ne subsiste presque plus aucune de ces infâmes et belles estampes que Jules Romain a composées d'après l'impur Arétin. La probité, la vertu, l'honnêteté, le scrupule, le petit esprit superstitieux, font tôt ou tard main basse sur les productions déshonnêtes. En effet, quel est celui d'entre nous qui, possesseur d'un chef-d'œuvre de peinture ou de sculpture capable d'inspirer la débauche, ne commence pas à en dérober la vue à sa femme, à sa fille, à son fils? quel est celui qui ne pense que ce chef-d'œuvre ne puisse passer à un autre possesseur moins attentif à le serrer? quel est celui qui ne prononce au fond de son cœur que le talent pouvait être mieux employé, un pareil ouvrage n'être pas fait, et qu'il y aurait quelque mérite à le supprimer? Quelle compensation y a-t-il entre un tableau, une statue, si parfaite qu'on la suppose, et la corruption d'un cœur innocent? Et si ces pensées, qui ne sont pas tout à fait ridicules, s'élèvent je ne dis pas dans un bigot, mais dans un homme de bien, je ne dis pas religieux, mais esprit fort, mais athée, âgé, sur le point de descendre au tombeau, que deviennent le beau tableau, la belle statue, ce groupe du satyre qui jouit d'une chèvre, ce petit Priape qu'on a tiré des ruines d'Herculanum, ces deux morceaux les plus précieux que l'antiquité nous ait transmis, au jugement du baron de Gleichen et de l'abbé Galiani, qui s'y connaissent? Voilà donc, en un instant, le fruit des veilles du talent le plus rare brisé, mis en pièces! Et qui de nous osera blâmer la main honnête et barbare qui aura commis cette espèce de sacrilége? Ce n'est pas moi, qui cependant n'ignore pas ce qu'on peut m'objecter : le peu d'influence que les productions des beaux-arts ont sur les mœurs générales, leur indépendance même de la volonté et de l'exemple d'un souverain, des ressorts momentanés, tels que l'ambition, le péril, l'esprit patriotique; je sais que celui qui supprime un mauvais livre ou qui détruit une statue voluptueuse ressemble à un idiot qui craindrait de pisser dans un fleuve, de peur qu'un homme ne s'y noyât. Mais laissons là l'effet de ces productions sur les mœurs de la nation; restreignons-le aux mœurs particulières. Je ne puis me dissimuler qu'un mauvais livre, une estampe malhonnête que le hasard offrirait à ma fille, suffiraient pour la faire rêver et la perdre. Ceux qui peuplent nos jardins publics des images de la prostitution ne savent guère ce qu'ils font! Cependant tant d'inscriptions infâmes dont la statue de la Vénus aux belles fesses est sans cesse barbouillée dans les bosquets de Versailles, tant d'actions dissolues avouées dans ces inscriptions, tant d'insultes faites par la débauche même à ses propres idoles, insultes qui marquent des imaginations perdues, un mélange inexplicable de corruption et de barbarie, instruisent assez de l'impression pernicieuse de ces sortes d'ouvrages. Croit-on que les bustes de ceux qui ont bien mérité de la patrie les armes à la main, dans les tribunaux de la justice, aux conseils du souverain, dans la carrière des lettres ou des beaux-arts, ne donneraient pas une meilleure leçon? Pourquoi donc ne rencontrons-nous point les statues de Turenne et de Catinat? C'est que tout ce qui se fait de bien chez un peuple se rapporte à un seul homme; c'est que cet homme, jaloux de toute gloire, ne souffre pas qu'un autre soit honoré; c'est qu'il n'y a que lui... Encore, si le mauvais choix des tableaux de Baudouin était racheté par le dessin, l'expression des caractères, un faire merveilleux! Mais non, toutes les parties de l'art y sont médiocres. Dans le morceau dont il s'agit ici, la mariée est d'un joli ensemble, la tête en est bien dessinée; mais le mari, vu par le dos, a l'air d'un sac sous lequel on ne ressent rien. Sa robe de chambre l'emmaillotte; la couleur en est terne. Point de nuit : scène de nuit peinte de jour. La nuit, les ombres sont fortes, et par conséquent les clairs éclatants, et tout est gris. La suivante qui lève la couverture n'est pas mal ajustée. . . . . »

---

17. — *LE CURIEUX.*

A. D., sur un canapé, une femme couchée de côté, les jupes relevées, se prépare à recevoir un lavement que va lui donner sa femme de chambre, que l'on voit, à G., tenant la seringue des deux mains. Un petit chien, debout sur ses pattes de derrière, pose ses pattes de devant sur le bas du canapé. A G., un homme ayant un rabat au cou regarde la scène par une porte vitrée dont il a écarté le rideau. — T. C. Encadrement.

Peint à Gouache par P. A. Baudouin. *Gravé par P. Maleuvre.*

LE CURIEUX

Tiré du Cabinet de M. Langlier. *Chez l'auteur rue des Mathurins.*

H. $0^{m}310$. — L. $0^{m}215$.

La gouache originale d'après laquelle cette gravure a été faite s'est vendue le 9 mars 1870. Collection San Donato, sous le n° 412. Elle fut adjugée au prix de 205 fr.

1er État. Eau-forte pure. — T. C. sans aucunes lettres. Le personnage qui regarde derrière la porte vitrée n'a pas de rabat dans cet état, mais un habit boutonné.
2e — Avant toutes lettres : traces de burin dans les marges et avant l'encadrement.
3e — Avec les noms des artistes. Sans aucunes autres lettres.
4e — Celui qui est décrit.
5e — On lit le mot : *déposé* au-dessous de : *Chez l'auteur rue des Mathurins*, le reste comme à l'état décrit.
6e — Au-dessous de *Tiré du Cabinet de M. Langlier,* on lit : *A Paris chez Le Loutre.* Le reste comme au 5me état.

Comparer cette pièce avec celle de Lavreince intitulée : Le Contretemps, gravée par Dequevauviller. (Voir notre Catalogue de Lavreince, n° 15.)

Il existe également une pièce de Challe ayant beaucoup d'analogie avec celle-ci. Elle est intitulée : The officious warting woman, et est gravée par Chaponnier.

De cette planche de Challe, il a été fait une petite réduction en couleur; on voit qu'au XVIIIe siècle ce sujet était particulièrement agréable et souvent répété.

Journal de Paris, lundi 1er novembre 1779. — Le Curieux, estampe gravée par P. Maleuvre d'après le tableau peint à gouache par P. A. Baudouin. Prix : 3 livres. A Paris, chez l'auteur, rue des Mathurins, au coin de celle des Maçons.

---

18. — *LE DANGER DU TÊTE-A-TÊTE.*

Dans un riche intérieur, le soir, au coin du feu, une jeune femme en peignoir, les jambes croisées, écarte d'une main un jeune homme qui, à D., un genou en terre, devant elle, appuie sur ses genoux ses deux mains croisées et semble la supplier de répondre à son amour. A D., sur le premier plan, un tambour à broder. — Encadrement autour duquel court une petite guirlande de lierre. En B., tablette plus petite que l'encadrement de la gravure, et entourée de rinceaux ornementés

LE DANGER DU TÊTE-A-TÊTE

P. A. Baudouin pinx. *Simonet sculp.*

Se vend a Paris chès Basan et Poignant Marchds d'Estampes rue et Hotel Serpente.

H. $0^{m}252$. — L. $0^{m}196$.

La gouache originale d'après laquelle cette gravure a été faite, figurait, en 1776, dans le cabinet de Mlle Testard, danseuse à l'Opéra. Elle fut vendue à cette époque 500 livres avec celle de *La Toilette.*

1er État. Épreuve d'eau-forte pure, avant toutes lettres, T. C., sept filets, traces de burin dans les marges.
2e — L'encadrement ornementé n'existe pas. Il est remplacé par un encadrement, fond uni au-dessous duquel se trouvent, en B., au M., des armes. Sans aucunes lettres.
3e — Celui qui est décrit.

Les armes qui se trouvent gravées dans le 2me état et qui ont disparu dans l'état définitif de la planche, sont les mêmes que celles qui se trouvent dans la pièce intitulée : *La Soirée des Thuileries,* à laquelle elle devait évidemment servir de pendant.

---

19. — *LE DÉSIR AMOUREUX.*

Une femme assise au pied d'un arbre de pr., à G., laisse échapper de sa main un livre enflammé. La fumée et le feu qui s'en échappent couvrent tout le milieu de la composition. A G., on voit, dans une éclaircie, deux colombes se becquetant sur un lit de roses. De tous côtés des amours entourent cette allégorie. — Pièce ovale, un filet.

Au-dessous du fil., en B., à G., *Baudoin Pinxit.* — à D. *Mixelle J. sculp.*

LE DÉSIR AMOUREUX

A Paris chez Pavard Rue St Jacques no 24. *A. P. D. R.*

H. 0m305. — L. 0m240.

Pièce en couleur.

1er État. Avant toute lettre. Dans cet état, les deux colombes sont remplacées par un homme couché sur une femme qu'il embrasse sur la bouche. On ne voit que leurs deux bustes, le reste de leurs corps est caché par les nuages qui sont au milieu de la composition.
2e — Celui qui est décrit.

Journal de Paris, jeudi 27 mars 1788. No 87. — Le Désir amoureux, estampe en couleur gravée par Mixelle d'après Baudouin. Prix : 6 livres. A Paris, chez Pavard, rue S.-Jacques, no 24.

(*) — *L'ENLÈVEMENT. — Voir ci-dessous la description de cette planche sous la rubrique :* L'Enlèvement nocturne.

---

20. — *L'ENLÈVEMENT NOCTURNE.*

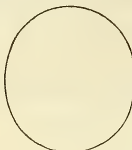
La scène se passe la nuit, au pied du mur d'un couvent. On voit, à G., une voiture attelée de deux chevaux sur l'un desquels est un petit postillon. Un valet entr'ouvre le tablier de la voiture pour y laisser monter une jeune femme qui descend par une échelle posée contre le mur, et qui est reçue en bas par son amant qui la presse dans ses bras. La soubrette de la jeune femme est en train de passer la crête du mur sur lequel elle est à califourchon, un pied déjà posé sur un échelon de l'échelle. A D., un domestique tenant un cheval en main. — T. C. au-des-

sous du T. C., en B., au M. un fleuron ovale entouré d'une couronne de chêne et de roses, dans lequel on voit entrelacés un F. et un B. Autour du fleuron des pinceaux, des palettes, des outils de graveur, etc., etc.

Peint à Gouasse par A. Baudouin Peintre du Roi. *Gravé par Nicolas Ponce.*

L'ENLÈVEMENT NOCTURNE

Dédié à Monsieur Basan graveur.



A Paris chez l'auteur rue St Hyacinte Maison de Mr De Bure.

Par son ami et serviteur Ponce.

H. 0m383. — L. 0m303.

1er État. Eau-forte. Simple T. C., sans aucunes lettres.

2e — Avec le fleuron, les noms des artistes, sans aucunes autres lettres.

3e — Celui qui est décrit.

4e — Dans un tirage plus moderne, l'adresse de Ponce est remplacée par la suivante : *A Paris chez l'auteur, graveur ordinaire du Cabinet de Mgr le Comte d'Artois, de l'Académie Royale des sciences, Belles-lettres et arts de Rouen, etc. Rue Ste Hyacinthe no* 19. Le reste comme à l'état décrit.

Il a été fait de cette planche une reproduction sur bois dans l'*Histoire des Peintres* de Charles Blanc. Beaucoup plus petite que l'estampe originale, elle est entourée d'un simple T. C. et d'un filet au-dessous duquel on lit en B., à G., *A. Paquier del.;* au M., *A. Baudouin pinx.;* à D., *Delangle sc.*, et plus B., au M., le titre : L'Enlèvement.

H. 0m164. — L. 0m130.

Mercure de France, 18 novembre 1780. — L'Enlèvement nocturne, dédié à M. Basan, graveur, peint à gouasse, par M. Baudoin, peintre du Roi, gravé par Nicolas Ponce, à Paris chez l'auteur rue Saint-Hyacinthe, maison de M. Debure. Estampe faisant pendant au *Coucher de la Mariée*. Prix : 6 livres.

Journal de Paris, mardi 28 novembre 1780. N° 333. — L'Enlèvement nocturne, estampe gravée par Nicolas Ponce d'après A. Baudouin, peintre du Roi. A Paris, chez l'auteur, rue S.-Hyacinthe, maison de M. de Bure. — Cette estampe, dont la lumière est un clair de lune, nous a paru en bien rendre l'effet, et la partie du paysage y est bien traitée. Nous croyons qu'elle est en droit de plaire.

Journal de Paris, mercredi 13 décembre 1780. N° 351. — L'Enlèvement nocturne, annoncé dans notre feuille du 28 novembre dernier, est de même grandeur et destiné à faire pendant à l'estampe du *Coucher de la mariée*, peint aussi par M. Baudouin. Le prix est de 6 livres. On les trouve chez l'auteur, M. Ponce, rue S.-Hyacinthe, place S.-Michel.

---

21. — *L'ÉPOUSE INDISCRÈTE.*

Un jeune homme dans la ruelle d'un grand lit complétement défait a renversé une soubrette sur les matelas et cherche à lui faire violence. Celle-ci a saisi avec la main la queue de la perruque du jeune homme et le main-

tient de la sorte en respect. A D., cachée derrière des matelas posés sur des chaises, l'épouse, un genou en terre, considère la scène qui se passe sous ses yeux. — T. C.

Peint à gouasse par P. A. Baudouin Peintre du Roi. *Gravé par N. de Launay* 1771.

L'ÉPOUSE INDISCRÈTE

A son altesse sérenissime Monseigneur Christian IV.
Prince Palatin du Rhin. duc régnant des deux Ponts.

A Paris chès l'auteur rue de la Bûcherie la 1re porte cochère au dessous de la rue des Rats.

Par ses très humbles et très obéissants serviteurs Baudouin et De Launay.

Avec Privilège du Roi.

H. $0^{m}347$. — L. $0^{m}267$.

Le sujet de ***L'Épouse indiscrète*** a été traité plusieurs fois par Baudouin avec quelques différences dans les attitudes des personnages. Nous connaissons, de cette composition, deux gouaches, dont l'une est actuellement dans le cabinet de M. Edmond de Goncourt et dont l'autre a passé tout récemment à l'Hôtel des Ventes (mercredi 10 et jeudi 11 mars 1875), dans la collection du Prince Paul Galitzin où elle était cataloguée sous le nº 18. Dans celle qui appartient à M. de Goncourt l'épouse n'est plus accroupie derrière les matelas; elle s'est levée et sa tête arrive au niveau du paravent improvisé. Dans l'autre, au contraire, la position de la femme qui regarde est identique à celle de la gravure, ce qui ferait croire que c'est d'après cette dernière que Delaunay a fait sa gravure. Une de ces gouaches figurait dans le cabinet Paignon-Dijonval. Elle est mentionnée page 150 de son catalogue, première partie, nº 3542.

1er État. Eau-forte, entourée d'un simple T. C., sans aucunes lettres.
2e — Avant les armes. Sans aucunes lettres.
3e — Avec le titre, les armes, les noms des artistes, sans aucunes autres lettres.
4e — Celui qui est décrit.
5e — Des points dans les losanges formés par les tailles sur le matelas derrière la tête de la servante. Le reste comme à l'état décrit.

Mercure de France, mai 1771. — L'Épouse indiscrète et la Sentinelle en défaut, deux estampes en pendant d'environ 17 pouces de hauteur sur 12 de largeur, gravées par De Launay d'après les tableaux de M. Baudouin, peintre du Roi, dédiées à S. A. S. Mgr Christian IV, prince Palatin, duc régnant des Deux-Ponts. — On connaît les compositions ingénieuses et pleines de grâce et de goût de M. Baudouin, peintre du Roi, qui excellait dans les sujets galants. Les deux estampes que nous annonçons sont d'un genre précieux et très-bien gravées. Elles se vendent 6 livres chacune chez M. De Launay, rue de la Bûcherie, la porte cochère au-dessous de la rue des Rats.

(*) — *L'ÉVEILLÉ. — Voir ci-dessous la description de cette planche sous la rubrique :* Marchez tout doux, parlez tout bas.

(*) — *LA FILLE MAL GARDÉE. — Voir ci-dessous la description de cette planche sous la rubrique :* Marchez tout doux, parlez tout bas.

---

22. — (*FRONTISPICE POUR UN CATALOGUE DE VENTE*).

Dans une chambre dont les murs sont tapissés de tableaux, et près d'une fenêtre, des huissiers-priseurs dirigeant une vente. Ils sont assis devant une grande table autour de laquelle sont de nombreux amateurs. On remarque entre autres, au milieu de la table, à G., un homme ayant une perruque sur la tête, des lunettes sur le nez, écrivant sur un papier avec une plume qu'il tient de la main gauche. A D., un homme assis sur une chaise, vu de dos et regardant une estampe qu'il vient de tirer d'un portefeuille placé à ses pieds. Un autre personnage, la main sur le dossier de sa chaise, lui montre de son autre main cette estampe. A D. de la composition, un chien assis sur son train de derrière. — T. C.

Baudouin inv. *Huquier fil. sculp.*

H. $0^{m}120$. — L. $0^{m}076$.

Cette petite vignette à l'eau-forte est placée en tête du Catalogue de la vente du cabinet du duc de Tallard, dont nous donnons ci-dessous le titre détaillé.

Catalogue | raisonné | des | Tableaux | sculptures | tant de marbre que de bronze | desseins et Estampes | des plus grands maîtres | porcelaines anciennes | meubles précieux, bijoux | et autres effets | qui composent le cabinet de feu Monsieur | le duc de Tallard | Par les sieurs Remy et Glomy | à Paris | Chez Didot Libraire et imprimeur | Quai des Augustins à la bible d'or. | MDCCLVI. —

1er ÉTAT. *Baudouin inv.* n'existe pas. Le reste comme à l'état décrit.
2e — Celui qui est décrit.

La planche qui avait servi à illustrer le Catalogue de la vente TALLARD, fut utilisée plusieurs fois encore dans les ventes du XVIIIe siècle, et nous la retrouvons à la tête des Catalogues dont nous donnons ci-dessous l'énumération.

Catalogue de la Vente Potier, 1757.	Voir Cabinet des Estampes.	....	Yd. 37.
Catalogue de la Vente Babaut, 1763.	— —	....	Yd. 50.
Catalogue de la Vente Bailly, 1766.	— —	....	Yd. 65.
*Catalogue de la Vente de M****, 1774.	— —	....	Yd. 90.

---

23. — *LE FRUIT DE L'AMOUR SECRET.*

Assise sur un fauteuil près d'un lit dont les rideaux sont fermés, les pieds sur un coussin, une jeune femme qui vient d'accoucher se retourne à D. et donne la main à son amant que l'on voit de dos assis sur une chaise, près d'une table. La jeune accouchée retient de son autre main par son maillot son enfant qu'une femme tient dans ses bras et va livrer à un homme enveloppé d'un manteau qui tend les mains pour le recevoir. Dans le milieu de la composition, une femme vue de dos semble soutenir la jeune mère et lui donner courage. — T. C.

Baudouin pinx. *Voyez Junior. sc.*

LE FRUIT DE L'AMOUR SECRET

Dédié à Monsieur Louis Henry de La Tour du Pin
Chevalier de l'ordre Royal et militre de St Louis, Brigadier des armées
du Roi et Premier Veneur de Mgr le Duc d'Orléans

A Paris chez Le Père et Avaulez rue St Jacques à la ville de Rouen et chez Alibert Jardin du Palais-Royal.

Par son très humble et très obéissant serviteur. Alibert.

H. $0^{m}380$. — L. $0^{m}200$.

La gouache originale d'après laquelle cette gravure a été faite figurait à l'Exposition des tableaux du Louvre, en 1767, sous le nº 74, et avec le titre : *Le sentiment de l'amour et de la nature cédant pour un temps à la nécessité.* Avant d'exposer cette gouache, Baudouin la faisait passer sous les yeux de Diderot, qui s'exprimait ainsi à ce sujet : « ... Baudouin m'envoya il y a quelque temps son : *Enfant trouvé.* Je n'osai pas en dire ma pensée. Mais je vous dis à vous que ce n'est qu'une jolie enseigne de sage-femme. » Juillet 1767. (*Lettres inédites de Diderot à Falconet, publiées par M. Charles Cournault*, page 30.)

Il existe au Louvre, dans la collection des dessins en portefeuille, sous le numéro d'ordre 23699, une esquisse de Baudouin qui est évidemment la première pensée, l'ébauche du *Fruit de l'amour secret.* Cette petite pièce, remplie de *repentirs*, c'est-à-dire de morceaux de papier rapportés et découpés suivant les modifications faites par l'artiste à son idée primitive, est dessinée à la pierre noire, avec des dessous de sanguine, des rehauts de sépia et quelques teintes plates à l'aquarelle. Elle est signée en B., à D., à l'encre : *Beaudouin.* Elle est curieuse à voir, en ce sens qu'elle témoigne de la manière dont procédait l'artiste, et de la façon dont il jettait sur le papier ses premières inspirations. — Elle mesure 0m220 de H. sur 0m166 de L.

1er ÉTAT. Avant les armes, avant toutes lettres. Nombreuses traces de burin dans les marges.
2e — Avec les armes. Avant toutes lettres et avec de nombreuses traces de burin dans les marges.
3e — Celui qui est décrit.

Mercure de France, juin 1777. — LE FRUIT DE L'AMOUR SECRET, estampe nouvelle, très-intéressante, d'après le tableau de feu M. Baudouin, peintre du Roi, gravée dans un style pittoresque par M. Voyez le jeune. Prix : 3 livres. Chez Le Père et Avaulez, rue S.-Jacques, A la ville de Rouen, et chez Alibert, au jardin du Palais-Royal.

Journal de Paris, 15 mai 1777. Nº 135. — LE FRUIT DE L'AMOUR SECRET, dédié à M. Louis de La Tour du Pin, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, brigadier des armées du Roi, premier veneur de Mgr le duc d'Orléans. A Paris, chez Le Père et Avaulez, rue S.-Jacques, A la ville de Rouen, et chez Alibert, jardin du Palais-Royal. — Cette estampe, de 16 pouces de hauteur sur 12 de largeur, est gravée par Alibert d'après le tableau de Baudouin. Le sujet en est très-agréable, gravé avec soin et propreté.

Diderot. — Salon de 1767. — *Nº* 2. — *Le sentiment de l'amour et de la nature cédant pour un temps à la nécessité.* — C'est la pièce ci-dessus décrite sous le titre : *Le Fruit de l'amour secret.*

« A droite, sur le devant, l'extrémité d'un lit qu'on appelle le *lit de misère;* plus, sur le fond, un quidam le nez enveloppé d'un manteau et recevant un nouveau-né emmaillotté. Un peu plus sur le fond et vers la gauche, en coiffure noire, en mantelet, en mitaines, une sage-femme qui présente l'enfant au quidam et prête à sortir. Au centre, sur le devant, une jeune fille assise sur une chaise, toute rajustée, dans la douleur, retenant d'une main son enfant, qu'on lui enlève, et serrant de l'autre main la main du père. Placée un peu plus à gauche, sur un tabouret, et vue par le dos, une amie penchée vers l'accouchée et la déterminant au sacrifice. Tout à fait à gauche, devant une petite table, un jeune talon rouge, vu par le dos, serrant la main qu'on lui a tendue, la tête penchée sur son autre main ou renversée en arrière, je ne sais lequel des deux, et dans l'attitude du désespoir. Il est proche d'une porte vitrée qui éclaire la chambre de la sage-femme, où l'on voit des lits numérotés.

« J'ai déjà dit au Salon précédent ce que je pensais de ce morceau; j'ai dit que la scène, placée dans un grenier où la misère aurait relégué un pauvre père, une pauvre mère nouvellement accouchée et réduite à abandonner son enfant, serait infiniment plus favorable au technique. Ce ne sont pas des tuiles, des chevrons, des toiles d'araignées qui sont vils, c'est un mélange de luxe et de pauvreté. Un paysan en sabots, en guêtres, mouillé, crotté, vêtu de toile, un bâton à la main, la tête couverte d'un méchant feutre, est bien; un laquais avec sa livrée usée, ses bas gris, sa culotte de chamois, son chapeau bordé, son vêtement taché, est dégoûtant. Quant aux mœurs de celui de Baudouin et de celui que j'imagine, c'est la différence des bonnes et des mauvaises. Composition froide, point de vérité, exécution faible de tout point; mais les figures ont de la proportion et du mouvement. — D'accord. — L'accouchée est bien ajustée. — Trop bien... Est-ce qu'il ne devrait pas y avoir dans sa coiffure, dans le désordre de ses cheveux et de son vêtement, des vestiges de la scène qui a précédé? — Il y a de la douleur dans sa tête, et les bras en sont bien dessinés. — Mais ses pieds ne sont-ils pas trop petits et décolorés par la vigueur du coussin qui les supporte, et la tête de cet enfant est-elle soutenue comme elle devrait l'être? Est-ce ainsi qu'on porte et qu'on donne un nouveau-né? — Et ce lit de misère est-il touché? — Pourquoi cette sage-femme hors de son état? Je lui aimerais bien mieux des restes de la fatigue de son métier. C'est tout cet apprêt qui fait le petit, le mauvais, qui chasse la nature. C'est qu'il faut un goût plus original, un sentiment plus vif du vrai, pour tirer parti de ces sortes de sujets. Et puis le tout est gris... Monsieur Baudouin, vous me rappelez l'abbé Cossart, curé de Saint-Remi, à Dieppe. Un jour qu'il était monté à l'orgue de son église, il mit par hasard le pied sur une pédale. L'instrument résonna, et le curé Cossart s'écria : « Ah! ah! je joue de l'orgue!... Cela « n'est pas si difficile que je croyais. » Monsieur Baudouin, vous avez mis le pied sur la pédale, et puis c'est tout. »

Mémoires secrets de Bachaumont. — Salon de 1767.

« M. Baudouin attire l'attention du public par deux petits tableaux peints à gouasse; l'un est *le Coucher de la Mariée,* l'autre est : *Le sentiment de l'amour et de la nature cédant pour un temps à la nécessité.* — C'est une jeune personne qui accouche et est obligée d'envoyer le nouveau-venu aux Enfants-Trouvés. On y lit ces vers : *Fecit amor, pietas mittit, Fortuna reducet.* On

aime mieux ce dernier, parce qu'il est plus épigrammatique et d'un intérêt plus général. D'un autre côté il est si peu exprimé que l'auteur est obligé d'y suppléer par une devise, par une enseigne à la maison de sage-femme..., etc., et que l'action n'est pas encore expliquée au premier coup d'œil. Quoi qu'il en soit, toutes les femmes veulent voir ce tableau; les filles surtout ne se lassent de le regarder. Plus d'une jeune personne en le voyant peut se dire, autant m'en pend à l'oreille. Monsieur Baudouin met beaucoup d'esprit dans ces sujets et même du sentiment. C'est le *Greuze* de la miniature.

(*) — *LES FRUITS DES CONTES LASCIFES.* — *Voir ci-dessus la description de cette planche sous la rubrique :* LES AMANTS SURPRIS.

---

24. — *LE GOUTER*

Dans le rond-point d'un jardin, entouré d'une architecture de treillage, un homme et une femme. La femme à G., assise sur un banc de bois, sa petite fille debout près d'elle, prend une glace qu'un nègre, coiffé d'un turban à plumes, lui présente sur un plateau. L'homme est assis sur une chaise en face d'elle, une main posée sur une table qui est entre eux d'eux, l'autre main tenant un livre. A D., par terre, une poupée. A G. on aperçoit les têtes d'un paysan et d'une paysanne qui s'embrassent. — T. C. Un fil. En H., à D., au-dessus du fil, *N°* 1026.

Peint par Baudouin peintre du Roy. *Bonnet direxit.*

LE GOUTER

A Paris chez Bonnet rue du Plâtre St Jacques n° 12.

H. 0m246. — L. 0m193.

Petite pièce en couleur faisant partie d'une suite de quatre gravées par Bonnet. Baudouin a dessiné celle dont nous donnons ci-dessus la description. Les trois autres, qui ont été dessinées par Huet, sont intitulées : LE DÉJEUNER, *n°* 1025, LE DÎNER, *n°* 1037, LE SOUPER, *n°* 1036. Elles sont mentionnées toutes les quatre et à leurs numéros dans le « *Catalogue d'Estampes dans le nouveau genre de gravure, tant à la manière du pastel qu'aux deux crayons, le noir rehaussé de blanc sur le papier bleu, par le sieur Bonnet, gratifié, pensionné du Roi pour l'invention de ces nouvelles gravures, à Paris rue Saint-Jacques, au coin de celle de la Parcheminerie, au magasin anglais, s. l. n. d., in-8°.* »

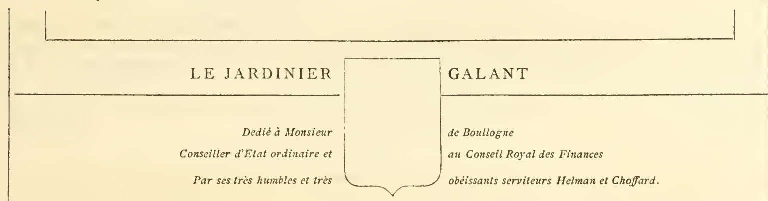
(*) — *IMAGE POUR ÉVITER LES CONTES LASCIFES* — *Voir ci-dessus la description de cette planche sous la rubrique :* LES AMOURS CHAMPÊTRES.

(*) — *L'INNOCENCE.* — *Voir ci-dessus la description de cette planche sous la rubrique :* LES AMOURS CHAMPÊTRES.

---

25. — *LE JARDINIER GALANT.*

Dans la cour d'une ferme, près d'un puits enguirlandé de pampres, une jeune paysanne assise de 3/4 à D. sur un banc de bois, abandonne ses deux mains à un paysan qui, assis par terre à ses pieds, passe un bras autour du cou de la jeune fille et appuie sa joue contre la sienne. A D., sur un escalier, une autre jeune fille considérant cette scène avec un sentiment de jalousie. — Encadrement, avec tablette inférieure en forme de ruban; les armes reposent sur un socle ornementé.



Peint à Gouasse en 1768 par Baudouin. *Gravé en 1778. par Helman.*

A Paris chès l'auteur graveur de Mgr le Duc de Chartres rue des Mathurins au petit Hotel de Cluny
et chès Choffard Cour des Quinze Vingts.

H. 0m309. — L. 0m224.

La gouache originale d'après laquelle cette gravure a été faite se trouve actuellement à Beauvais, dans le cabinet de M. Alexandre de Laberche. Elle est signée *A. P. Baudouin*, 1768, et provient de la collection du marquis de Bonnières. Elle faisait partie du cabinet de M. Bruun-Neergaard, dispersé le 24 août 1814. Cette gouache, avec celle de Rose et Colas, fut adjugée à cette époque pour la somme de 25 francs.

1er État. Épreuve d'eau-forte pure, avant toutes lettres. L'encadrement n'est pas terminé; le ruban inférieur est blanc.
2e — Terminée au burin, avec les armes, avant toutes lettres.
3e — Celui qui est décrit.

Il a été fait de cette planche une reproduction sur bois dans l'*Histoire des Peintres* de Charles Blanc. Beaucoup plus petite que l'estampe originale, elle est entourée d'un simple T. C. et de deux filets, au-dessous desquels on lit, en B., à G. : *A. Paquier del.*; au M., *Baudouin P.;* à D., *L. Chapon sc.*, et au-dessous, au M., le titre : Le Jardinier galant.

H. 0m155. — L. 0m114.

Cette reproduction a également servi à illustrer le 2e volume de l'*Annuaire des artistes et des amateurs,* où elle sert de prospectus à l'annonce de l'*Histoire des Peintres* de Charles Blanc. Dans cet état elle est tirée sans texte au verso. — *Annuaire des artistes et des amateurs, publié par Paul Lacroix,* 1860. *Paris,* Ve *Jules Renouard, éditeur. — MDCCCLX.*

Journal de Paris, mardi 28 avril 1778. No 118. — Le Jardinier galant, dédié à M. de Boullongne, conseiller d'État ordinaire et au Conseil royal des finances. — Cette estampe, gravée avec esprit et légèreté par Helman d'après le tableau de Baudouin, se vend chez l'auteur, rue des Mathurins, petit hôtel de Cluny, et Choffard, cour des Quinze-Vingts.

(*) — *LA JEUNE BOUQUETIÈRE. — Voir ci-dessous la description de cette planche sous la rubrique :* Marton.

(*) — *LA JEUNE FLORE. — Voir ci-dessous la description de cette planche sous la rubrique :* LE LÉGER VÊTEMENT.

---

26. — *JI VAIS.*

Une jeune femme assise dans son lit, accoudée sur son oreiller, une main devant sa bouche. Elle a les seins et les jambes découverts, un pied pendant hors du lit et posé sur un tabouret; elle est coiffée d'un bonnet. Près d'elle à G. une table sur laquelle se trouvent un livre et un flambeau. — T. C, Un fil. Au-dessus du fil., en H. à D., n° 824.

Beaudouin Pinx. *L. Marin. sculp.*

JI VAIS

H. $0^{m}193$. — L. $0^{m}232$.

Petite pièce en couleur dans le genre de Bonnet.

1er ÉTAT. A D., *Le Marin* au lieu de *L. Marin.* Le reste comme à l'état décrit.
2e — Celui qui est décrit.

Le numéro 824, qu'on lit au haut de l'estampe, est celui du *Catalogue Bonnet.* (Voir ci-dessus : LE GOUTER.)

---

27. — *JUSQUES DANS LA MOINDRE CHOSE......*

Une jeune fille assise sur un banc, de 3/4 à D., en train d'effeuiller une rose sur les pages d'un livre qu'elle tient sur ses genoux. A D. sur le banc, un rosier dans un pot. — Pièce ovale, entourée d'un encadrement rectangulaire figurant des assises de pierre. — Tablette inférieure.

Jusques dans la moindre chose
Je vois mon amant empreint
Quand j'éparpille une rose,
Dans chaque feuille il est peint.

Pient (sic) *à gouache par Baudouin.* *Gravé par L. J. Masquelier.*

Se vend à Paris chès Basan et Poignant Mds d Estampes rue et Hotel Serpente.

H. $0^{m}148$. — L. $0^{m}126$.

1er ÉTAT. Épreuve d'eau-forte, avant toutes lettres.
2e — Avec les noms des artistes, sans aucunes autres lettres et la tablette blanche.
3e — Avec le premier des quatre vers seulement sur la tablette, et l'année 1774 suivant le nom de *Masquelier.*
4e — Celui qui est décrit.

L'estampe ci-dessus a été inspirée par une scène de l'opéra bouffon : *On ne s'avise jamais de tout.* Nous avons cru intéressant de donner quelques renseignements bibliographiques sur cet opéra et de citer en entier la scène d'après laquelle *Baudouin* a composé sa gouache.

ON NE S'AVISE JAMAIS DE TOUT

OPÉRA BOUFFON EN UN ACTE,

MIS EN MUSIQUE PAR M. M*** (MONSIGNY, PAROLES DE M. SEDAINE),

Représenté à Versailles devant Leurs Majestés le mercredy 2 décembre 1761.

PRIX EN BLANC, 12 L. — GRAVÉ PAR LE S^r^ HUE.

A Paris, chez le sieur HUE, graveur, rue S.-Honoré, attenant le Palais-Royal, vis-à-vis le Caffé du Sr Dupuis, au 2e, et aux adresses ordinaires de musique.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROY.

SCÈNE VIII.

LISE, MARGARITA, DORVAL.

LISE.

Ah! ma bonne! Ah! que c'est beau les rues!

MARGARITA.

Oui, cette rue-ci est belle.

LISE.

J'y respire un air plus pur, plus frais, plus doux! Ah! (*Elle aperçoit Dorval.*)

MARGARITA.

Quoi!

LISE.

Ah! ma bonne, mes genoux tremblent sous moi.

MARGARITA.

C'est le grand air.

LISE.

Arrêtons ici un instant.

MARGARITA.

Je le veux bien, il ne passe personne.

LISE.

Ma bonne, pourquoi donc toute cette contrainte?

MARGARITA.

Votre tuteur a ses raisons.

LISE.

Est-ce pour se faire aimer?

MARGARITA.

Non; mais afin qu'on ne vous aime pas.

LISE.

Ah! si on m'aimait, si j'aimais, je ferais comme une pensionnaire de mon couvent.

MARGARITA.

Comment faisoit-elle?

LISE.

Voici ce qu'elle chantait.

ARIETTE.

Jusques dans la moindre chose,
Je vois mon amant empreint,
Quand j'éparpille une rose
Dans chaque feuille il est peint.
Je le vois dans le nuage
Que l'air promène à son gré;
Pour moi, tout est son image,
Mon cœur en a soupiré.
Si je brode quelque ouvrage,
Dans le dessein nuancé,
Je vois ses traits, son visage,
Sur le canevas tracé.
Si je lis, à chaque page,
Son nom me semble placé,
Par l'écho du voisinage
Il est toujours prononcé.
Qu'un son frappe mon oreille,
J'écoute, et dans mes sens,
Mon âme qui toujours veille,
Croit entendre ses accens.
Ces accens, ce son si tendre,
Ce son de voix enchanteur,
Ces accens qui font entendre
Tout ce qui flatte mon cœur.

(*) — *LA LEÇON D'AMOUR.* — *Voir ci-dessus la description de cette planche sous la rubrique :* LES AMOURS CHAMPÊTRES.

---

28. — *LE LÉGER VÊTEMENT.*

Jeune femme de face, poudrée, une main soutenant sa joue, l'autre posée sur ses genoux. Elle a un rang de perles qui passe en travers sur sa poitrine, et une guirlande de roses autour du corps. — Pièce ovale entourée d'un rectangle figurant de la pierre. En B., au-dessous de l'ovale, tablette où est inscrit le titre.

LE LEGER VÊTEMENT

P. A. Baudouin pinx. *Chevillet sculp.*

Se vend à Paris chès Basan et Poignant march^ds d'Estampes rue et Hotel Serpente.

H. 0^m155. — L. 0^m135.

1er ÉTAT. Avant le titre. Le reste comme à l'état décrit.
2e — Avec le titre et les noms des artistes, sans aucunes autres lettres.
3e — Celui qui est décrit.

Il a été fait de cette planche une copie en couleur, sous le titre : L'AGRÉABLE NÉGLIGÉ, gravée par Janinet. Elle est ovale également et entourée d'un rectangle qui, ici, figure le marbre. La tablette inférieure n'existe plus, et l'ovale qui circonscrit la gravure est beaucoup plus grand que dans la pièce en noir.

Baudouin pinx. *Janinet sculp.*

L'AGRÉABLE NÉGLIGÉ

Se vend à Paris chez Basan et Poignant m^ds d'Estampes rue et Hotel Serpente.

H. 0^m186. — L. 0^m152.

L'AGRÉABLE NÉGLIGÉ fait partie d'une suite de quatre pièces, ayant absolument le même encadrement, les mêmes dimensions. Elles sont du même graveur et publiées par le même éditeur. Les trois estampes qui forment cette suite avec celle ici décrite sont : L'AIMABLE PAYSANNE, d'après *St Quentin*, LA COMPAGNE DE POMONE et LA RÉUNION DES PLAISIRS, toutes deux d'après *Le Clerc.*

Il a été fait encore du LÉGER VÊTEMENT une petite réduction en contre-partie, au bistre et au pointillé, sous le titre : LA JEUNE FLORE. — La jeune femme est ici à mi-corps, assise, de face, légèrement tournée vers la G., une main soutenant son menton. Elle a des perles dans la tête, un rang de perles passe sur sa poitrine nue, de G. à D. Les seins découverts, une guirlande de roses entoure sa taille. — Pièce ovale en forme de médaillon, sans entourage ni encadrement. — En B., à G., au-dessous de l'ovale : *Baudouien.* Et au-dessous du titre : *A Paris chez Crepy Rue St Jacques n° 252.*

H. 0^m99. — L. 0^m82.

Journal de Paris, mardi 29 décembre 1779. N° 363. — On trouve chez Basan et Poignant, marchands d'estampes, rue et hôtel Serpente, l'AGRÉABLE NÉGLIGÉ. — Estampe coloriée, gravée par Janinet d'après Baudouin. Prix : 4 livres.

---

29. — *LE LEVER.*

Dans un riche intérieur, une jeune femme assise sur son lit, les pieds posés à terre, à peine couverte par sa chemise, les seins et les jambes découverts. Elle est de face, la tête tournée de 3/4 à G. vers un chat qui est posé près d'elle sur le lit. A D., une soubrette agenouillée par terre lui présente ses deux pantoufles, et une seconde servante se dispose à lui passer un peignoir par-dessus la tête. A D., un paravent masquant une porte entr'ouverte. — Encadrement avec tablette inférieure.

LE LEVER

Avec privilège du Roi.

Peint à Gouasse par P. A. Baudouin Peintre du Roi. *A Paris chez Mad. Baudouin au Louvre.* *Gravé par Massard en* 1771.

H. $0^{m}247$. — L. $0^{m}192$.

La gouache originale d'après laquelle cette gravure a été faite figurait à l'exposition des tableaux du Louvre en 1765, sous le n° 101 et avec le titre : *Le lever.*

1er ÉTAT. A l'eau-forte pure, avant toutes lettres, entourée d'un simple T. C.

2e — Épreuve d'eau-forte, entourée d'un simple T. C. Le titre est en capitales grises, au M., au-dessous du T. C. — A G., à la pointe sèche, au-dessous du titre : *Peint à gouasse par P. A. Baudouin Peintre du Roi.* A D., *Gravé par Massard en* 1771. Sans aucunes autres lettres.

3e — Avec le cadre ornementé, les noms des artistes et la tablette blanche. Le reste comme à l'état décrit.

4e — Celui qui est décrit.

5e — *Avec privilège du Roi* a disparu. *A Paris chez Basan et Poignant rue et Hotel Serpente*, au lieu de : *A Paris chez Mad. Baudouin au Louvre.* Le reste comme à l'état décrit.

Il existe de cette planche une copie en contre-partie, avec quelques changements dans l'expression des figures. Nous n'avons jamais vu cette pièce que rognée, et nous ne pouvons que signaler son existence, sans donner sur elle des renseignements plus positifs.

L'encadrement ornementé qui entoure cette pièce ainsi que celle intitulée : LA TOILETTE, n'est pas de *Baudouin.* L'invention en est due à *C. N. Cochin.* Voir à : LA TOILETTE, les explications que nous donnons à ce sujet.

Mercure de France, mai 1772. — LE LEVER et LA TOILETTE, deux estampes en pendants, gravées, l'une par M. Massart, et l'autre par M. Ponce, d'après les tableaux de M. Baudouin, peintre du Roi, d'environ 12 pouces de largeur sur 15 de hauteur. Le prix de chaque estampe est de 4 livres. Chez Mme Baudouin, au Louvre. — Ces sujets sont traités avec beaucoup d'élégance; la composition en est galante, pleine de grâce et du plus heureux choix. Dans l'un, c'est une jeune beauté représentée au sortir de son lit, jouant avec un chat et servie par ses femmes; dans l'autre, une Grâce, d'une taille svelte, s'habille devant son miroir, tandis qu'un jeune homme la considère avec l'expression de l'amour et de l'admiration. Les accessoires de ces deux sujets sont riches et de bon goût; la gravure est d'un fini très-agréable.

Diderot. — *Salon de* 1765. — *N°* 101. — *Le Lever.*

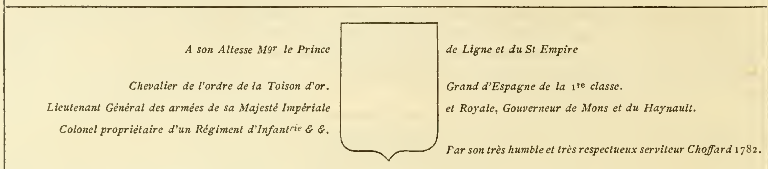
« C'est une jeune femme assise sur le bord d'un lit en baldaquin, et qui vient d'en sortir. Debout, sur un plan un peu plus reculé, une femme de chambre lui présente sa chemise; à ses pieds, et plus sur le devant, une autre femme de chambre se dispose à lui mettre ses mules. Je ne sens pas le sel de cela : voilà des mules où ces pieds n'entreront jamais. Cela est ridicule et vrai. »

---

30. — (*MARCHEZ TOUT DOUX, PARLEZ TOUT BAS.*)

A D., par une fenêtre, un jeune paysan, son chapeau sur la tête, ses souliers à la main, s'introduit dans la chambre d'une jeune paysanne, que l'on voit debout, en chemise, les seins découverts et faisant signe à son amant

d'observer le silence. A G., par une porte entr'ouverte, on aperçoit les parents de la jeune fille profondément endormis. — Encadrement avec tablette inférieure. En H., en dehors de l'encadrement à G., *n° III*, et à D., *B.*



Peint à la Gouasse par P. A. Baudouin Peintre du Roi 1767. A Paris quay et batiment neuf des Thèatins. *Gravé par P. P. Choffard 1782.*

H. 0m310. — L. 0m226.

1er État. Épreuve d'eau-forte avant toutes lettres. La partie supérieure des armes ménagée en blanc dans l'encadrement.
2e — Avec les armes, la tablette en blanc, sans aucunes lettres, et sans le numéro et le B qui se trouvent en H. dans les épreuves avec la lettre.
3e — Celui qui est décrit. Quelques exemplaires portent sous les armes *A. P. D. R.*

Il a été fait de cette planche une charmante petite réduction, tirée au bistre, en imitation de lavis, reproduisant identiquement la scène ci-dessus en contre-partie. Elle porte le titre de L'EVEILLÉ et est entourée d'un simple T. C. au bas duquel on lit, à G., *Beaudouin Pinxt.*, et à D., *Metz sculp.*

H. 0m177. — L. 0m132.

Il a été fait également de cette planche une imitation en lithographie, sous le titre : La Fille mal gardée. Elle est entourée de trois filets, au-dessus desquels on lit, en H., au M. : *Musée de l'Amateur*, et, à D., *n°* 29. En B., au-dessous des filets :

Peint par Baudouin. — Imp. Lith. de Formentin et Cie. — Lith. par Lesourd de Beauregard.

LA FILLE MAL GARDÉE.

A Paris publié par Jeannin Place du Louvre 20.

H. 0m220. — L. 0m168.

Nous n'avons jamais rencontré cette estampe avec son titre, mais nous lui avons donné celui de Marchez tout doux, parlez tout bas, pour mémoire, et en raison de l'annonce suivante, parue au *Journal de Paris* au moment où elle fut mise dans le commerce :

Journal de Paris, mardi 19 novembre 1782. N° 323. — Estampe nouvelle, dédiée à S. A. Mgr le prince de Ligne, chevalier de l'ordre de la Toison d'or, grand d'Espagne de la première classe, et gravée par P. P. Choffard d'après le tableau de Baudouin. — Cette estampe, qui ne porte pas de titre, comme c'est l'usage ordinaire, représente un sujet qui rappelle la strophe de la chanson du *Chef d'œuvre d'un inconnu :* « Marchez tout doux, parlez tout bas. » Il semble qu'on pouvait lui donner celui de *L'Éveillée du matin.* Elle complète une suite de quatre, d'après des tableaux du même auteur exposés dans les Salons de 1765 et 1767. Celle-ci est marquée du n° 3, et les autres sont exécutées. Les nos 1 et 4 ont été annoncés dans le *Mercure* d'avril 1768. Le n° 2 a été gravé par le sieur Helman sous le titre du *Jardinier galant.* — Cette nouvelle estampe de M. Choffard a beaucoup d'harmonie et d'effet, et la touche en est spirituelle. Elle se trouve chez l'auteur, qui, précédemment aux Quinze-Vingts, demeure actuellement quai et maison neuve des Théatins.

Nous avons cru intéressant de rechercher la chanson d'où est tiré le sujet de l'estampe de Baudouin. Elle est en tête d'un petit volume assez rare et bien connu des bibliophiles. Nous en donnons le titre détaillé, et nous reproduisons également *in extenso* la chanson.

Le Chef d'œuvre | d'un | inconnu. | Poëme heureusement découvert et mis au jour avec des remarques | savantes et recherchées | Par M. le docteur | Chrisostôme Matanasius. | On trouvera dans ce volume une lettre | à | Monseigneur le duc D... | Une dissertation sur Homère et sur | Chapelain. | Avec trois tables très amples par ordre | alphabétique | .

Infelix eorum ignorantia, qui ea damnant
quæ non intelligunt. Lib. inc. § 1, *art.* xv.

A la Haye.
Aux dépens de la Compagnie
Anno Æ. V. MDCCXIV.
Ab. Instauration. litterarum primo.

Le docteur *Chrisostôme Matanasius* est un pseudonyme sous lequel s'est caché *Hyacinthe Cordonnier*, plus généralement connu sous le nom de : *Thémiseul de Saint-Hyacinthe*, littérateur, né à Orléans le 24 septembre 1683, mort à Genecken, près de Breda, en 1746.

La chanson ci-dessous est en tête du volume dont nous venons de parler et sert de canevas à la dissertation très-originale et très-spirituelle du docteur Matanasius.

L'autre jour, Colin malade
Dedans son lit,
D'une grosse maladie,
Pensant mourir,
De trop songer à ses amours,
Ne peut dormir,
Il veut tenir celle qu'il aime
Toute la nuit.

Le Galant y fut habile,
Il se leva,
A la porte de sa belle,
Trois fois frappa.
Catin, Cathos, Belle Bergère,
Dormez-vous?
La promesse que vous m'avez faite
La tiendrez-vous?

La fillette fut fragile,
Et se leva.
Toute nue en sa chemise,
La porte ouvra.
Marchez tout doux, parlez tout bas,
Mon doux ami,
Car si papa vous entend,
Morte je suis.

Le Galant, qui fut honn ête,
Droit se coucha;
Entre les bras de sa belle
Se reposa.
Ah! je n'ai pas perdu ma peine,
Aussi mes pas,
Puisque je tiens celle que j'aime
Entre mes bras.

J'entends l'alouette qui chante
Au point du jour.
Amant, si vous êtes honnête,
Retirez-vous.
Marchez tout doux, parlez tout bas,
Mon doux ami,
Car si mon papa vous entend,
Morte je suis.

---

31. — *MARTON.*

Une jeune femme à mi-jambes, de face, tenant d'une main sur sa tête une corbeille pleine de fleurs, au milieu desquelles on aperçoit la tête et les ailes d'un petit amour. De son autre main elle tient une rose dont elle respire l'odeur. A G., sur un socle, un vase de fleurs. — Médaillon ovale, entouré d'un encadrement rectangulaire avec tablette inférieure.

MARTON

Je vends des bouquets,
Des jolis bouquets,
Ils sont tous frais, &, &.

Beaudouin pinxit. *N. Ponce sculp.*

Se vend à Paris chez Basan et Poignant Mds d'Estampes rue et Ht Serpente.

H. $0^{m}145$. — L. $0^{m}125$.

1er ÉTAT. Avec les noms des artistes, sans aucunes autres lettres.
2e — Celui qui est décrit.

Il a été fait de cette planche une copie sous le titre : LA JEUNE BOUQUETIÈRE. Elle est ici de face, à mi-jambes, son panier de roses sur la tête; le petit amour qui était au milieu des roses, dans la planche originale, n'existe plus. Elle respire une rose qu'elle tient à la main. — Petite pièce ovale, au pointillé. En B., à G., au-dessous de l'ovale : *Beaudoïn p.*, et au-dessous, au M., le titre, sans autres lettres.

H. 0m98. — L. 0m83.

Il a été fait de cette petite copie une imitation en couleur, sous le même titre : LA JEUNE BOUQUETIÈRE. Ici, la jeune femme se dirige de droite à gauche. On lit au-dessous du titre : *A Paris chez Crepy rue St Jacques.* Sans aucunes autres lettres.

Mercure de France, février 1777. — On peut se procurer chez Basan la suite des gravures exécutées d'après les tableaux peints à la gouache par Baudouin. La dernière estampe de cette suite est MARTON LA BOUQUETIÈRE. — Cette jolie estampe est gravée par Ponce. Prix : 1 livre 4 sols.

Journal de Paris, mardi 4 mars 1777. N° 63. — MARTON, petite estampe ovale, gravée d'après P. A. Baudouin par N. Ponce. Se trouve à Paris, chez Basan et Poignant, hôtel Serpente. — On trouve dans la composition du sujet, représentant une marchande de bouquets, les grâces, l'esprit et l'agrément qui caractérisent tous les ouvrages de ce maître estimable. Le peu de tableaux que nous avons de lui suffisent pour nous faire regretter que la mort nous l'ait enlevé sitôt, surtout dans un temps où il commençait à jouir d'une réputation justement méritée. — Cette estampe est gravée avec beaucoup de propreté et est d'un beau fini.

L'estampe ci-dessus décrite a été inspirée par une scène de *la fée Urgèle.* Nous donnons ici quelques renseignements bibliographiques sur cette pièce, et la scène d'où Baudouin a tiré le sujet de sa gouache.

LA FÉE URGÈLE

OU

CE QUI PLAIT AUX DAMES

COMÉDIE EN QUATRE ACTES ET EN VERS.

LES PAROLES SONT DE M. ***, MISES EN MUSIQUE PAR M. DUNY

Pensionnaire de S. A. R. Infant Dom Philippe

Représentée devant Leurs Majestés par les Comédiens italiens ordinaires du Roy à Fontainebleau le 26 octobre 1765 et à Paris le 4 décembre suivant

PRIX : 15 LIV. — GRAVÉE PAR LE Sr HUE

A Paris, chez l'AUTEUR, Faubourg St Lazare, au n° 30, et aux adresses ordinaires de Musique.
A Lyon, chez le sieur CASTAUD, place de la Comédie.

Avec Privilège du Roy.

IMPRIMÉ PAR LE Sr MONTHALAY.

SCÈNE V.

MARTON.

ARIETTE.

Je vends des bouquets, des jolis bouquets,
Ils sont tout frais, tout frais. *Bis.*

Hâtez-vous d'en faire usage,
Un seul jour les endommage.
Je vends des bouquets, des jolis bouquets,
Ils sont tout frais, tout frais. *Bis.*

C'est l'image d'un objet charmant,
C'est l'hommage d'un tendre amant,
Hâtez-vous d'en faire usage,
Un seul jour les endommage.

Je vends des bouquets, des jolis bouquets,
Ils sont tout frais, ils sont tout frais. *Bis.*

Sitôt qu'on voit la fleur nouvelle,
Il faut promptement la cueillir;
Fraîcheur d'amour passe comme elle,
Il n'est qu'un temps pour le plaisir. *Bis.*

Hâtez-vous d'en faire usage,
C'est la parure du bel âge.
Je vends des bouquets, des jolis bouquets,
Ils sont tout frais, ils sont tout frais. *Bis.*

---

32. — *LE MATIN.*

A D., dans l'alcôve d'une chambre à coucher, un lit sur lequel est étendu de D. à G. une jeune femme profondément endormie, les deux bras passés au-dessus de sa tête. A G., un abbé, la main dans la poche de sa culotte, l'autre tenant un pan de son manteau avec lequel il cherche à cacher le spectacle de la jeune femme, dont le bas du corps et les jambes sont complétement nus, à un petit garçon qui est près de lui, un doigt devant sa bouche, et regardant d'un air curieux la dormeuse. — Encadrement avec tablette inférieure.

LE MATIN

Peint à Gouasse par P. A. Baudouin et gravé par E. de Ghendt.

A Paris chez De Ghendt et Desmarest rue de Bourbon-Villeneuve vis-à-vis le Batiment des Filles-Dieu.

H. $0^{m}270$. — L. $0^{m}200$.

Le dessin original, aquarelle sur trait de plume, d'après lequel cette gravure a été faite, se trouve actuellement dans le cabinet de M. Edmond de Goncourt.

1er ÉTAT. Avec la tablette en blanc. La femme est découverte. En H., à D. au-dessus de l'encadrement, *vier pl.* Sans aucunes autres lettres.

2e — Celui qui est décrit. La femme est couverte.

3e — La femme est de nouveau découverte; mais les épreuves de ce tirage sont modernes, et la planche, qui existe encore, retouchée si maladroitement et si lourdement qu'il ne reste presque rien du travail primitif.

---

33. — *LE MIDI.*

Dans le rond-point d'un jardin, entouré d'une riche architecture formée par des treillages et au fond de laquelle on remarque sur un socle le buste d'un jeune homme, une jeune femme couchée par terre, sur un tertre gazonné, une main pendant naturellement, l'autre passée dans la poche de sa robe entre ses jambes. Elle est à moitié pâmée, une jambe en l'air, son pied balançant son petit soulier à talon. A G., un livre par terre; à D., son ombrelle et un petit sac; plus à D., un arbuste en fleur dans un grand vase. — Encadrement avec tablette inférieure.

LE MIDI

Peint à Gouasse par P. A. Baudouin et gravé par E. de Ghendt.

A Paris chez de Ghendt et Desmarest rue de Bourbon-Villeneuve, vis-à-vis le Batiment des Filles-Dieu.

H. $0^{m}270$. — L. $0^{m}200$.

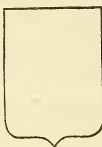
1er État. Avec la tablette en blanc. En H., au-dessus de l'encadrement, à D., *vgfd. Plate*. Sans aucunes autres lettres.
2e — Celui qui est décrit.

---

34. — *LE MODÈLE HONNÊTE.*

Dans un riche atelier à D., un peintre vu de dos et assis dans un fauteuil, près d'une grande toile qu'il est en train de peindre, se retourne vers la G. et lève ses mains en l'air en signe d'admiration à la vue d'une jeune femme toute nue qui est venue poser pour son tableau. Celle-ci, assise sur un large escabeau posé sur une estrade, cache avec son bras la rougeur qui lui monte au visage et se détourne en s'appuyant contre une vieille femme que l'on voit à G. et qui semble vouloir couvrir sa nudité avec un manteau. — T. C.

Peint à la gouasse par P. A. Baudouin. *Gravé à l'eau forte par J. M. Moreau le Jne et terminé par J. B. Simonet.*

LE MODÈLE  HONNÊTE

A Monsieur le Comte de Strogonoff.

Conseiller privé, Chambellan actuel de sa Majesté Imple de toutes les Russies
Chevalier des ordres de l'aigle Blanc de St Stanislas et de Ste Anne

A Paris chez Moreau le Jne Cours du Palais Hotel de la Trésorerie et chez Mr Baudouin au Louvre.

Par son très humble et très obeissant serviteur Moreau le jeune.

A. P. D. R.

H. 0m410. — L. 0m335.

1er État. Épreuve d'eau-forte. Simple T. C. En B., à D., au-dessous du T. C., *J. M. Moreau le Jne S : 1770*. Sans aucunes autres lettres.
2e — Avant toutes lettres, avant les armes.
3e — Avec les noms des artistes seulement. Traces nombreuses de burin dans les marges.
4e — En B., à G., *Peint à la gouasse par P. A. Baudouin;* à D., *Gravé par J. B. Simonet*, et au-dessous, au M., en grandes capitales droites : Le Modèle Honnête. Sans les armes et sans autres lettres.
5e — Celui qui est décrit.

Il a été fait de cette planche plusieurs imitations, mais dans un sentiment complétement différent, ainsi du reste que l'indiquent leurs titres. Ce sont :

Le Modèle disposé, peint par *Schall*. Le Modèle Disposé, peint par *Derosier*, gravé par *Provot*.

Mercure de France, juin 1772. — Le Modèle honnête, estampe d'environ 17 pouces de haut sur 13 de large, gravée à l'eau-forte par J. M. Moreau le jeune, et terminée au burin par J. B. Simonet, d'après le tableau original peint à la gouasse par P. A. Baudouin, peintre du Roi. A Paris, chez Moreau le jeune, cour du Palais, et chez Mme Baudouin, au Louvre. Prix : 8 livres. — Ce tableau, que le public se rappelle d'avoir vu au Salon du Louvre en 1769, est un de ceux de feu Baudouin dont la composition est la plus agréable et la plus ingénieuse. On remarque surtout avec intérêt la louable répugnance que témoigne une jeune fille à se voir nue au milieu de l'atelier où la misère la conduit pour servir de modèle. Il y a dans cette scène beaucoup d'accessoires rendus avec une finesse de pointe et une délicatesse de burin qui flatteront l'amateur et lui rappelleront le faire gracieux du tableau original.

Bachaumont, Salon de 1769. — Entre les différents petits tableaux à gouache de M. Baudouin, le public se porte en foule vers *le Modèle honnête*, qui malgré plusieurs défauts de bon sens excite l'intérêt du spectateur. C'est une jeune fille toute nue d'une part, entre les bras d'une femme, tandis qu'un peintre devant son chevalet semble en esquisser les traits sur sa toile. — Au haut est écrit : *Quid non cogit Egestas?* — On demande 1° comment concilier la résistance du modèle avec l'ouvrage déjà commencé sur la toile qui annonce plusieurs heures de séance? 2° quel rôle fait la vieille qui embrasse et serre la jeune personne? Est-ce une matrone qui la force au rôle qui semble lui répugner? Est-ce sa mère qui la surprend au contraire dans cette attitude, et voudrait la dérober à ce métier infâme? L'humeur qu'on découvre dans les replis de cette figure ignoble annonce-t-elle sa douleur de trouver sa fille dans une pareille posture? Ou l'auteur a-t-il voulu rendre une femme méchante, fâchée que sa fille ne se prête pas à ses vues? Enfin qui concerne la devise? Est-ce la mère, est-ce la fille? Les regarde-t-elle toutes deux? Nou-

vel embarras. C'est le défaut général de cet artiste, qui pour vouloir mettre trop d'esprit dans ses compositions est souvent obscur; d'ailleurs que signifie un tableau auquel il faut, ainsi qu'on l'a déjà observé il y a deux ans, un mot comme à une énigme.

(*) — *NANETTE ET LUBIN. — Voir ci-dessus la description de cette planche sous la rubrique :* ANNETTE ET LUBIN.

---

35. — *LA NUIT.*

Dans un parc à G., une jeune femme assise par terre sur le gazon, adossée à un tertre au pied de grands arbres, les jambes écartées. A D., un jeune homme se penche vers elle et des deux mains lui entoure la taille. A D., sur un grand piédestal circulaire, une statue de l'Amour un doigt devant sa bouche. La lune éclaire la scène, qui se passe la nuit. — Encadrement avec tablette inférieure.

LA NUIT

Peint à gouasse par P. A. Baudouin et gravé par E. de Ghendt.

A Paris chez de Ghendt et Desmarest rue de Bourbon-Villeneuve vis-à-vis le Batiment des Filles-Dieu.

H. $0^{m}270$. — L. $0^{m}200$.

La gouache originale d'après laquelle cette gravure a été faite se trouvait en 1785 dans le cabinet de M. Saint-Julien.

1er État. Épreuve d'eau-forte.
2e — Avec la tablette en blanc. En H., à D., au-dessus de l'encadrement, *fesde plate*. Sans aucunes autres lettres.
3e — Celui qui est décrit.

---

36. — *PERRETTE.*

Une jeune laitière de face à mi-jambes. Son pot au lait est posé près d'elle sur une tablette en pierre, où l'on voit, à D., un vase contenant des roses. Elle a une main posée sur le haut de son pot au lait; son autre main joue avec un ruban qui passe à travers une des anses du pot. — Médaillon ovale, entouré d'un encadrement rectangulaire, avec tablette inférieure.

PERRETTE

Voilà, voilà, la petite laitière,
Qui veut acheter de son lait.
L'autre jour avec Colinet, & &...

Baudouin pinx. *H. Guttenberg sc.*

Se vend à Paris chez Basan et Poignant Mds d'Estampes rue et Hotel Serpente.

H. $0^{m}144$. — L. $0^{m}123$.

1er ÉTAT. Avant toutes lettres.
2e — A G., *Baudouin pinx.* A D., *H. Guttenberg sc.* Cette dernière inscription est à la pointe sèche. Sans aucunes autres lettres.
3e — Celui qui est décrit.

L'estampe ci-dessus décrite a été inspirée par une scène de : *les Deux Chasseurs et la Laitière.* Nous donnons ici quelques renseignements bibliographiques sur cette pièce et la scène d'où Baudouin a tiré le sujet de sa gouache.

LES DEUX CHASSEURS ET LA LAITIÈRE

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR M. ANSEAUME, MIS EN MUSIQUE PAR M. DUNY

Pensionnaire de S. A. R. Infant dom Philippe

Représentée pour la première fois sur le Théâtre des Comédiens italiens ordinaires du Roy le 21 juillet 1763.

PRIX EN BLANC, 12 LIV. — GRAVÉ PAR LE Sr HUE.

A Paris, chez l'AUTEUR, rue du Four-St-Honoré, vis-à-vis les murs de l'Hôtel de Soissons,
et aux adresses ordinaires de Musique;

A Lyon, chez le sieur CASTAUD, Md de Musique, place de la Comédie.

Avec Privilège du Roi.

IMPRIMÉ PAR MONTHULAY.

SCÈNE IV.

GUILLOT, PERRETTE.

PERRETTE, *le pot au lait sur la tête, entre en chantant :*

ARIETTE.

Voilà, voilà la petite laitière,
Qui veut acheter de son lait. } *bis.*

L'autre jour avec Colinet,
Assise au bord de la rivière.
Nous faisions ensemble un bouquet,
Et d'une gentille manière
Nous mêlions la rose à l'œillet. (*bis*).

Voilà, voilà la petite laitière,
Qui veut acheter de son lait. } *bis.*

Nous mêlions la rose à l'œillet
Et mainte autre fleur printannière.
Il s'en saisit quand il fut fait,
En me disant : Tiens, ma bergère,
Veux-tu l'avoir à ton corset. (*bis*).

Voilà, voilà la petite laitière,
Qui veut acheter de son lait. } *bis.*

Veux-tu l'avoir à ton corset,
Ne fais donc pas tant la sévère,
Donne un baiser à Colinet;
J'eus beau montrer de la colère,
Malgré moi, le marché fut fait. (*bis*).

Voilà, voilà la petite laitière,
Qui veut acheter de son lait. } *bis.*

37. — *LES PLAISIRS RÉUNIS.*

Un satyre assis au pied d'un arbre près duquel on voit une urne entourée d'une guirlande, tient de sa main droite une coupe. De son autre main il caresse amoureusement le sein d'une nymphe qu'il attire entre ses jambes. Celle-ci tient une grappe de raisins à la main. — T. C. Trois filets.

Beaudouin Pinx. *Briceau del & sculp.*

LES PLAISIRS RÉUNIS

N° 19.

H. 0m095. — L. 0m130.

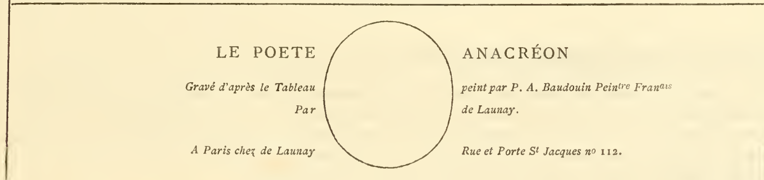
Pièce très-libre, à la sanguine, et qui paraît être une réminiscence de la pièce intitulée : *Le Poëte Anacréon.* (Voir ci-dessous ce titre.) C'est cette planche, qui est d'une grande rareté, que nous avons fait reproduire, et qui est en tête de ce fascicule.

---

38. — *LE POÈTE ANACRÉON.*

Il est assis par terre, de 3/4, à G., entre deux femmes, dont l'une lui verse du vin dans une coupe. L'autre, vue de dos, et couchée par terre, de G. à D., s'accoude sur la jambe du poëte, qui l'enlace d'un de ses bras autour de la taille. A G., à terre, un luth avec des roses, et au fond un temple grec dans la campagne. — Pièce ovale dans un encadrement rectangulaire; la partie supérieure de l'ovale est décorée de guirlandes de fleurs et de raisins.

Tablette inférieure contenant un médaillon où l'on voit quatre amours couronnant de fleurs une lyre. Un cinquième, à D., tient d'une main une coupe, de l'autre, un vase de vin.



H. 0m188. — L. 0m220.

1er ÉTAT. Eau-forte pure avant les armes, avant toutes lettres.

2e — Avec le titre sur la tablette et pas autre chose. Au-dessous de la tablette, au M., à la pointe sèche et en capitales droites, une répétition du titre : LE POETE ANACREON. A G., à la pointe sèche, au-dessous de la tablette : *Peint par P. A. Baudouin peintre du Roi.* A D., *Gravé par N. de Launay graveur du Roi.* Sans aucunes autres lettres.

3e — Celui qui est décrit.

4e — *Par feu N. de Launay — Graveur du Roi* au lieu de : *Par de Launay* et *à Paris chez R. de Launay son frère. — Rue St Jacques près la place du Panthéon Français n°* 112, au lieu de : *à Paris chez de Launay rue et porte St Jacques n°* 112. Le reste comme à l'état décrit.

5e — Il existe de cette pièce des états postérieurs dans lesquels on lit en B., au M., *Marel*, nom d'un éditeur qui acheta la planche primitive et en fit de nouveaux tirages.

Il a été fait de cette planche une petite copie sur bois ovale, circonscrite dans un trait rectangulaire et servant

de vignette initiale dans la : *Vie de Baudouin*, *Histoire des peintres* de Charles Blanc. — On lit en B., à G., au-dessous du filet rectangulaire : *Pasquier del.* A D., *Danier Hotelin sc.*

H. $0^{m}65$. — L. $0^{m}77$.

Il existe un pendant à cette pièce intitulé : LA GAYETÉ DE SILENE, dessiné par N. Bertin et gravé également par de Launay. Les encadrements sont identiques, avec la même décoration de guirlandes autour de l'ovale et un fleuron analogue dans le bas.

---

39. — *QU'EST LA?*

Une jeune femme couchée dans son lit, la tête à D., les rideaux du lit entr'ouverts. Elle a un bonnet sur la tête, les seins nus; la chemise relevée laisse voir le corps de la jeune femme complétement découvert. Entre ses jambes, et sortant de dessous ses draps qu'elle écarte d'une main, la tête et les jambes de devant d'un petit chien. — T. C. Un fil. — En H., à D., au-dessus du fil., *N*° 823.

Beaudoin pinxit. *L. Marin sculp.*

QU'EST LA?

H. $0^{m}193$. — L. $0^{m}232$.

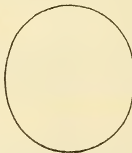
Petite pièce en couleur dans le genre de celles de Bonnet.

Le *n*° 823 qu'on lit au haut de l'estampe est celui du *Catalogue Bonnet.* (Voir ci-dessus LE GOÛTER.)

---

40. — *LA RENCONTRE DANGEREUSE.*

Auprès d'un arbre, dans un sentier qui passe le long d'un champ de blés, un jeune paysan, à D., pieds nus, son chapeau sur la tête, tient d'une main le bras, et de l'autre l'épaule d'une jeune villageoise qui se recule effrayée et cherche à se dégager de l'étreinte du jeune homme. Elle porte à son bras un panier plein de fleurs. A terre, le bâton du jeune homme. — Encadrement avec tablette inférieure au milieu de laquelle se trouve un médaillon circulaire. Dans le médaillon sont représentés deux coqs se combattant.

LA RENCONTRE  DANGEREUSE

Peint par Baudouin Peintre du Roi. *Gravé par Le Veau associé de l'Académie Royale de Rouen.*

A Paris chez Basan et Poignant Mds d'Estampes rue et hotel Serpente.

H. $0^{m}296$. — L. $0^{m}217$.

1er ÉTAT. Eau-forte entourée d'un simple T. C., sans aucunes lettres.
2e — Le fleuron est en blanc, la tablette également, sans aucunes lettres.
3e — Le fleuron, les noms des artistes, sans aucunes autres lettres.
4e — Celui qui est décrit.

---

41. — *LE RENDEZ-VOUS.*

Un jeune homme, à D., en train de caresser la poitrine d'une jeune fille qu'il tient par l'épaule. Ce sont les deux mêmes têtes que celles que l'on voit dans l'estampe intitulée : *Les soins tardifs*. Ici les personnages sont à mi-corps. A G., sur une tablette, un chandelier, avec un pot et un verre. — T. C. Un fil.

Beaudouin pinxit. *L. Bonnet sculpsit.* 1771.

LE RENDEZ-VOUS

H. 0m310. — L. 0m232.

Pièce en imitation de pastel.

Le Rendez-vous, nos 60-651 du Catalogue Bonnet. (Voir ci-dessus *le Gouter*.)

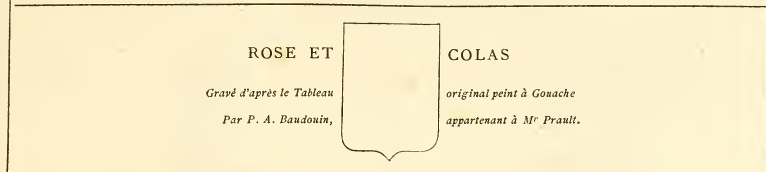
1er ÉTAT. Avant toutes lettres.
2e — Celui qui est décrit.

Mercure de France, décembre 1771. — On trouve chez M. Bonnet graveur, rue Galande place Maubert, la porte cochère vis-à-vis la rue du Fouarre : LE RENDEZ-VOUS, dédié à Mgr le duc de la Vrilliere, ministre et secrétaire d'État, gravé dans la manière du pastel d'après un tableau très-agréable de M. Baudoin par M. Bonnet auteur de ce genre de gravure. Cette estampe se vend 3 livres.

---

42. — *ROSE ET COLAS.*

A G., Colas de face, en manches de chemise, tenant d'une main le fuseau, de l'autre la navette de Rose que l'on aperçoit, à D., écartant le rideau qui cache le dessous d'un escalier de bois. Au milieu de la composition un chat sur le haut d'un tonneau. — Encadrement avec tablette inférieure agrémentée d'un ruban.



Baudouin Pinx. *Simonet sculp.*

Se vend à Paris chès Basan et Poignant Marchands d'Estampes rue et Hotel Serpente.

H. 0m300. — L. 0m242.

1er ÉTAT. A l'eau-forte pure, avant toutes lettres.
2e — Le cartel qui contient les armes est en blanc. Sans aucunes lettres.
3e — Celui qui est décrit.

L'estampe ci-dessus décrite a été inspirée par une scène de *Rose et Colas*. Nous donnons ici quelques renseignements bibliographiques sur cette pièce et la scène d'où Baudouin a tiré le sujet de sa gouache.

ROSE ET COLAS

COMÉDIE EN UN ACTE, PROSE ET MUSIQUE

Représentée pour la première fois par les Comédiens italiens ordinaires du Roi, le 8 mars 1764

(PAR SEDAINE ET MONSIGNY).

LE PRIX EST DE 24 SOLS.

A Paris, chez CLAUDE HERISSANT, imprimeur-libraire, rue Neuve-Notre-Dame, à la Croix d'Or.

MDCCLXIV.

Avec approbation et Privilège du Roi.

NOMS DES PERSONNAGES :	*NOMS DES ACTEURS :*
COLAS.	M. CLERVAL.
ROSE.	Mme LA RUETTE.
MATHURIN	M. CAILLOT.
PIERRE LE ROUX	M. LA RUETTE.
LA MÈRE TOBI.	Mme BERARD.

La scène est dans une chambre de la maison de Mathurin, gros fermier de Champagne.

SCÈNE XII.

ROSE, COLAS.

COLAS, *par la lucarne.*

Rose, Rose; elle n'y est pas.

ROSE, *cachée sous la rampe de l'escalier.*

Ah! cela me fait peine.

COLAS.

Rose, voilà un bouquet; elle n'y est pas, je vais le jetter à sa place, elle le trouvera. (*Il jette le bouquet qui tombe par terre.*) Ah, ciel! le voilà par terre, elle peut marcher dessus; si je pouvais descendre. Ah! je descends si bien. (*Il accroche son chapeau au linteau de la lucarne, son chapeau tombe au dehors.*) Bon! voilà mon chapeau tombé : qu'importe? (*Il descend, ramasse le bouquet, le met sur la table, sur la chaise, à la quenouille, à son côté. Pendant la ritournelle, Rose à l'air très-embarrassée, et se montre de temps en temps.*)

ARIETTE.

C'est ici que Rose respire,
Ici se rassemblent mes vœux;
Si j'étais maître d'un empire,
Je le donnerais pour ces lieux.
Ah! Rose, que l'on est heureux
Lorsqu'on soupire
Et lorsqu'on est deux!

Ce lin
Fut pressé de sa main,
Sa bouche
Touche
Cette quenouille
Si joliment,
Tant joliment,
Elle la mouille
En la filant,
Que je la baise;
Et cette chaise,
Ici tout est, tout est charmant.

C'est ici....., etc.

Bouquet joli,
Que j'ai cueilli,
Pour elle,
Si de ma belle
Vous êtes accueilli,
Si sa main
Sur son sein
Vous pose,
Dites-lui, Rose,
Charmante Rose,
Votre amant n'ose,
Il n'ose, il n'ose,
Il ne peut exprimer
Comme il sait vous aimer.
Ah! Rose, que l'on est heureux
Lorsqu'on soupire, et lorsqu'on est deux!

---

43. — *SA TAILLE EST RAVISSANTE.*

Jeune femme à sa toilette, à mi-jambes. Elle est en train de s'habiller; elle est en corset, la tête enveloppée dans une fanchon, les deux mains sur sa gorge. — Médaillon ovale, entouré d'un encadrement rectangulaire, avec tablette inférieure.

Sa taille est ravissante
Et l'on peut déjà voir
Une gorge naissante
Repousser le mouchoir.

Baudouin pinxit. — *Fait par Le Beau graveur de Mgr le duc de Chartres* 1776.

Se vend à Paris chès Basan et Poignant Mds d'Estampes rue et Hotel Serpente.

H. 0m144. — L. 0m124.

1er État. A l'eau-forte pure, avant toutes lettres.
2e — L'épreuve terminée avec, à G., *Baudouin pinxit,* gravé au burin, et à D., à la pointe sèche, *Fait par Le Beau*... etc., sans aucunes autres lettres.
3e — Avec les noms des artistes, sans aucunes autres lettres. Ici les deux inscriptions sont gravées.
4e — Celui qui est décrit.

Le sujet de cette estampe a été inspiré à Baudouin par une pièce de Favart, sur laquelle nous donnons ci-dessous quelques détails bibliographiques. Nous y joignons un extrait de la scène d'où est tiré le couplet qu'on lit ci-dessus au bas de la gravure.

LA CHERCHEUSE D'ESPRIT

OPÉRA-COMIQUE

PAR M. FAVART

Représenté pour la première fois sur le théâtre de la Foire Saint-Germain le 20 janvier 1741

ŒUVRES DE FAVART 10 VOLUMES IN-8. — PARIS 1763.

SCENE Ire

M. SUBTIL, Mme MADRÉ.

M. SUBTIL.

Ah! je vous rencontre à propos, ma commère Madré, j'allais vous voir.

Mme MADRÉ.

Par quel hazard, monsieur Subtil?

M. SUBTIL (*mystérieusement*).

Je viens vous dire que j'ai dessein de me remarier.

Mme MADRÉ.

De vous remarier! c'est fort bien fait. J'ai envie aussi de me remarier, moi.

M. SUBTIL.

Ah! ah! je suis charmé de cette conformité. Cela m'encourage à vous faire une demande.

Mme MADRÉ.

Vous voulez m'épouser, je vous devine.

M. SUBTIL.

Pas tout à fait.

Mme MADRÉ.

Comment l'entendez-vous donc?

M. SUBTIL.

C'est votre fille que je vous demande en mariage.

Mme Madré, *étonnée.*

Ma fille! ma fille Nicette!

M. Subtil.

Oui, Nicette, votre fille.

Mme Madré.

Vous badinez!

M. Subtil.

Nanni, ma foi!

Air no 1. *Des Feuillantines.*

Je veux être son époux.

Mme Madré.

Compère, qu'en feriez-vous?

M. Subtil.

Belle demande, madame!
J'en ferais... Parbleu, j'en ferais ma femme.

Mme Madré.

Air no 2. *Je ne vous ai vu qu'un seul petit moment.*

Elle, votre femme!

M. Subtil.

Oui, vraiment.

Mme Madré.

Hélas!
C'est une chose qui ne se peut pas.

M. Subtil.

Air no 3. *Si la jeune Iris a pour moi du mépris.*

Expliquez-vous mieux,
Je ne suis pas si vieux.

Mme Madré.

Qu'importe!

M. Subtil.

Mon amour vous exhorte
A me rendre content.

Mme Madré.

Nicette est un enfant.

M. Subtil.

Qu'importe!
J'en suis enchanté.

Air no 4. *Tes beaux yeux, ma Nicole.*

Sa taille est ravissante,
Et l'on peut déjà voir
Une gorge naissante
Repousser le mouchoir.
Elle a par excellence
Un teint... des yeux... elle a,
Elle a son innocence
Qui surpasse cela...
Etc., etc., etc.

---

44. *LA SENTINELLE EN DÉFAUT.*

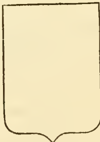
Dans un pauvre intérieur de paysan, à D., une jeune fille en chemise, à moitié nue, soulève les couvertures de son lit pour y recevoir un jeune paysan qui vient de s'introduire par la porte de la chambre restée entr'ouverte. Ce dernier, un genou en terre, se retourne craintivement vers une alcôve que l'on voit à G., et où derrière les rideaux on aperçoit une vieille femme dormant profondément. Au M. de l'estampe, à terre, un lumignon allumé. — T. C.

Peint à gouasse par P. A. Baudouin peintre du Roi. *Gravé par N. De Launay en 1771.*

LA SENTINELLE EN DÉFAUT

A son altesse sérenissime Monseigneur Christian IV.

Prince Palatin du Rhin Duc régnant des deux Ponts.



A Paris chès l'auteur rue de la Bucherie la Porte cochère au dessous de la rue des Rats.

Par ses très humbles et très obéissants serviteurs Beaudouin et De Launay.

Avec privilège du Roi.

H. 0m347. — L. 0m267.

1er État. Eau-forte entourée d'un simple T. C., sans aucunes lettres.
2e — Avec les armes, les noms des artistes, sans autres lettres.
3e — Avec le titre, les armes, les noms des artistes, sans autres lettres.
4e — Celui qui est décrit.

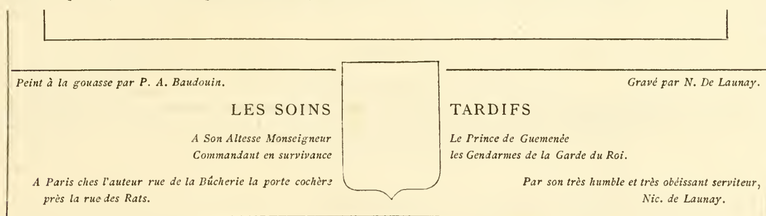
Il a été fait de cette planche une petite réduction dans le même sens et gravée au pointillé. Elle est ovale et sans aucunes lettres.

Mercure de France, 1771. — L'Épouse indiscrète et la Sentinelle en défaut. Deux pendants d'environ 17 pouces sur 12, gravés par De Launay d'après les tableaux de M. Baudouin, dédiés à Son Altesse sérenissime Monseigneur Christian IV, prince palatin du Rhin, duc régnant des deux Ponts. Elles se vendent 6 livres chacune chez M. De Launay.

---

45. — *LES SOINS TARDIFS.*

Dans un grenier, couchée sur des sacs de paille et des vieilles couvertures, une jeune paysanne en chemise, à moitié nue, est caressée par un jeune villageois qui, agenouillé près d'elle, a un bras passé autour de son cou et une main posée sur sa gorge. A D., dans l'ouverture d'une trappe, on voit monter par une échelle, mais arrivant trop tard, la mère et le petit frère de la jeune fille. — Encadrement avec tablette inférieure.



H. $0^{m}290$. — L. $0^{m}218$.

La gouache originale d'après laquelle cette estampe a été faite figurait à l'Exposition de 1767, sous le titre de : *La Mère qui surprend sa fille sur une botte de paille.* Elle fait actuellement partie du cabinet de M. Edmond de Goncourt, qui l'a acquise en 1865 à la vente Tondu.

1er État. Eau-forte entourée d'un simple T. C., sans aucunes lettres.
2e — La tablette inférieure est toute différente. Il n'y a pas d'armes et elle est formée de cercles ornementés placés les uns à côté des autres. Au M., se trouve un cartel ménagé en blanc, où devait être inscrit le titre. En B. de la tablette, à G., *Peint à gouasse par P. A. Baudouin.* A D., *Gravé par N. de Launay.*
3e — Celui qui est décrit.

Il a été fait de cette pièce, en Allemagne, une reproduction avec quelques changements. Elle est en contre-partie et d'un dessin fort médiocre.

Diderot, salon de 1767. — *La mère qui surprend sa fille sur une botte de paille....* Je regarde et tout cela ne me paraît que de beaux écrans. J'en excepte toutefois celui-ci. Il est à gouache, mais les tons en sont si lumineux qu'on le croirait à l'huile. Je suis juste comme vous voyez. Je ne demande pas mieux que d'avoir à louer, surtout Baudoin, bon garçon, que j'aime, et à qui je souhaite de la fortune et du succès....

... Je reviens sur mon premier jugement. Tout ceci bien peint, mais très-bien peint, n'est qu'un amas de contradictions; point de vérité, point de vrai goût. Je suis révolté de la bassesse de cette vieille, de cette botte de paille, de cette écurie et de cette élégante et de cet élégant qui la caresse. C'est du Fontenelle, brouillé avec du Théocrite. C'est la composition d'une tête faible, étroite, et déréglée. Baudouin transportera la fausse gentillesse de son beau-père, dont il est épris, les grâces de Boucher,

dans une grange, dans une cave, dans une prison, dans un cachot; il fourrera partout la petite maison et le boudoir. Il n'entend rien à la convenance. Il ne sait pas qu'il faut que tout tienne. Il ignore ce que les autres savent sans l'avoir appris et pratiquent de jugement et d'instinct. Le tact lui manque; j'en suis fâché.

Mercure de France, juin 1775. — Les Soins tardifs et le Carquois épuisé, deux estampes gravées par M. De Launay d'après les tableaux de Baudouin, peintre du Roi. — Ces sujets de galanterie, traités avec esprit et gravés avec beaucoup de soin et de talent (prix : 3 livres chacun), se trouvent à Paris chez M. De Launay, rue de la Bûcherie, la porte cochère près la rue des Rats. Ils font suite aux deux estampes agréables que nous avons annoncées dans le temps sous les titres de la Sentinelle en défaut et de l'Épouse indiscrète.

---

46. — *LE SOIR.*

A G., dans sa chambre, une jeune femme toute nue, qui va se mettre au lit et qu'une soubrette s'empresse de couvrir avec un linge, fait un geste d'effroi à la vue d'un homme qui entr'ouvre la porte de sa chambre et passe la tête pour regarder. Une deuxième servante est en train de pousser cette porte et tient d'une main l'étoffe de la portière avec laquelle elle essaye de cacher la vue de sa maîtresse. A ses pieds un petit chien aboyant. A G., par terre, une cuvette et une boîte pleine de flacons. — Encadrement avec tablette inférieure.

LE SOIR

Peint à gouasse par P. A. Baudouin et gravé par E. de Ghendt.

A Paris chez de Ghendt et Demarest rue de Bourbon-Villeneuve vis-à-vis le bâtiment des Filles-Dieu.

H. $0^{m}270$. — L. $0^{m}200$.

1er État. A l'eau-forte pure, et avant la draperie. Dans quelques épreuves de cet état, la femme qui va se coucher a un bonnet sur la tête.

2e — Avant la draperie. La tablette inférieure est en blanc. En H., au-dessus de l'encadrement, à D., en caractères microscopiques à la pointe sèche : *derde plate.* Sans aucune autres lettres.

3e — Celui qui est décrit.

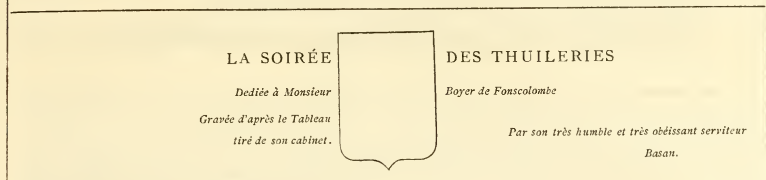
Journal de Paris, mardi 14 juillet 1778. N° 195. — Le Soir, estampe de 14 pouces de hauteur sur 10 de largeur, gravée par E. de Ghendt d'après Baudouin. Prix : 3 livres. A Paris, chez de Ghendt et Desmarets, rue de Bourbon-Villeneuve, vis-à-vis le bâtiment des Filles-Dieu. — Cette estampe fait suite de trois autres que l'auteur va mettre incessamment en vente. Elles sont traitées d'après Baudouin et formeront les quatre parties du jour.

---

47. — *LA SOIRÉE DES TUILERIES.*

La nuit, au jardin des Tuileries, au pied du socle d'une statue, un jeune homme, assis sur un banc de bois, de 3/4 à G., ses vêtements légèrement en désordre, se tourne amoureusement vers une jeune femme à laquelle il présente une poignée d'argent qu'il a prise dans une bourse qu'il tient à la main. La jeune personne regarde l'offrande qui lui est faite, en remettant un de ses gants. Elle est coiffée d'une vaste capote et tient d'une main

son éventail. A G., un chien sur une chaise de paille. — Encadrement, tablette inférieure avec ruban ornementé.



Baudouin pinx. *Simonet sculp^t.*

Se vend à Paris chès Basan et Poignant — M^ds d'Estampes rue et Hôtel Serpente.

H. $0^{m}292$. — L. $0^{m}230$.

1er ÉTAT. Eau-forte pure. Avant toutes lettres et entourée d'un simple T. C.
2e — T. C., sans encadrement. Avant toutes lettres.
3e — Avec les armes, sans aucunes lettres.
4e — Celui qui est décrit.

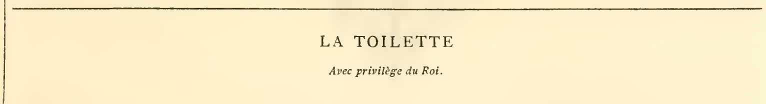
Annuaire et Affiches de Paris, 16 mai 1774. — LA SOIRÉE DES THUILERIES, gravée, d'après Baudouin, par Simonet, faisant suite aux autres estampes de cet auteur. Prix : 3 livres.

Mercure de France, mai 1774. — LA SOIRÉE DES THUILERIES, estampe d'environ 12 pouces de hauteur sur 9 de largeur, gravée d'après le tableau de Baudouin, peintre du Roi, par Simonet. A Paris, chez Basan et Poignant, marchands d'estampes, rue et hôtel Serpente. Prix : 3 livres. — Cette estampe fait suite à celles gravées d'après les compositions du même peintre par les sieurs Choffard, de Launay, etc. Cette suite se trouve à la même adresse ci-dessus désignée.

---

48. — *LA TOILETTE.*

Une jeune femme debout, de pr. à D., près de sa toilette sur laquelle elle appuie une de ses mains pendant que sa femme de chambre lui lace son corset. A D., un jeune homme assis sur un fauteuil, un coude posé sur la table de toilette, regarde tendrement la jeune femme et semble causer avec elle. — Encadrement avec tablette inférieure.



Peint à gouasse par P. A. Baudouin P^tre du Roi. — A Paris chez Mad^e Baudouin au Louvre. *Gravé par N. Ponce en* 1771.

H. $0^{m}246$. — L. $0^{m}192$.

La gouache originale d'après laquelle cette estampe a été faite se trouvait en 1776 dans le cabinet de Mlle Testard, danseuse de l'Opéra. Elle fut vendue à sa mort 500 livres, avec le DANGER DU TÊTE-A-TÊTE.

M. Edmond de Goncourt possède dans son cabinet un petit croquis à la plume, lavé à l'aquarelle, qui est une première idée de la pièce ci-dessus décrite.

1er État. Avant l'encadrement et la tablette. Simple T. C., sans aucunes lettres.
2e — La tablette est en blanc, avec les noms des artistes, sans aucunes autres lettres.
3e — La tablette est ombrée, avec les noms des artistes, sans aucunes autres lettres.
4e — Celui qui est décrit.
5e — *Avec Privilège du Roi* a disparu. *A Paris chez Basan et Poignant rue et Hotel Serpente*, au lieu de : *A Paris chez Made Baudouin au Louvre*. Le reste comme à l'état décrit.

L'encadrement de cette planche, ainsi que de celui de l'estampe intitulée *le Lever*, est dû à l'invention de Cochin. Voici à ce sujet une note très-intéressante qui nous est communiquée par M. Henri Vienne, et que nos lecteurs nous sauront gré de leur communiquer en entier. « Au XVIIIe siècle, les vignettistes, outre la partie de leur œuvre éparse dans les livres du temps, ont aussi concouru à ce que l'on peut appeler l'illustration de la gravure. Après les premières épreuves, souvent à l'eau-forte pure, distribuées par le graveur aux amateurs les plus délicats, aux curieux les plus friands des prémices d'une planche à peine déflorée, celui-ci sentait le besoin de donner un peu de rehaut aux épreuves de seconde main. C'est alors qu'après le travail de la pointe sèche arrivait cette charmante mise en relief à l'aide d'encadrements, d'enguirlandements, empruntés tantôt à l'art, tantôt à la nature, complétée par des cartouches aux armes, des chiffres entrelacés, des tablettes se déroulant en banderolles pour l'étal des titres et qualités nécessaires à toute dédicace bien ronflante. Ce travail de la dernière heure, cet habillement galant d'une scène galante, les petits-maîtres du siècle dernier ne les confiaient point, comme le faisait souvent *Wille*, à des jeunes espérances, à des jeunes élèves s'escrimant sur la lettre d'une estampe pour se faire la main; mais au contraire à des artistes tels que *Cochin, Choffard, Gravelot*, dépensant parfois plus de talent pour les accessoires d'une composition que celle-ci n'en avait demandé à son auteur. On rencontre çà et là des épreuves d'essai nous révélant ce dualisme dans les compositions. Ainsi sur deux pièces de l'œuvre gravé d'après Baudouin et bien connues des amateurs sous le titre du *Lever* et de *la Toilette*, l'invention de l'encadrement commun aux deux sujets est due à *Cochin*. On peut voir au cabinet des estampes (œuvre de *N. Ponce*) une épreuve vide du sujet limité par le T. C. et n'offrant en son lieu et place que du papier blanc. En B., on lit : *C. N. Cochin del.*, à G. et à D., *Gravé par N. Ponce en* 1771. Le nom du dessinateur, égratigné à la pointe, disparaîtra dans l'estampe terminée pour faire place à celui de *Baudouin*. »

(*) — *DER UNTERRICHT DER LIEBE.* — *Voir ci-dessus la description de cette planche sous la rubrique :* LES AMOURS CHAMPÊTRES.



GOUACHE ET DESSINS DE BAUDOUIN

Comme nous l'avons fait pour Lavreince, *nous donnons ici, à la suite de l'Œuvre gravé de* Baudouin, *la description d'une gouache et de quelques dessins du même maître, qui se trouvent dans les collections du Louvre, où nos lecteurs pourront les voir.*

1. — (*PHRYNÉ DEVANT SES JUGES*).

Morceau de réception de *Baudouin* à l'Académie.

A D., les juges, au nombre de quatre, assis sur une estrade circulaire en pierre, exhaussée sur des degrés et surmontée d'un grand rideau rouge qui les ombrage. Celui du milieu, qui semble présider, tient à la main un papier. Au bas de l'estrade à D., et de pr. à G., le greffier, un carton sur les genoux, prend des notes sur un rouleau de papier. Devant l'aréopage, à G., et tournée vers la D., Phryné, à moitié affaissée, soutenue par ses femmes. Près d'elle, son défenseur tient d'une main le voile qu'il vient d'enlever de dessus la gorge de Phryné qui est complétement découverte, et de l'autre main, tendue vers l'aréopage, semble implorer la clémence des juges. Au fond, des gardes et la foule assemblée, des perspectives de colonnades et un temple. A G., une statue de Minerve sur un piédestal. — Cette gouache est malheureusement bien passée, et les plaques d'ivoire sur lesquelles elle est peinte ont joué et laissent apparaître leurs lignes de réunion. Ce morceau est curieux, néanmoins, en ce qu'il nous montre notre artiste sous un jour tout différent de celui sous lequel nous avions l'habitude de le voir, dans les productions légères et un peu risquées qui sont la vraie expression de son talent. Cette composition qui, comme nous l'avons dit plus haut, fut le morceau de réception de *Baudouin* à l'Académie, est encore encadrée dans la bordure du temps, et on lit en haut de cette bordure, dans un petit cartouche : *Par M. Baudouin,* 1763.

H. $0^{m}450$. — L. $0^{m}380$.

Cabinet des Estampes. YB. 164. *Description des Tableaux exposés au sallon du Louvre avec des Remarques par une société d'amateurs. Extraordinaire du Mercure de septembre, prix :* 12 *sols. A Paris, au bureau du Mercure de France, rue Sainte-Anne, ou chez Sébastien Jorry, imprimeur Libraire, rue et vis-à-vis la Comédie Française, et chez les libraires ordinaires du Mercure. MDCCLXIII.*

... L'admission à l'Académie était déjà un titre suffisant pour une réputation très-honorable. Monsieur Beaudouin vient de la confirmer avec éclat et de justifier le suffrage des Académiciens par le morceau accepté pour sa réception. — Le sujet de ce tableau est Phryné accusée d'impiété au tribunal de l'Aréopage, défendue par un orateur qui découvre en présence des juges la tête et le sein de cette belle femme. Cet ouvrage est un des plus grands qu'on puisse exécuter dans le genre de la miniature, non-seulement par l'étendue de la forme, mais par celle de la composition et par la manière dont il est exécuté. Tout y est bien entendu, et avec une largeur peu commune dans cette sorte de peinture. Les effets sont vrais, les caractères justes, les groupes artistement disposés, l'ensemble bien enchaîné, en un mot c'est une belle et grande machine dans un petit espace....

Cabinet des Estampes. YB. 164. *Lettre sur les arts écrite à M. Dyfs, de l'Académie royale des belles-lettres de Caen, par M. du P.., académicien associé.*

2e Lettre... Vous verriez avec plaisir le tableau de réception de M. Beaudouin à l'Académie. C'est un ouvrage immense en miniature. Il représente Phryné accusée d'impiété devant l'aréopage. L'instant est celui où l'avocat voyant les juges prêts à con-

damner Phryné, lève le voile qui lui couvrait la tête et le sein, et expose aux yeux des choses autrement éloquentes et bien plus touchantes que tous les discours. On lit sur le visage des juges le trouble subit de leurs âmes; la clémence vient attendrir leurs cœurs. Ils sont prêts d'absoudre la belle criminelle.

Cabinet des Estampes. YB. 164. *Lettres à Madame X*** sur les peintures, les sculptures et les gravures exposées dans le sallon du Louvre en* 1763. *A Paris, chez Guillaume Desprez, imprimeur du Roy, et Duchesne, libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût. MDCCLXIII.* — (Par Mathon de la Cour.)

M. Baudouin, peintre de miniature, a en quelque sorte annobli son genre dans le tableau accepté par l'Académie pour sa réception. Il représente Hyperides défendant devant l'Aréopage la cause de Phryné accusée d'impiété. Le peintre a saisi le moment où l'orateur, pour dernière ressource, enlève le voile qui cachait sa cliente. La tête en pleurs et son beau sein découvert valent bien autant qu'une harangue. L'action d'Hyperides est vive et belle. Toutes les autres figures du tableau paraissent bien traitées.

Diderot. — Pensées détachées sur la peinture, pour faire suite aux salons. — Un beau sujet de tableau, c'est Phryné traînée devant l'Aréopage pour cause d'impiété, et absoute à la vue de son beau sein; preuve, entre beaucoup d'autres, du cas que les Grecs faisaient de la beauté ou des modèles qui servaient pour leurs dieux et leurs déesses. Baudouin á traité ce sujet trop au-dessus de ses forces. Il n'a pas senti que les juges devaient occuper le côté gauche de la scène et que la courtisane et son avocat devaient être à droite, l'avocat plus sur le fond, la courtisane plus voisine de moi. Il n'a pas su leur donner de l'expression. L'action de l'avocat, au moment où il arrache la tunique de Phryné, n'a ni l'enthousiasme, nì la noblesse qu'elle exigeait. Les juges, dont il était si naturel de varier les mouvements, sont immobiles et froids. Je ne me rappelle pas qu'il y eut aucun concours d'assistants. Cependant on allait entendre les causes singulières dans Athènes comme dans Paris. Mais c'est la courtisane surtout qu'il était difficile de rendre; aussi ne l'a-t-il pas rendue.

Sumite materiam vestris qui scribitis æquam
Viribus, et versate diu quid ferre recusent
Quid valeant humeri...

Un petit peintre d'historiettes tantôt ordinaires, tantôt galantes, ne pouvait que faire un pauvre rôle devant un aréopage, ce qui est arrivé à Baudouin. Il est mort épuisé de débauches; je n'en parlerais pas ainsi, je n'en parlerais pas du tout, s'il vivait [1] : Deshayes, l'autre gendre de Boucher, avait les mêmes mœurs et a eu le même sort que Baudouin.

---

2. — (*LA BELLE ENDORMIE*).

Une jeune femme couchée sur son lit, dans une alcôve, de G. à D., une main posée sur sa tête, le bras plié gracieusement autour de son visage, l'autre bras pendant naturellement hors de son lit. Elle dort, la poitrine découverte, les seins complétement nus. A D., un homme en robe de chambre vu de dos, son bonnet de nuit sur la tête, considère la jeune endormie et cache avec une de ses mains la lueur d'un flambeau qu'il tient de l'autre. A G., un fauteuil avec des effets jetés dessus. — Jolie petite sépia, dont le sujet rappelle assez, avec des différences dans la composition, la gouache du même maître qui a été gravée par *E. de Ghendt* sous le titre de : *Le Matin.* — En B. à G., sur la bordure du papier qui entoure ce dessin, on lit : *Bodouin,* et à D., *École française.* — Numéro d'ordre de la collection du Louvre : 23,698.

---

3. — (*LE FRUIT DE L'AMOUR SECRET*).

Petite esquisse dont nous avons parlé dans le corps de notre catalogue. Voir ce titre, nº 23 de l'œuvre gravé.

---

1. Ceci était écrit après la mort de Baudouin.

4. — (*PETITS CROQUIS*).

Cinq petits dessins sur la même feuille. A G., une jeune fille à mi-corps tenant une lampe de vestale. A D., en pendant, une jeune fille tenant un panier de fleurs. — Deux petites pièces ovales. Deux cartouches entourés d'amours enguirlandés; sur l'un de ces cartouches, on voit une tête ébauchée. — Petit médaillon ovale où l'on voit une jeune femme avec un amour. — Ces petits croquis sommaires, faits à la plume avec mélange de crayon, d'aquarelle, proviennent de la collection *Huquier*. Ils sont classés au Louvre sous le nº d'ordre : 23,697.

---

5. — (*AUTRES PETITS CROQUIS*).

Une petite barque conduite par des amours, et dans laquelle sont deux amoureux. Nº d'ordre de la collection du Louvre : 23,696.

Un petit personnage à mi-corps, en costume champêtre, ayant près de lui une musette. Nº d'ordre de la collection du Louvre : 23,696.





LISTE CHRONOLOGIQUE

DES

GOUACHES, MINIATURES, PASTELS, DESSINS, PRODUCTIONS DIVERSES DE BAUDOUIN

AYANT PASSÉ DANS LES VENTES DEPUIS L'ANNÉE 1770 JUSQU'EN 1800.

Février 1770. — Vente Baudouin.

N° 61. — BAUDOUIN. La jeune mariée d'après le tableau de Greuze qui est dans le cabinet de M. le marquis de Marigny. Ce morceau, quoique n'étant pas entièrement achevé, ne laisse pas que d'être estimable. Il est peint par feu M. Baudouin et porte 18 pouces de haut sur 23 de large. La bordure sculptée et dorée qui le renferme est très-riche.

N° 62. — Un sujet de deux figures dans un paysage peu terminé, par M. Baudouin. — H. 9 pouces, L. 14 pouces.

1773. Yd. 84. Cabinet des estampes. Vente de M. Jacqmin.

N° 821. — Un portrait mignature d'une dame habillée en vestale. Elle tient une colombe. Ce morceau est peint par M. Baudouin. Buste de forme ovale. — H. 2 pouces, L. 2 pouces et 7 lignes.

Lundi 22 *janvier* 1776. — Yd. 105. Cabinet des estampes. Vente de Mlle Testard, danseuse à l'Opéra.

N° 30. — BAUDOUIN. Un peintre dans son atelier avec deux femmes, dont l'une lui sert de modèle. Cette composition est connue par l'estampe qui a pour titre : *Le Modèle honnête.* Tableau peint à gouache par P. A. Baudouin. — H. 14 pouces 6 lignes, L. 12 pouces 6 lignes.

N° 31. — BAUDOUIN. Un homme aux genoux d'une femme qui est assise au coin de son feu, dans une chambre qui est très-galamment ornée. Ce tableau, peint à la gouache par Baudouin, a été gravé par Simonet. — H. 9 pouces, L. 7 pouces 6 lignes.

N° 32. — BAUDOUIN. Une femme à sa toilette; elle est accompagnée de sa fille de chambre; un jeune officier est assis devant elle et tient un bouquet. Ce morceau est peint à la gouache par Baudouin. Il a été gravé par N. Ponce. — H. 9 pouces, L. 7 pouces 6 lignes.

Lundi 1er *avril* 1776. — Yd. 114. Cabinet des estampes. Vente de M. M***. Remy, expert.

N° 222. — La Vierge dormant à côté de l'enfant Jésus; St Joseph, assis, tient un livre; l'âne est à côté de lui. Ce morceau piquant, savamment peint et d'un effet brillant, est peint à la gouache, par Baudouin. Il est de forme ovale et porte 8 pouces de haut sur 9 pouces 3 lignes de large. Il a été vu avec satisfaction au salon du Louvre en 1761.

N° 223. — Loth et ses filles. C'est le moment qu'il s'enivre. Ce morceau agréable est à gouache, par Baudouin. — H. 5 pouces 6 lignes, L. 6 lignes.

Nº 224. — Le même sujet. Ils sont tous endormis. Ce morceau, de pareille grandeur du précédent, est aussi peint à gouache par Baudouin.

1776. — Yd. 123. Cabinet des estampes. Vente Blondel de Gagny.

Nº 350. — Baudouin. Zéphire et Flore, gouache. 300 livres.

Nº 351. — Jupiter et Calisto, gouache. 72 livres.

20 *décembre* 1777. — Yd. 121. Cabinet des estampes. Vente de M. Trudaine, Conseiller d'État.

Nº 31. — *Deux mignatures* de Baudouin. L'Origine de la peinture par Dibutade traçant le portrait de son amant; l'Amour l'éclaire. Et pour pendant, Diane et Endymion endormi sur le mont Ida. Ces deux précieux et charmants morceaux sont sous glace. — H. 7 pouces 6 lignes, L. 6 pouces.

Nº 92. — Une boîte d'écaille à gorge d'or; elle est ornée de trois précieux morceaux représentant des femmes couchées. En mignature, par P. A. Baudouin.

29 *décembre* 1777. — Yd. 125. Cabinet des estampes. Vente de M. de Varanchan. Paillet, expert.

Nº 68. — Baudouin. Intérieur d'une chambre éclairée de nuit par un homme en robe de chambre, qui tient une lumière et regarde une dame endormie dans son lit. — H. 7 pouces 6 lignes, L. 6 pouces. Dessin.

Nº 69. — Jeune femme dans sa chambre à coucher. Elle est en chemise et tient une lumière. — H. 7 pouces 6 lignes, L. 4 pouces 6 lignes.

Nº 70. — Dessin colorié. Une dame à sa toilette, conversant avec une personne vis à vis d'elle. — H. 9 pouces, L. 7 pouces.

Nº 71. — Une bergère endormie que l'Amour vient surprendre. Dessin colorié, forme ovale. — H. 8 pouces, L. 7 pouces.

27 *février* 1777. — Yd. 124. Cabinet des estampes. Vente Randon de Boisset.

Nº 247. — Baudouin. Gouache. Une dame sur une chaise longue accompagnée d'une autre dame. 900 livres. — H. 11 pouces 9 lignes, L. 7 pouces 9 lignes.

Jeudi 10 *décembre* 1778. — Yd. 132. Cabinet des estampes. Vente de M. X***. Le Brun, expert.

Nº 165. — Baudouin. Une jeune fille peinte à gouache, vue de profil, en buste, les cheveux retroussés en tresse; elle est à demi nue et approche de la main gauche une lunette de son œil. Ce joli morceau porte 3 pouces 2 lignes de haut sur 2 pouces 6 lignes de large.

Lundi 29 *mars* 1779. — Yd. 141. Cabinet des estampes. Vente de M***. P. Remy, expert.

Nº 228. — Gouaches de Baudouin. Une Nativité. Joli morceau de forme ovale. — H. 7 pouces 9 lignes, L. 9 pouces.

Nº 229. — Une femme avec un chien. Elle est couronnée par des amours. Ce morceau agréable et intéressant porte 8 pouces de haut sur 7 de large.

Nº 230. — Un sujet de trois figures, dont une femme sur son lit. Ce morceau est de même grandeur du précédent.

Nº 231. — Une femme se reposant dans un bosquet. — H. 9 pouces, L. 7 pouces.

Nº 232. — Autre sujet de deux figures, faisant le pendant du précédent.

1er *décembre* 1779. — Yd. 142. Cabinet des estampes. Vente de l'abbé de Gevigney, garde des titres et généalogies de la Bibliothèque du Roi. Paillet, expert.

Nº 772. — Gouache d'après Baudouin. L'intérieur d'une chambre où l'on voit une femme qui sort du bain. Morceau d'après Baudouin, peint à gouache par Halle, sur le simple trait d'une eau-forte, légère et terminée avec un grand soin.

Lundi 6 *mars* 1780. — Vente de M. Chardin.

Nº 23. — L'intérieur d'un appartement en désordre. On voit sur le devant une femme pénétrée de douleur de quitter un enfant. Une amie la soutient et paraît la consoler. Plus loin et sur la gauche, un jeune homme, la tête appuyée sur une table, semble être dans le plus grand accablement. On lit au bas de ce morceau : *Fecit amor, mittit pietas, fortuna reducet.* Ce sujet intéressant est peint à gouache par M. Baudouin. H. 14 pouces 6 lignes. Adjugé à M. Quenay, 176 livres.

Nº 24. — La soirée des Thuileries, aussi à gouache, d'après le même. 35 liv. 19 sols.

27 novembre 1780. — Yd. 149. Cabinet des estampes. Vente de feu Prault imprimeur du Roi.

N° 40. Baudouin. Une gouache composée de quatre figures représentant une jeune danseuse qui se présente chez un directeur de l'Opéra. — H. 16 pouces, L. 14 pouces. Voir la gravure sous le titre : *Le Chemin de la Fortune.*

N° 41. — Gouache, trois figures, connue sous le titre du : *Modèle Honnête.* — H. 16 pouces, L. 12 pouces et demi. Aussi gravée.

N° 42. — Gouache représentant *Rose et Colas.* — H. 11 pouces. Gravée par Simonet.

N° 43. — Croquis à la plume, lavé, représentant un précepteur entrant dans une chambre où l'on voit une femme endormie. — H. 12 pouces, L. 10 pouces.

Lundi 11 *décembre* 1780. — Yd. 149. Cabinet des estampes. Vente de M***. Le Brun, expert.

N° 157. — Baudouin. Une gouache. Composition de quatre figures, peinte avec tout l'esprit et toute la légèreté possibles. Au bas, on lit cette inscription : *Fecit amor, mittit pietas, fortuna reducet.* C'est la première pensée d'une autre gouache qui a été gravée depuis. — H. 14 pouces 6 lignes, L. 11 pouces 6 lignes.

N° 158. — Une autre gouache représentant l'intérieur d'une chambre où l'on voit une dame à qui une servante prépare un lavement. L'on en connaît l'estampe gravée par Maleuvre. — H. 7 pouces, L. 5 pouces.

Vendredi 5 *avril* 1781. — Yd. 154. Cabinet des estampes. Vente de M^de^ Lancret et de M***. Remy, expert.

N° 188. — Gouache. Une femme dormant sur son lit et deux autres figures. Ce tableau de mérite est peint par M. Baudouin, de l'Académie royale. — Il porte 9 pouces 3 lignes de haut, sur 7 pouces de large.

Février 1782. — Yd. 151. Cabinet des estampes. Vente de M. le marquis de Menars.

N° 278. — Baudouin. Le Coucher de la mariée, composition agréable, connue par l'estampe qui est gravée par Simonet. Ce morceau, exécuté à la gouache, avec beaucoup d'esprit, par Baudouin, gendre de M. Boucher, est sous glace de 15 pouces de haut sur 11 de large, dans une riche bordure. 853 livres.

N° 279. — Allégorie sur le mariage de M. le Mis de Marigny : l'Hymen allume son flambeau et couronne deux cœurs sur un autel qu'un amour entoure de fleurs. Ce morceau, très-agréable, est aussi peint à gouache. Il porte 7 pouces 6 lignes de haut sur 5 pouces de large.

5 *avril* 1782. — Vente de M***. Remy, expert.

N° 168. — Baudouin. Gouache. Une femme dormant sur son lit et deux autres personnages. Peinte par Baudouin, de l'Académie Royale. — 9 pouces 3 lignes de haut, sur 7 pouces de long.

Lundi 25 *novembre* 1782. — Yd. 156. Cabinet des estampes. Vente de dessins. Le Brun, expert.

N° 245. — Baudouin. L'esquisse de la Première pensée de l'accouchée, connue par l'estampe. Composition de 6 figures; elle est faite aux trois crayons. — H. 6 pouces, L. 6 pouces.

Jeudi 24 *avril* 1783. — Yd. 158. Cabinet des estampes. Vente Vassal de St Hubert. Remy, expert.

N° 88. — Baudouin. Gouaches, miniatures. Une Nativité. La sainte Vierge, au pied d'un palmier, est endormie à côté de l'Enfant Jésus, qui dort aussi dans son berceau; St Joseph, à gauche, assis et lisant dans un livre; quatre anges sont en l'air. Ce morceau est bien dessiné, d'un coloris agréable; sa forme est ovale. — H. 7 pouces 9 lignes, L. 9 pouces.

N° 89. — Un autre tableau de 8 pouces 3 lignes de haut sur 6 pouces 6 lignes de large, représentant une femme environnée d'enfants qui semblent la caresser.

N° 90. — Une femme se reposant dans un jardin, près d'un bosquet à treillages. — H. 9 pouces 3 lignes, L. 7 pouces.

N° 91. — Un homme et une femme dans un jardin. — H. et L. comme le précédent.

Mercredi 31 *mars* 1784. — Yd. 164. Cabinet des estampes. Vente de M. Dubois, marchand orfèvre, joaillier. Le Brun, expert.

N° 171. — Baudouin. Gouache. L'intérieur d'une maison de paysans, où l'on voit une jeune fille surprise par sa mère. L'appartement, de genre rustique, est orné dans le haut de tourterelles. On connaît l'estampe de cette charmante gouache. — H. 11 pouces, L. 8 pouces.

Vendredi 7 *janvier* 1785. — Yd. 163. Cabinet des estampes. Vente de M***. Le Brun, expert.

N° 55. — Baudouin. Une gouache représentant l'intérieur d'un boudoir où l'on voit une dame couchée sur un sopha, à qui l'on va donner un clystère. — H. 8 pouces, L. 5 pouces.

N° 56. — L'intérieur d'une chambre à coucher où l'on voit une femme sortant de son lit.

Lundi 14 *février* 1785. — Yd. 167. Cabinet des estampes. Vente du B^on^ de St Julien.

N° 145. — Baudouin. Gouache. L'intérieur d'un appartement où l'on voit une femme nue sortant de son bain, accompagnée de deux suivantes; elles sont surprises par un homme qui veut entrer. Ce morceau, fait au premier coup, est touché spirituellement. — H. 10 pouces, L. 7 pouces et demi.

24 *février* 1785. — Yd. 169. Cabinet des estampes. Vente de M. Nourry, conseiller au Grand conseil.

N° 1067. — Baudouin. Deux premières pensées du *Catéchisme*, dessinées au crayon noir et blanc. On en connaît l'estampe gravée par M. Moitte.

21 *novembre* 1785. — Yd. 173. Cabinet des estampes. Vente de M***.

N° 132. — Baudouin. *Le Coucher de la Mariée.* Première pensée du tableau de Baudouin. Dessin aux crayons noir et blanc sur papier gris.

2 *mars* 1786. — Yd. 176. Cabinet des estampes. Vente Aubert, joaillier de la couronne.

N° 129. — Baudouin. Un petit tableau ovale, peint à la gouache par Baudouin, représentant une jeune femme, ajustée d'un voile, offrant un sacrifice à Vénus.

11 *mars* 1786. — Yd. 171. Cabinet des estampes. Vente de feu M. Baudouin[1].

N° 63. — Baudouin. Gouache. Une jeune fille vue à mi-corps, coiffée d'un bonnet de mousseline, vêtue d'un corsage rouge et portant un fichu et un tablier de gaze, et la gorge ornée d'un bouquet de barbeaux. L'on trouve dans ce joli morceau, peint par Baudouin, les grâces qu'il a répandues dans ses ouvrages. — H. 2 pouces 2 lignes, L. 1 pouce 9 lignes.

Lundi 24 *avril* 1786. — Yd. 177. Cabinet des estampes. Vente d'un cabinet bien connu. Le Brun, expert.

N° 140. — Baudouin. Une gouache représentant un enlèvement nocturne. Cette composition est agréable et une des plus capitales de cet artiste. Elle est connue par l'estampe qu'on en a gravée. — H. 13 pouces, L. 11 pouces.

N° 141. — Des amans surpris. On voit sur le devant un jeune homme caressant une jeune fille en chemise. Dans le fond on aperçoit la mère et un enfant, et au-dessus des colombes.

N° 142. — Une composition de quatre figures, représentant une femme à sa toilette, dans un intérieur de chambre à coucher, à la porte de laquelle on voit un homme qui la regarde. — H. 10 pouces, L. 8 pouces.

N° 143. — Une composition de trois figures représentant Loth enivré par ses filles et endormi. L'une d'elles s'appuie sur lui et l'autre le soutient. Gouache ovale. — H. 5 pouces, L. 7 pouces.

12 *juin* 1786. — Vente après-décès de M. Wattelet.

N° 198. — L'innocence reconnue, grand sujet à l'aquarelle par Baudouin, d'après Deshayes.

1786. — Yd. 176. Cabinet des estampes. Vente du cabinet de M. Richard, peintre à Lyon.

N° 129. — Baudouin. Petit tableau ovale, peint à gouache par Baudouin, représentant une jeune femme, ajustée d'un voile, offrant un sacrifice à Vénus

Mercredi 25 *avril* 1787. — Yd. 184. Cabinet des estampes. Vente de M. Beaujon, conseiller d'État. P. Remy, expert.

N° 235. — Baudouin. Le Coucher de la Mariée, composition agréable connue par l'estampe qui est gravée par Simonet. Ce morceau, exécuté à la gouache, avec beaucoup d'esprit, par Baudouin, gendre de feu M. Boucher, est sous glace de 15 pouces de haut sur 11 de large, dans une riche bordure. N° 278 du catalogue de M. le Mis de Ménars, 1767. — 480 l.

---

1. *S. R. Baudouin*, dont il est question ici, n'a aucun rapport de parenté avec l'artiste dont nous nous occupons. *S. R. Baudouin* était officier aux gardes françaises, et il a gravé plusieurs pièces à l'eau-forte dont nous donnerons la description quand nous en serons à la catégorie des artistes amateurs.

N° 236. — Allégorie sur le mariage de M. le Mis de Marigny : l'Hymen allume son flambeau et couronne deux cœurs sur un autel qu'un amour entoure de fleurs. Ce morceau, très-agréable, est aussi peint à gouache. Il porte 7 pouces 6 lignes de haut sur 5 pouces de large. N° 279 du catalogue de M. le marquis de Menars. — 71 l. 19 s.

N° 237. — Une autre gouache. — H. 8 pouces, L. 6 pouces 6 lignes. — Elle représente une jolie femme environnée de quatorze amours. Ce morceau est intéressant. — 52 l.

2 *avril* 1787. — Yd. 186. Cabinet des estampes. Vente de M. M***.

N° 65. — Baudouin. Dans un intérieur rustique, un jeune homme caresse une jeune fille; une femme qui monte un escalier paraît effrayée. Cette gouache, très-vigoureuse, est de l'effet le plus piquant. — H. 11 pouces, L. 8 pouces.

Lundi 3 *mars* 1788. — Yd. 189. Cabinet des estampes. Vente Villemandi.

N° 27. — Baudouin. La Mère en colère, d'après Baudouin. Peinture à la gouache.

Lundi 21 *avril* 1788. — Yd. 188. — Cabinet des estampes. Vente de M. de Calonne.

N° 245. — Baudouin. Une femme sur son lit, dans l'attitude de recevoir un médicament que va lui donner sa suivante. Ce morceau, à gouache, est très-bien conservé. — H. 10 pouces, L. 7 pouces.

N° 246. — Une femme sortant du bain. Elle est servie par ses femmes; son chien aboie après un jeune homme qui cherche à voir la scène à travers une porte vitrée; une femme de chambre va fermer le rideau. Cette composition amusante est à gouache. — H. 10 pouces, L. 7 pouces.

Jeudi 18 *décembre* 1788. — Yd. 189. Cabinet des estampes. Vente de M. Dubois, joaillier. Paillet, expert.

N° 117. — Baudouin. Gouache. Un joli morceau représentant une femme presque nue dans une salle de bains. On voit avec elle ses suivantes, dont une ferme la porte à un jeune homme qui paraît vouloir entrer.

9 *et* 16 *février* 1789. — Yd. 192. Vente du graveur Coclers.

N° 483. — Baudouin. Deux gouaches représentant le *Coucher de la Mariée, le Fruit de l'amour secret*. Ces deux charmantes compositions sont connues par les estampes. — H. 13 pouces, L. 11 pouces.

N° 484. — *La Mort de Germanicus*. Riche composition de plus de 30 figures. Cette gouache est une des belles productions de cet artiste. — H. 9 pouces 6 lignes, L. 14 pouces.

11 *mai* 1789. — Yd. 192. Cabinet des estampes. Vente de M** . Le Brun, expert.

N° 302. — Baudouin. Deux jolies gouaches représentant des intérieurs de jardins, ornés de figures. Dans l'un on voit une femme tenant une guirlande de fleurs, et dans l'autre un homme qui pince du sistre. — H. 7 pouces, L. 5 pouces.

Lundi 18 *janvier* 1790. — Yd. 195. Cabinet des estampes. Vente Boyer de Fons-Colombe.

N° 204. — Une gouache par M. Baudouin, représentant l'intérieur d'un jardin où l'on voit un homme assis sur un banc, et près de lui une femme qui se lève en remettant son gant. Cette composition, vue au clair de lune, est d'un effet remarquable et d'un touche facile. — H. 11 pouces, L. 8 pouces et demi.

Lundi 31 *mai* 1790. — Yd. 195. Cabinet des estampes. Vente de M***. Le Brun, expert.

N° 150. — Baudouin. Deux superbes mignatures. L'une d'elles représente l'origine de la peinture. On voit Dibutades qui trace sur le mur le profil de son amant; plusieurs amours enrichissent cette charmante composition. L'autre est Vénus et Adonis; il dort, son chien est à ses pieds. La déesse, accompagnée des amours est sur un nuage et contemple le berger avec satisfaction. Ces deux précieux morceaux, peints sur ivoire, ont été faits pour Mme de Pompadour. — H. 7 pouces et demi, L. 5 pouces et demi.

N° 151. — Une gouache très-capitale. Elle représente la Mort de Britannicus. Cette riche composition est un des morceaux d'agrément de l'auteur à sa réception de l'Académie. — H. 9 pouces, L. 14 pouces.

N° 152. — Rose et Colas. Gouache légèrement faite. — H. 10 pouces, L. 8 pouces.

Lundi 2 *mai* 1791. — Yd. 198. Cabinet des estampes. Vente de M. du C...

N° 316. — Baudouin. La Vierge à côté d'un palmier; l'Enfant Jésus endormi dans son berceau; St Joseph lisant, et quatre anges. Ce morceau, peint à gouache par Baudouin, est de forme ovale. — H. 7 pouces 9 lignes, L. 9 pouces.

Jeudi 25 *décembre* 1794. — Yd. 205. Cabinet des estampes. Vente du citoyen Regnault.

N° 16. — BAUDOUIN. Gouache. Phryné en présence de ses juges. Composition peinte à gouache par Baudouin. Ce morceau a servi à l'auteur pour sa réception à la ci-devant Académie.

Jeudi 10 *septembre* 1795. — Yd. 207. Cabinet des estampes. Vente Anisson-Duperron, condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire.

N° 3. — BAUDOUIN et LOUTHERBOURG. Onze dessins. Sujets historiques faits à la plume, lavis à l'encre et gouaches. Ils sont de format in-4°. Ces compositions étaient destinées à orner l'ouvrage représentant les faits historiques de la maison de Bourbon.



CATALOGUE

DE

TABLEAUX, DESSINS

ESTAMPES EN FEUILLES ET EN LIVRES,

Figures de marbre et de bronze, Vases et Tables de porphyre

TABLES DE GRANITE ET AUTRES OBJETS IMPORTANS

(APRÈS LE DÉCÈS DE M. BAUDOUIN, PEINTRE DE L'ACADÉMIE ROYALE)

PAR P. REMY

Cette vente se fera le jeudi 15 *février* 1770, *trois heures et demie précises de relevée, et jours suivants, à pareille heure, rue Dauphine, à l'hôtel d'Espagne.*

A PARIS
DE L'IMPRIMERIE DE M. LAMBERT
RUE DES CORDELIERS

—

MDCCLXX



CATALOGUE

DE

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES

FIGURES EN PLATRE, BOSSES, ETC.

Après le décès de M. BAUDOUIN, Peintre de l'Académie Royale.

TABLEAUX

Nº 1. — NOTRE SEIGNEUR adoré et servi par des anges. Ce tableau, peint sur toile, de 3 pieds de haut sur 4 pieds de large, par *Charles de La Fosse,* est riche de composition, agréable de coloris et du bon temps de ce maître.

2. — *Nicolas de Largilière,* peint par lui-même, sur toile qui porte 3 pieds de haut sur 2 pieds de large. Il est représenté à mi-corps, un bonnet sur sa tête, ses mains posées sur un portefeuille et tenant un porte-crayon. Plusieurs bosses, un pied se remarquent dans le fond à gauche.

3. — Un tableau fait à la *presto* par *Jean-François de Troy.* Il est composé de beaucoup de figures, dont entre autres, dans le coin à gauche, un abbé assis qui réprimande un jeune enfant. Ce morceau, peint sur toile, porte 18 pouces de hauteur sur 15 pouces de largeur.

FRANÇOIS BOUCHER.

4. — La Vierge et l'Enfant Jésus. Le petit saint Jean est prosterné à ses pieds; saint Joseph et l'âne se voient dans le coin à droite du tableau, qui est une belle ébauche terminée, sur toile, de forme ovale. — H. 15 pouces, L. 12 pouces.

5. — Une autre belle ébauche représentant une Assomption, peinte sur toile. — H. 4 pieds 3 pouces, L. 2 pieds 3 pouces.

6. — Les Trois Grâces et le berger Pâris, esquisse peinte sur toile. — H. 3 pieds 6 pouces, L. 2 pieds 7 pouces.

7. — Une autre esquisse représentant l'Éducation de l'Amour par Vénus, sur toile, de forme ovale. — H. 2 pieds 10 pouces, L. 2 pieds 3 pouces.

8. — Des enfants, sujet allégorique représentant la Peinture. Ce tableau porte 2 pieds 11 pouces de haut sur 5 pieds 4 pouces de large.

9. — Deux femmes nues et deux amours proche d'une fontaine, dans un jardin, tableau-esquisse de forme ovale. — H. 24 pouces, L. 21 pouces.

10. — Un autre tableau-esquisse. Son sujet est la Naissance de Vénus, sur toile. — H. 5 pieds 4 pouces, L. 2 pieds 4 pouces.

11. — Un paysage avec des fabriques, plusieurs figures et des animaux, sur toile. — H. 24 pouces, L. 21 pouces.

12. — Une allégorie, grande composition peinte en grisaille sur toile, qui porte 20 pouces de hauteur sur 3 pieds 3 pouces de largeur.

13. — Un sujet de trois enfants, sur toile de 14 pouces de haut et 20 pouces de large.

14. — Deux sujets allégoriques peints en grisaille sur toile. L'un porte 22 pouces de haut sur 19 de large (sous verre), l'autre 22 pouces de haut sur 18 de large.

15. — Un sujet de la fable, peint aussi en grisaille sur une toile de 4 pieds 2 pouces de haut sur 6 pieds de large.

16. — Deux sujets allégoriques en grisaille, chacun sur toile. — H. 22 pouces, L. 15 pouces 6 lignes.

17. — Un Sacrifice à l'honneur de Vénus. Cette composition est très-riche, agréable et d'un bon effet, en grisaille, sur toile qui porte 15 pouces 6 lignes de haut sur 16 pouces de large.

18. — Une femme qui touche du clavecin. Elle est à mi-corps, un amour derrière elle. Ce tableau est une ébauche sur toile de 3 pieds de haut sur 2 pieds 4 pouces de large.

19. — Vénus couchée et endormie, accompagnée de deux amours; esquisse qui porte 7 pouces de haut sur 16 de large.

20. — Une allégorie, en grisaille. — H. 18 pouces 3 lignes, L. 15 pouces.

21. — Un sujet de Pan et Syrinx, esquisse en ovale. — H. 35 pouces, L. 28 pouces 6 lignes.

22. — Une femme, deux enfants et un chien, dans un paysage; sur toile de 12 pouces 6 lignes de haut sur 8 pouces 6 lignes de large.

23. — Une Pastorale ébauchée, de 2 pieds 6 pouces de haut sur 2 pieds de large.

24. — Deux portraits d'hommes d'après Van Dyck, dans des bordures dorées; et plusieurs portraits, des esquisses et des ébauches, par MM. *Boucher*, *Deshays*, *Fragonard* et autres.

DESHAYES.

25. — Saint Hippolyte qui renverse l'autel des faux dieux. Ce tableau, fait à la *presto* sur toile, est d'une touche ferme et d'un bon coloris. Il porte 26 pouces de haut sur 19 de large.

26. — Une très-belle esquisse terminée. Son sujet est la Présentation de la Vierge au temple, sur toile. — H. 3 pieds 2 pouces, L. 22 pouces 6 lignes.

27. — Une femme qui tient un livre. Elle est à mi-corps, en coiffe noire et mantelet bleu. Ce tableau, peint sur toile, porte 24 pouces de haut sur 21 de large.

28. — Un portrait de fille, en buste, peint sur toile. — H. 20 pouces, L. 17 pouces.

29. — Une figure d'académie, la tête en bas, vue en raccourci. Sur toile de 2 pieds 3 pouces de hauteur sur 3 pieds de largeur.

M. ROBERT.

30. — Des monuments de Rome. On y remarque deux femmes et un enfant qui forment un groupe; un autre enfant proche d'un tombeau, et deux soldats dans l'éloignement. Ce tableau intéressant est peint sur une toile de 15 pouces 6 lignes de haut sur 12 pouces de large.

31. — La vue de l'arsenal de Civita-Vecchia, enrichie de beaucoup de figures sur différents plans. Ce tableau, d'un bon *faire* et piquant d'effet, est peint sur toile de 22 pouces de haut sur 18 pouces de large.

32.— Une vue d'après nature, prise du jardin Barberini. Ce tableau, peint sur bois de forme ronde, porte 15 pouces de diamètre.

33.— Deux belles esquisses représentant des morceaux d'architecture pris dans Saint-Pierre de Rome, enrichies de figures. Ils sont peints sur toile, et portent chacun 17 pouces 6 lignes de haut sur 12 pouces 6 lignes de large.

34.— La vue d'une hôtellerie d'Italie, peinte sur toile de 13 pouces 6 lignes de haut sur 17 pouces de large.

M. FRAGONARD.

35.— Un philosophe assis, le coude droit posé sur un appui de pierre, et sa tête appuyée sur sa main. Ce tableau, plein de ragoût et d'une touche claire et facile, est peint sur toile.— H. 3 pieds 1 pouce, L. 2 pieds 1 pouce.

36.— Un beau vieillard, les poings fermés, posés sur une table; figure à mi-corps. Ce tableau est aussi ragoûtant que le précédent. Il est peint sur toile qui porte 27 pouces de haut sur 21 pouces de large.

37.— Une tête de vieillard vue de face.— H. 14 pouces 6 lignes, L. 12 pouces.

38.— Une autre tête vue de trois quarts. Elle est sous verre.— H. 13 pouces 6 lignes, L. 11 pouces.

39.— Une Récréation, après la collation faite dans un jardin. Ce tableau, agréable et frais de coloris, est peint sur toile qui porte 13 pouces 6 lignes de haut sur 16 pouces 6 lignes de large.

40.— Un homme et une femme qui dorment. Tableau peint sur toile de 2 pieds 2 pouces de haut sur 2 pieds 9 pouces de large.

41.— Un tableau peint sur toile, copié d'après *Jacques Jordaens*. Il représente des figures et des animaux.— H. 3 pieds, L. 4 pieds.

42.— Un paysage original d'un maître flamand, peint sur bois.— H. 6 pouces 6 lignes, L. 7 pouces.

43.— Deux tableaux très-bien peints, dans le goût de *Watteau*. On en connaît les estampes gravées d'après les originaux. L'une a pour titre *Les Fatigues*, et l'autre *Les Délassemens de la guerre*. Ils sont sur bois, et chacun porte 8 pouces de haut sur 11 pouces 9 lignes de large.

44.— Deux bouquets de fleurs, par *Segers*. Chacun de ces tableaux, peints sur toile, porte 11 pouces de haut sur 7 pouces 6 lignes de large.

45.— Une guirlande de fleurs, peinte par le même *Segers*, sur toile.— H. 12 pouces, L. 15 pouces 6 lignes.

46.— Un paysage et des fabriques. On observe trois figures à droite sur le premier plan, et plusieurs autres dans l'éloignement.

47.— Un joli tableau, peint sur toile par *Wagner*.— H. 6 pouces 9 lignes, L. 9 pouces 3 lignes.— Il représente un paysage, des rochers, des fabriques, une femme qui porte une hotte.

48.— Un Homme tenant une sonnette, et une Femme ayant une pièce d'argent dans sa main. Ces deux tableaux, peints par *Teniers*, sont sur cuivre. Chacun porte 2 pouces 8 lignes de haut sur 2 pouces de large.

49.— Un vase de fleurs sur un piédestal, tableau peint sur bois par *Baptiste*.— H. 32 pouces, L. 18 pouces.

50.— Des fleurs dans un vase et des fruits sur une table.— H. 16 pouces, L. 31 pouces.

51.— Un autre tableau de fleurs, peint sur bois.— H. 34 pouces, L. 20 pouces.

52.— Une corbeille de fleurs, un vase et un tapis bleu sur un piédestal.— H. de ce tableau 35 pouces, L. 23 pouces.

53.— Une bataille, peinte par *Delarue*.— H. 18 pouces, L. 22 pouces.

54.— Mars, Vénus et l'Amour; tableau sur toile de 6 pieds de haut sur 4 de large, peint par *M. Falconnet le fils*, d'après *P. P. Rubens*.

PEINTURES A GOUACHE

ET EN MINIATURE

SOUS VERRE

55. — Deux paysages intéressants de composition, avec figures, peints à gouache par *Patel le père*. Chacun porte 6 pouces de haut sur 10 pouces de large, non compris les bordures.

56. — Du paysage, des ruines et une chute d'eau; tableau peint à gouache aussi par *Patel le père*. — H. 5 pouces 9 lignes, L. 8 pouces.

57. — Deux paysages, avec architecture et figures, peints à gouache par *Patel*. Ces compositions sont très-riches. Chacune porte 5 pouces 3 lignes de haut sur 9 pouces 3 lignes de large.

58. — Vénus avec Adonis dans un paysage peint à gouache. — H. 5 pouces 3 lignes, L. 7 pouces.

59. — Un paysage et des rochers. On y voit un homme et deux mulets, une petite chaumière dans un fond, un homme et des bœufs dans l'éloignement. Ce joli morceau est peint à gouache par *Wagner*, et porte 5 pouces 3 lignes de haut sur 7 pouces 6 lignes de large.

60. — Deux très-riches groupes de fleurs dans des vases.

61. — La Jeune Mariée, d'après le tableau de *Greuze* qui est dans le cabinet de M. le marquis de Marigny. Ce morceau, quoique n'étant pas entièrement achevé, ne laisse pas que d'être estimable. Il est peint par feu M. *Baudouin*, et porte 18 pouces de haut sur 23 de large. — La bordure sculptée et dorée qui le renferme est très-riche.

62. — Un sujet de deux figures dans un paysage peu terminé, par M. *Baudouin*. — H. 9 pouces, L. 14 pouces.

63. — Deux dindons et quatre petits poulets, peints sur papier blanc. — H. de ce morceau 15 pouces 6 lignes, L. 21 pouces 3 lignes.

64. — Deux sujets de guerre. L'un est une marche d'armée, l'autre un défilé de troupes, peints en miniature par *de La Rue*, peintre. — H. de chacun 3 pouces 3 lignes, L. 8 pouces 6 lignes.

65. — Deux autres morceaux, de 3 pouces en carré. L'un représente un timbalier à cheval, et des cavaliers dans l'éloignement; l'autre, un homme avec un tambour à cheval dans une campagne.

DESSINS, ESTAMPES

SOUS VERRE

66. — Une allégorie, sujet d'enfants à la pierre noire et au crayon blanc, par M. *Boucher*, sur toile imprimée. — H. 20 pouces, L. 16 pouces 3 lignes.

67. — Diane avec un amour, *idem* sur papier gris, aussi par M. *Boucher*. — H. 13 pouces, L. 9 pouces.

68. — Autre *idem*, sujet de l'Ancien Testament. — H. 11 pouces, L. 14.

69. — Deux sujets de guerre, dessinés à la sanguine, par *De La Rue*. — H. de chacun 3 pouces, L. 6 pouces.

70. — Un sujet de fantaisie, dessiné à la plume et lavé de bistre, sur papier blanc, par feu M. *Baudouin*. — H. 14 pouces, L. 11 pouces 6 lignes.

71. — Une Figure d'académie très-distinguée et d'un *faire* admirable, à la sanguine, sur papier blanc. — H. 3 pieds 1 pouce, L. 18 pouces 6 lignes. — *Deshayes*, son auteur, l'a faite à Rome.

72. — Un sujet de sculpture, très-beau dessin à la plume lavé de bistre. — H. 9 pouces 9 lignes, L. 14 pouces.

73. — Un sujet d'enfants, *idem,* par *Fragonard.* — H. 11 pouces 9 lignes, L. 15 pouces 6 lignes.

74. — Le Paralytique servi par ses enfants, estampe d'après *Greuze,* par *Flipart.*

75. — Un tableau chinois, figures en relief. — H. 18 pouces 6 lignes, L. 3 pieds.

DESSINS EN FEUILLE *(sic)*

76. — Onze portraits d'hommes ou de femmes, par *Le Padouan.*

77. — Vingt-deux études : figures, têtes, pieds, mains et draperies, par *Carle Marate.*

78. — Vingt *dito* de *Carle Marate* et *Lanfranc.*

79. — Trois sujets d'enfants, dessinés à la pierre noire et à la sanguine, par *Joseph Cesari,* dit *Josépin;* une étude de *Lanfranc,* une frise de *Louis Cangiage,* une marche par *Benedetto Castiglione,* et une maquette par le même : en tout quinze dessins.

80. — Vingt-quatre dessins du *Cangiage, Carle Marate* et autres maîtres.

81. — Vingt-quatre autres de *Bega, Roos* et autres maîtres des Pays-Bas.

82. — Cinquante-huit dessins de maîtres flamands et français.

83. — Sept dessins de *Simon Vouët, Eustache Le Sueur, Charles le Brun, Perier* et *Sébastien Bourdon.*

84. — Vingt dessins à la pierre noire, rehaussés de blanc sur papier gris, représentant l'histoire de Samson, par *Verdier.*

85. — Trente-cinq autres dessins à la sanguine rehaussés de blanc, par *Verdier.*

86. — Trente-six études de figures et de draperies, par *Le Brun, Verdier, Loyr* et autres.

87. — Trente-cinq autres dessins de *Le Brun, Verdier, Colin de Vermont* et *Carle Marate.*

88. — Trente-trois dessins de *Lafosse, Colin de Vermont, Natoire,* etc.

89. — Vingt-quatre dessins de *Charles Parrocel, François Boucher, Deshayes* et autres.

90. — Un beau portrait d'homme à mi-corps, dessiné au fusain et rehaussé de blanc au pinceau par *Hyacinthe Rigaud.*

91. — Dix-huit études de têtes et figures, dont plusieurs par *François Le Moine* et *Watteau.*

92. — Une académie de *Blanchet* et deux beaux bustes de femmes au pastel, par M. *Boucher.*

93. — Trois pieds et une main de grandeur naturelle, très-bien dessinés à la sanguine sur papier blanc par *Blanchet;* une figure d'académie, contre-épreuve de *Jouvenet,* et une académie, figure d'homme assis, par *C. Vanloo frère.*

94. — Quinze études de figures, de pieds, de mains et de draperies, par *de Troy, Largillière, Rigaud, Bouchardon, Colin de Vermont, François Boucher* et *Natoire.*

FRANÇOIS BOUCHER.

Tous les dessins sous les nos 95 jusques à 148 sont originaux de M. *Boucher.* Nous les garantissons de sa propre main; lui-même les a reconnus. Il s'en trouve un grand nombre qui sont collés et ajustés.

95. — Cinquante études de mains, bras, jambes et pieds, les unes à la pierre noire, les autres à la sanguine.

96. — Vingt-quatre autres études *dito.*

97. — Trente-neuf autres études, le plus grand nombre rehaussées de blanc.

98. — Trente-quatre autres jolies études. Quelques-unes sont rehaussées de blanc.

99. — Vingt-sept études de têtes, mains, pieds, figures et draperies.

100. — Dix-huit autres jolies têtes et bustes d'hommes, de femmes et d'enfants à la pierre noire, presque tous rehaussés de blanc sur papier bleu.

101. — Dix-huit études de têtes.

102. — Quatre études de mains, deux de pieds et douze de têtes.

103. — Vingt-quatre dessins de têtes ou de bustes d'hommes, de femmes et d'enfants.

104. — Deux bustes de femmes, petite nature; des têtes d'hommes, de femmes et d'enfants : en tout dix dessins.

105. — Deux feuilles (sur chacune sont quatre têtes d'anges), l'une au crayon blanc et à la pierre noire estompée, l'autre aux trois crayons aussi estompés sur papier bleu.

106. — Cinq autres feuilles de plusieurs têtes d'anges, une tête de Vierge et une tête d'apôtre.

107. — Deux dessins, l'un représentant un berger assis à terre, l'autre une femme, à la pierre noire rehaussée de blanc.

108. — Une femme assise, dessinée à la pierre noire et au crayon blanc sur papier bleu, et une Diane aussi assise, dessinée aux trois crayons sur papier gris.

109. — Une sirène, un berger assis les jambes tendues; et un troisième dessin, composé de deux femmes, dont une tient un panier à son bras.

110. — Une femme assise, appuyée sur un oreiller; dessin à la pierre noire rehaussé de blanc.

111. — Six études de femmes, les unes assises, les autres couchées. Trois sont à la sanguine, les autres à la pierre noire.

112. — Six autres, dont deux à la sanguine.

113. — Six dessins, dont deux composés chacun de deux femmes.

114. — Huit études de figures et de draperies.

115. — Huit autres études de figures de femmes, dont une faite au pinceau.

116. — Huit dessins, hommes et femmes, dont trois composés chacun de deux figures.

117. — Neuf autres, de chacun une figure.

118. — Deux dessins. L'un représente un amour endormi, l'autre quatre amours dessinés à la pierre noire et à la sanguine, estompés.

119. — Deux autres dessins. Dans l'un, deux amours; dans l'autre, un.

120. — Trois dessins, dont un composé de deux enfants.

121. — Huit dessins, composés chacun d'un amour.

122. — Deux belles académies d'hommes assis, l'une à la sanguine, l'autre à la pierre noire, rehaussée de blanc.

123. — Deux *dito* à la pierre noire, rehaussées de blanc, et trois belles contre-épreuves à la sanguine.

124. — Quatre autres peu terminées, sept études de figures et une de draperies.

125. — Deux feuilles de vingt-quatre jolies petites études de figures d'hommes, femmes, enfants et têtes, dessinées au fusain.

126. — Une feuille de soldats et autres petites figures, au nombre de sept, précieusement dessinées à la plume et lavées de bistre.

127. — Cinq études de petites figures et de têtes, et douze autres animaux, à la pierre noire, plusieurs rehaussées de blanc.

128. — Une Adoration des bergers, dessin capital à la plume, lavé de bistre, sur papier teinté.

129. — Un autre beau dessin à la plume, estompé à la sanguine. Son sujet est l'Enfant prodigue entre les bras de son père.

130. — Trois grands titres dessinés à la plume, dont deux lavés de bistre.

131. — Quatre autres dessins.

132. — Alexandre qui coupe le nœud gordien, esquisse au fusain; et Moïse sauvé des eaux, dessin à la sanguine.

133. — Trois dessins, dont la Colère d'Achille, et Diane qui découvre la grossesse de Caliste.

134. — Vénus à sa toilette, avec deux amours qui soutiennent un miroir; et un second dessin très-piquant représentant une mère avec sa fille.

135. — Quatre jolies compositions, dessinées au fusain sur papier blanc.

136. — Cinq autres jolis dessins.

137. — Sept autres, dont trois à la sanguine.

138. — Huit autres, dont cinq représentant des enfants.

139. — Seize dessins, croquis.

140. — Trente croquis, sujets d'enfants et autres.

141. — Trente *dito.*

142. — Vingt-quatre autres, dont quelques-uns plus terminés que dans l'article précédent.

143. — Vingt-quatre autres.

144. — Seize dessins de figures, têtes, pieds, mains et draperies.

145. — Quatre dessins, paysages et chaumières.

146. — Six autres paysages. Cinq sont à la pierre noire, le sixième à la sanguine.

147. — Quatorze paysages, tous à la pierre noire.

148. — Des titres ou frontispices, et autres dessins. En tout douze.

J. B. DESHAYES.

149. — Susanne devant ses juges, grand dessin estimable à la plume, au bistre rehaussé de blanc au pinceau. — H. 17 pouces, L. 22 pouces 5 lignes.

150. — Un autre dessin, *idem,* de 20 pouces 6 lignes de haut sur 16 pouces 3 lignes.

151. — Treize petits dessins à la plume, lavés de bistre.

152. — Douze autres, les uns à la plume, lavés de bistre, les autres à la sanguine.

153. — Une belle figure d'académie, vue en raccourci, dessinée à la sanguine, et une autre dessinée au fusain.

154. — Une académie dessinée à la pierre noire rehaussée de blanc et une à la sanguine avec sa contre-épreuve.

155. — Quatre académies et l'étude d'une autre figure.

M. FRAGONARD.

156. — Notre-Seigneur en croix, dessin très-savant à la sanguine.

157. — Quatre belles figures et une tête.

158. — Un sujet de fantaisie, composé de trois figures, dans une chambre. Ce dessin est à la plume, lavé de bistre, sur carton. — H. 10 pouces 3 lignes, L. 14 pouces 9 lignes.

159. — Cinq paysages ou vues de rochers et deux vues prises dans des jardins.

160. — Un paysage coloré, un sujet d'enfants, dessinés à la plume et au bistre, et trois autres dessins.

M. LE PRINCE.

161. — Une basse-cour russienne, il y a six figures. Ce dessin est au bistre, rehaussé de blanc au pinceau.

162. — Trois dessins au bistre par Le Prince, et quatre autres.

DIFFÉRENTS MAITRES.

163. — Deux dessins ragoûtants et savants faits au bistre et un peu de couleur, par M. *Durameau.*

164. — Un sacrifice, riche composition à la plume, lavé à l'encre et au bistre, par *L. F. de La Rue.*

165. — Vingt-deux dessins de *L. F. de La Rue*, *Fragonard*, *Verdier*, *Le Maître*, *La Monce* et *Greuze*

166. — Quarante-huit études de têtes par *Corneille*, *Le Moine* et autres maîtres.

167. — Trente-neuf autres études de têtes, et quinze de pieds et de mains, par différents artistes.

168. — Quarante dessins divers.

169. — Quarante autres.

170. — Cinquante *dito*.

171. — Deux dessins de *Natoire*, trois de *Gravelot*, et six architectures par *Chasle*.

172. — Trente paysages de différents artistes.

173. — Trente-six autres.

174. — Vingt-quatre, dont plusieurs de *Chantreau* et *Desfriches*, et seize dessins d'animaux.

175. — Quinze dessins, plusieurs d'architecture à la plume, de M. *Boucher fils*, et quinze autres dessins.

176. — Un livre en vélin vert contenant trente et un morceaux d'architecture et antiquités, dessinés à la plume et presque tous lavés, par M. *Boucher le fils*.

BAUDOUIN.

177. — Cinquante petites têtes, bustes, pieds, figures et sujets.

178. — Seize différentes compositions, plusieurs lavées de bistre.

179. — Douze sujets et figures d'après M. *Boucher*.

180. — Douze autres.

181. — Trente-six *dito*.

182. — Six belles académies dessinées à la pierre noire, rehaussées de blanc sur papier gris.

183. — Six *dito*.

184. — Six autres.

185. — Quinze morceaux, tant groupes qu'académies.

186. — Vingt-cinq dessins d'académies et autres figures.

187. — Une bataille, par *de La Rue*, et douze autres dessins.

188. — Vingt-cinq dessins de différents artistes.

189. — Un portefeuille contenant des calques de différents maîtres.

ESTAMPES

190. — La grande galerie de Versailles et les deux salons qui l'accompagnent, peints par *Charles le Brun*, dessinés par *J. B. Massé* et gravés sous ses yeux. — De l'Imprimerie Royale, Paris, 1752. En feuilles.

191. — Vingt-six estampes de *J. B. Piazetta*, gravées par *Pitteri* et *Jean Cattini*.

192. — Quatre grandes estampes d'après *Pietre de Cortonne* et deux d'après *Cypro Ferri*, gravées par *P. Aquila*.

193. — Vingt estampes d'après *Corrège*, *Barroche*, *P. de Cortonne* et autres maîtres italiens.

194. — Douze autres du *Corrège*, *Guerchin*, *Conca*, *Sacchi*, *Guide*, *Passari* et *Dominiquain*.

195. — Dix-sept estampes, dont huit d'après *Salvator Rosa*, gravées par *Goupy*, *Winstonley* et *Pariseau*.

196. — Cent six estampes de *Tiepolo*, composant la plus grande partie de l'œuvre de ce maître.

197. — Quarante morceaux d'après le *Corrège* et *Pierre de Cortonne*.

198. — Sept estampes d'après *Rubens*, *Vandyck* et *Jordans*.

199. — Sept autres d'après *Rubens*.

200. — Sept *dito*.

201. — Dix estampes d'après *Carle Maratte*, gravées par *Frey*, *Audenard*, *Pietre Aquila* et autres.

202. — Vingt estampes d'après *Paul Véronèze*, *Piètre de Cortonne* et autres Italiens.

203. — Douze sujets d'animaux dans des paysages, par *Ridinger;* trente-deux morceaux d'après *Berghem*, et l'eau-forte d'un paysage de *Wouwermans*, par *Laurent*.

204. — Trois paysages d'après *Dietrici*, deux d'après *Terg*, un de *Wouwermans*, par *J. de Wischer*, et *le Bal* d'après *Berghem*.

205. — Cent deux estampes d'après *Watteau*.

206. — Les sept œuvres de miséricorde du *Bourdon*, et *dix-sept* autres morceaux tant gravés par ce maître que d'après lui.

207. — Dix estampes d'après le *Bourdon*, six paysages d'*Herman Van Suanvelt*, et en tout vingt-quatre.

208. — Quatre-vingt-dix-huit estampes gravées par M. *Watelet* d'après différents maîtres.

209. — Cinquante-trois petites estampes par *Choffard*, les estampes allégoriques des événements les plus connus de l'histoire de France d'après M. *Cochin*, de l'abrégé chronologique.

210. — Cinq estampes d'après *F. Le Moine*, deux d'après *Carle Vanloo* et deux d'après *Deshayes*, belles épreuves.

211. — Quatorze estampes d'après de *Troy*, *Galloche* et *Restout*.

212. — Seize estampes à la manière du crayon et six en clair-obscur par *Demarteau* et autres.

213. — Quarante-sept d'*Oudry* et de M. *Boucher*.

214. — Quatorze belles estampes gravées par M. *Boucher*.

215. — Quarante-deux autres aussi d'après M. *Boucher*.

216. — Vingt-six *dito*.

217. — Cinquante-six sujets, cartouches et écrans d'après M. *Boucher*.

218. — Vingt-sept clair-obscur et quatre-vingt-quatre autres pièces, toutes gravées par *Le Prince*, et deux d'après lui.

219. — Soixante-quinze paysages inventés et gravés par *Weiroter*.

220. — Soixante-treize vignettes et autres estampes, tant de M. *Cochin* que d'après lui.

221. — Six estampes imprimées en couleur d'après M. *Boucher* et *Carle Vanloo*, et trente-six gravées par *Charles Hutin*.

222. — L'histoire de *Méléagre* en sept pièces gravées par *Bernard Picard*, d'après *Le Brun*, et vingt-huit estampes de *G. Layresse*, dont vingt-sept gravées par lui-même.

223. — Vingt-quatre estampes de différents maîtres des trois écoles.

224. — Quarante-sept estampes de *Vouet*, *Lesueur*, *Baptiste* et autres.

225. — Vingt-sept estampes d'après *Vandick* et *Rembrandt*.

226. — Quatre-vingt-seize estampes gravées par *Desmarteau*.

227. — Le portrait de M. le Mis de Marigny et celui de J. B. Massé, gravés par J. G. *Wille*, beaux d'épreuves.

228. — Le cardinal de Fleury et le cardinal Dubois, d'après *Rigaud*, par P. *Drevet*.

229. — Quatorze portraits dont celui de Desjardins, par *Edelinck*, et Mademoiselle Duclos, par *Desplaces*.

230. — Trente portraits par différents maîtres.

231. — Neuf estampes en manière noire, gravées par *Ardell*, *Faber* et autres.

232. — Vingt-huit petits portraits, le plus grand nombre d'après M. *Cochin* et un de *Ficquet*.

233. — Des oiseaux, de *Robers*, et autres estampes, en tout soixante.

234. — L'Entrée d'Alexandre dans Babylone, et l'Académie des sciences, par *Sébastien Leclerc;* quatre estampes de *Loutherbourg*, et onze autres.

235. — Trente morceaux de différents maîtres.

236. — Trente-cinq estampes dont le plus grand nombre de l'œuvre de *Le Fèvre* de Venise, et vingt-trois tailles en bois d'*Albert Durer*.

237. — Soixante estampes diverses.

238. — Trente-six morceaux d'après des maîtres italiens.

239. — Trente-six autres d'après différents maîtres.

240. — Trente-six *dito*.

241. — Soixante autres.

242. — Vingt-neuf estampes de *Layresse*, dont le Parnasse en deux feuilles, par *V. Berge*.

243. — Treize estampes, dont onze en clair-obscur d'après *Le Guerchin*, et trente-huit tant de *Pietre-Teste* que d'après lui.

244. — Quatre-vingt-deux morceaux d'après différents maîtres.

245. — Cent dix-huit petites estampes dans un portefeuille.

246. — Cent quatre autres de *Parizeau*, *Fragonard* et autres.

247. — Quatre cahiers de diverses estampes, et vingt et un morceaux de différents maîtres.

248. — Un portefeuille contenant des dessins, des gouaches et des estampes, que l'on divisera en plusieurs articles.

LIVRES ET RECUEILS D'ESTAMPES

249. — Une Bible allemande, avec figures, *in*-8° oblong, vélin vert.

250. — Différentes petites estampes et les Métamorphoses de Crispin de Passé, 2 vol. *in*-8° oblong.

251. — Les Emblèmes royaux, par le Sr Martinet, 1673, et l'Art de peindre, poëme par M. Watelet, 1760, 2 vol. *in*-12, veau.

252. — Pia desideria Emblematis illustrata, Antuerpiæ prostant, apud Hieronymum Verdussium anno 1627, canto favole bellissime, etc., etc., in Venetia 1661, et le Triomphe de la Religion sous Louis le Grand. A Paris, chez Nicolas Langlois, 1687, 3 vol. *in*-12, veau.

253. — Œuvres d'architecture de Jean Le Pautre. Paris, chez Jombert, 1751, 3 vol. pet. *in-folio*, brochés en carton marbré.

254. — L'Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, par le sieur de Royaumont. Paris, 1674, *in*-4°, basane.

255. — Tableaux du Temple des Muses, par M. de Maroles. Paris, 1655, pet. *in-folio*.

256. — Nouvelle Méthode pour apprendre à dessiner sans maître, etc., etc., enrichi de cent vingt planches. Paris, chez Charles-Antoine Jombert, 1740, *in*-4°, veau.

257. — Nouveau Traité d'architecture, dédié à S. A. S. Électorale de Cologne, par C. Dupuis, 1762. Paris, chez la veuve de F. Chereau, *in*-4°, veau.

258. — Tapisseries du Roi où sont représentés les quatre Éléments et les quatre Saisons, avec les devises qui les accompagnent. Paris, chez Sébastien Cranoisy, 1769, *in-folio*, basane.

259. — L'Histoire de Sanson, d'après Verdier, *in*-4° oblong, Paris.

260. — Admiranda Romanorum antiquitatum, etc., a Petro sancti Bartolo, *in-folio* oblong, basane.

261. — Les estampes de Molière en trente-quatre morceaux, pet. *in-folio*, veau.

262. — École de cavalerie, par M. de la Gueriniere. Paris, 1751, *in-folio*.

263. — Le Triomphe de Louis le Juste, par J. Valdor. Paris, 1649, *in-folio*, basane.

264. — Description de la place de Louis XV, que l'on construit à Reims, par le sieur Le Gendre. Paris, de l'imprimerie de Prault, 1765, *in-folio*, pap. marbré.

265. — Anatomie, par F. Tortebat. Paris, 1667, *in-folio*, vélin vert. — Et l'Architecture, de Vignole. Amsterdam, 1631, *in-folio*, parchemin.

266. — Description historique de l'Hôtel royal des Invalides, par M. l'abbé Pevau, avec les plans, coupes, élévations géométrales de cet édifice et les peintures et sculptures de l'église, dessinées et gravées par le sieur *Cochin*, graveur du roi. Paris, chez Guillaume Desprès, 1756, *in-folio*, veau.

267. — Histoire du cardinal de Richelieu sous le règne de Louis XIII, 1650, *in-folio*, basane.

268. — Un très-beau mannequin, figure de femme, grandeur naturelle.

269. — Une figure de femme presque couchée, en plâtre, moulée sur nature.

270. — Des figures, des bustes et des torses en plâtre que l'on divisera en plusieurs articles.

271. — Des crayons, des pastels et différents ustensiles de peinture dont on composera plusieurs articles.

271 *bis*. — Deux beaux paysages avec figures, peints à la gouache par Agricola.



TABLES

GRAVURES D'APRÈS BAUDOUIN

FAISANT PENDANTS OU FAISANT SUITE.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES GRAVURES DE BAUDOUIN

1745. — Allégorie n° 1.
1756. — Frontispice pour un Catalogue de vente.
1766. — Allégorie n° 2.
1767. — Les Amants surpris.
1767. — Les Amours champêtres.
1770, *septembre.* — Le Coucher de la Mariée.
1771. — L'Épouse indiscrète.
1771. — La Sentinelle en défaut.
1771. — Le Lever.
1771. — La Toilette.
1771, *décembre.* — Le Rendez-vous.
1772, *janvier* — The Detection.
1772, *juin.* — Le Modèle honnête.
1774. — Jusques dans la moindre chose.
1774, *mai.* — La Soirée des Thuileries.
1775, *juin.* — Le Carquois épuisé.
1775, *juin.* — Les Soins tardifs.
1775, *septembre.* — Annette et Lubin.
1775, *septembre.* — Les Cerises.
1776. — Sa taille est ravissante.
1777, *février.* — Marton.
1777, *mai.* — Le Fruit de l'amour secret.
1777. — Le Catéchisme.
1777. — Le Confessionnal.
1778, *janvier.* — Le Chemin de la Fortune.
1778. — Le Jardinier galant.
1778, *juillet.* — Le Soir.
1779, *novembre.* — Le Curieux.
1779, *décembre.* — L'Agréable Négligé.
1780, *novembre.* — L'Enlèvement nocturne.
1782, *novembre.* — Marchez tout doux, parlez tout bas.
1788, *mars.* — Le Désir amoureux.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES GRAVEURS

AYANT REPRODUIT LES GOUACHES OU DESSINS DE BAUDOUIN.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES GRAVURES

Elles sont désignées par leurs titres. Les chiffres indiquent les pages où les pièces se trouvent décrites, ou simplement inscrites pour mémoire.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES



